

17e ANNEE
16-10-62

HEBDOMADAIRE
10 F. CANADA 20 CENTS



LE SUPER JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS

ZA DE L'ESPACE POSSÈDE D'ÉTRANGES POUVOIRS!

A MOI LES JOBARDS!

C'EST un mot un peu démodé. On ne l'emploie plus guère. Mais l'idée qu'il exprime est encore, elle, très à la mode. On dit plutôt, de nos jours : « C'est une poire. C'est un naïf ». Ou bien, avec un ricanement ironique : « Encore un qui " y croit " ».
« Y croire », un tas de gens trouvent aujourd'hui cela complètement ridicule.
Si vous croyez aux bons sentiments et aux nobles ambitions, si dans une file vous n'essayez pas de passer avant votre tour, si vous savez vous oublier vous-même pour donner un coup de main à quelqu'un qui a des ennuis, si vous ne craignez pas de dire que vous aimez votre pays, si vous avez la fierté de vos convictions, si vous croyez à l'amitié et au désintéressement, vous avez de fortes chances de passer auprès des blasés pour un jobard.

La grande famille des jobards est formée de tous ceux — heureusement, il y en a encore pas mal ! — qui croient à quelque chose et qui ne prennent pas à tout propos des airs dégoûtés.
Exactement comme s'il était ridicule d'être un brave type...
On dira ce que l'on voudra, mais on ne m'ôtera pas de l'idée qu'il vaut mieux être un jobard qu'un ours égoïste et mal léché.

Tintin

JO-EL 62

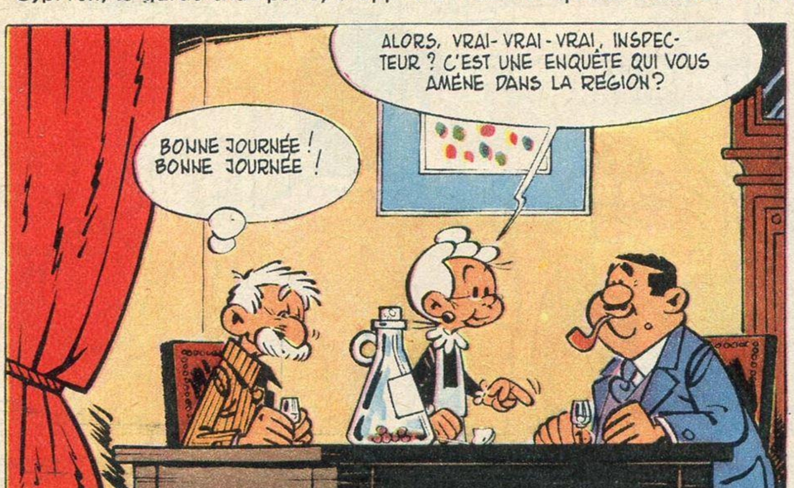


LE SECRET DES POISSONS ROUGES

UNE AVENTURE DE PRUDENCE PETITPAS

PAR M. MARECHAL

Cyprien, le garde-champêtre, a appris à Prudence que son locataire était recherché par la police. L'inspecteur Duroc prend l'affaire en main

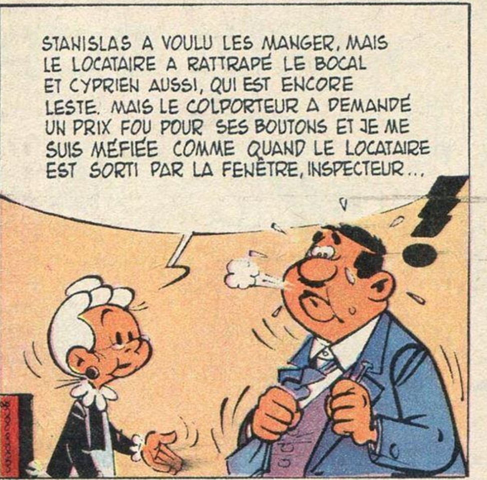


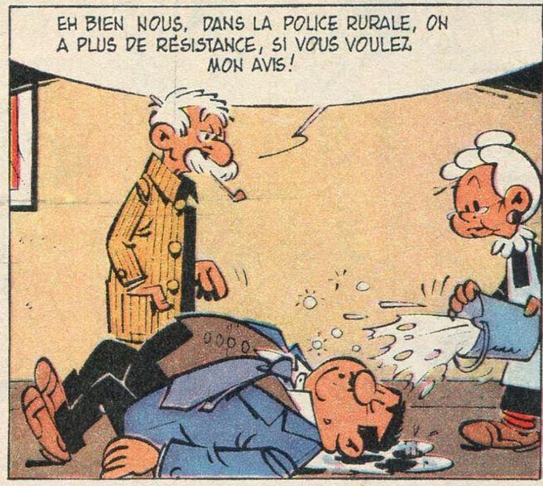


















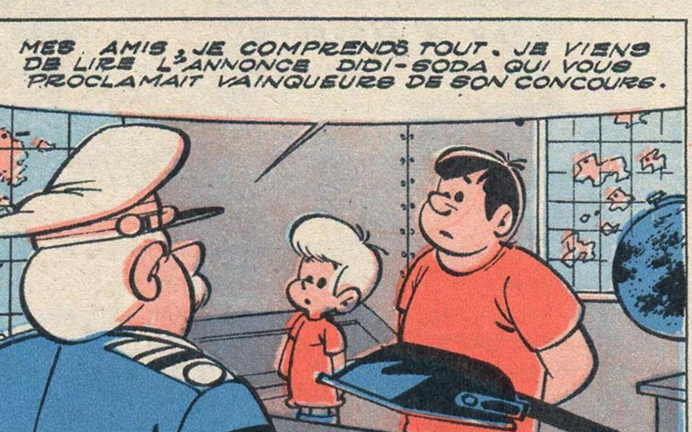


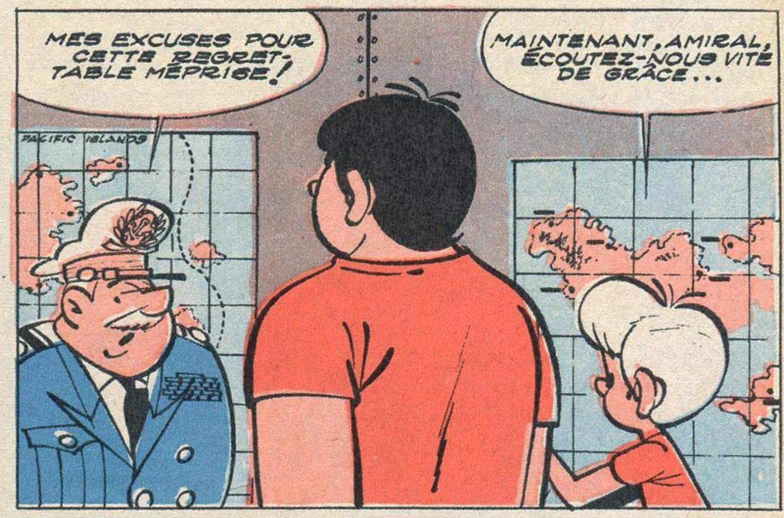
(suite page 9)

Dick et Phil ont convaincu les autorités militaires que le concours Didi-Soda était à l'origine de toutes leurs mésaventures.



DIDI-SODA





ET PENDANT CE TEMPS, À DES MILLIERS DE KILOMÈTRES DE LÀ...

BUVEZ DIDI-SODA

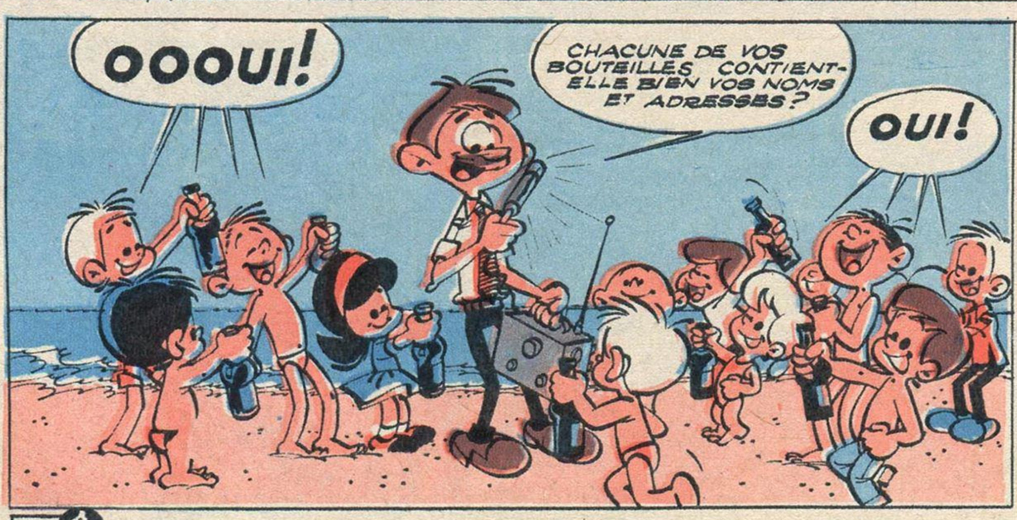
DIDI-SODA

J'AI UNE DE CES SOIFS! QU'EST-CE QUE JE POURRAIS BIEN BOIRE?...

DIDI-SODA

BUVEZ DIDI-SODA

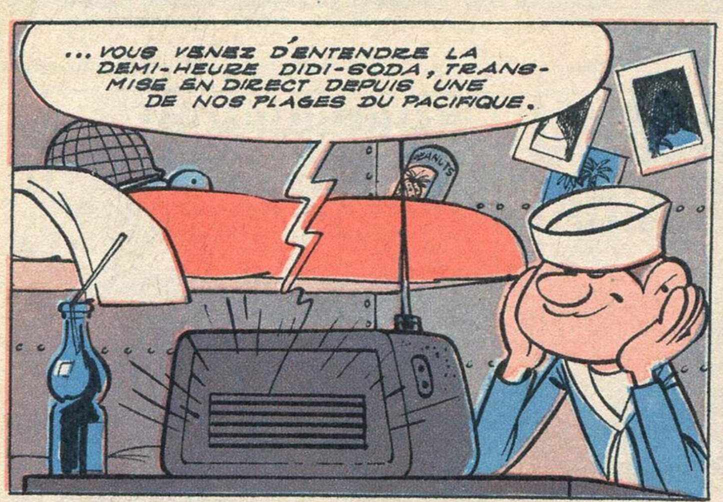
DIDI SODA

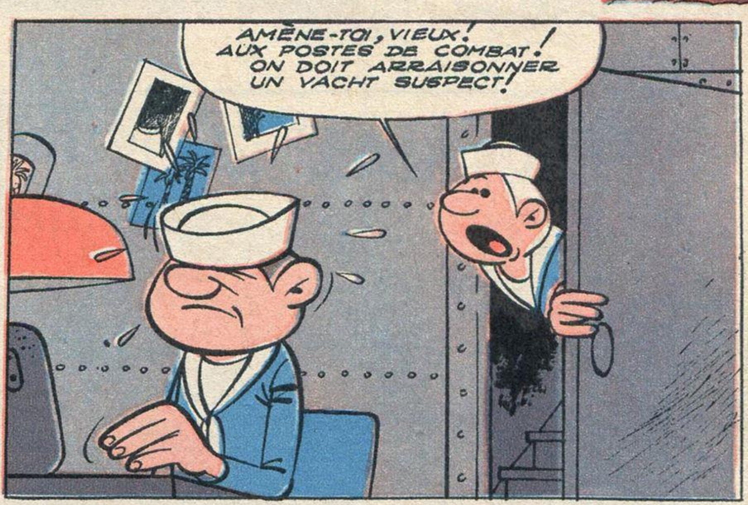


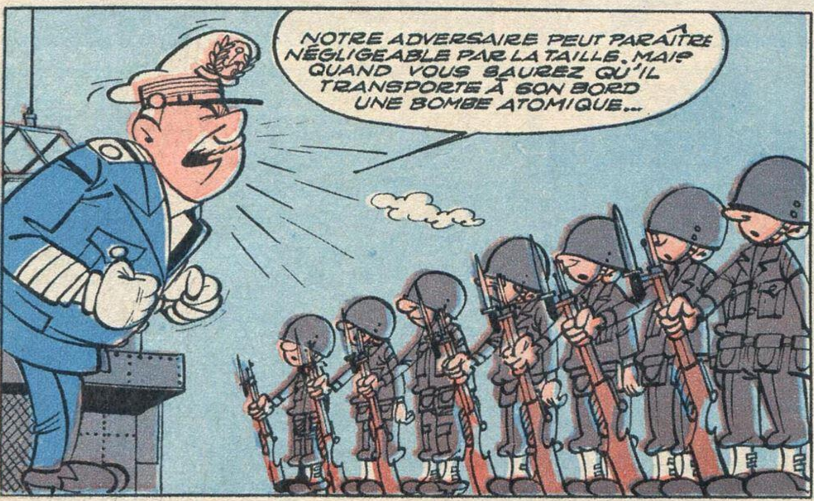


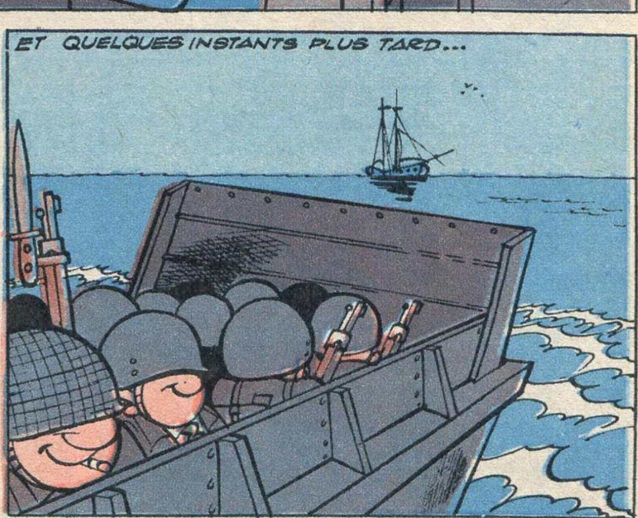
L'ILE ATOMIQUE

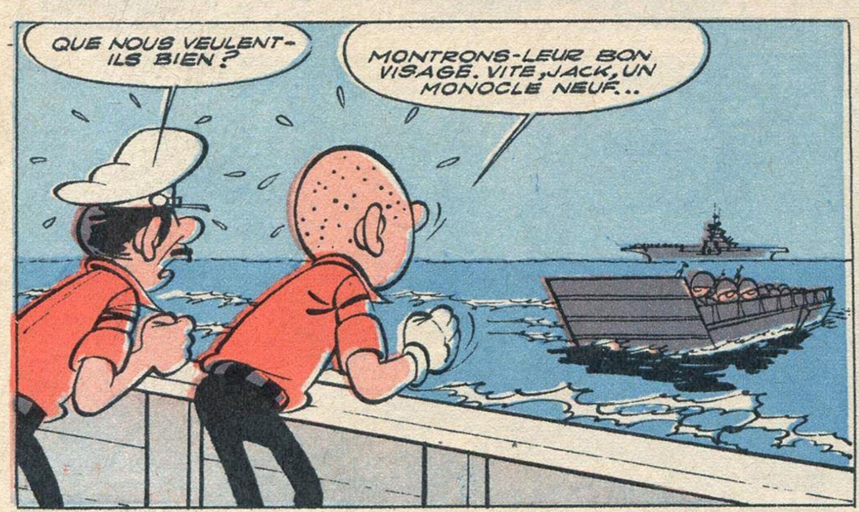
DESS. Fonke
SCEN. YVES DUVAL.





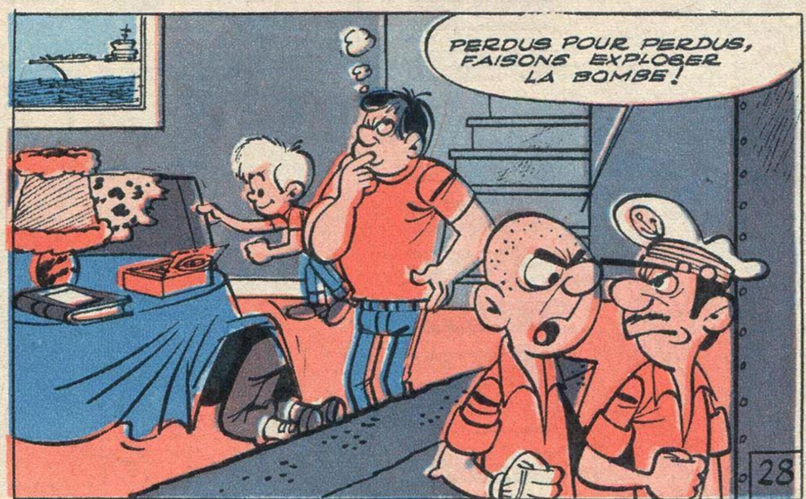












A SUIVRE



LE FURET

Revenant au pays, Chloro et Minimum ont affaire aux affreux

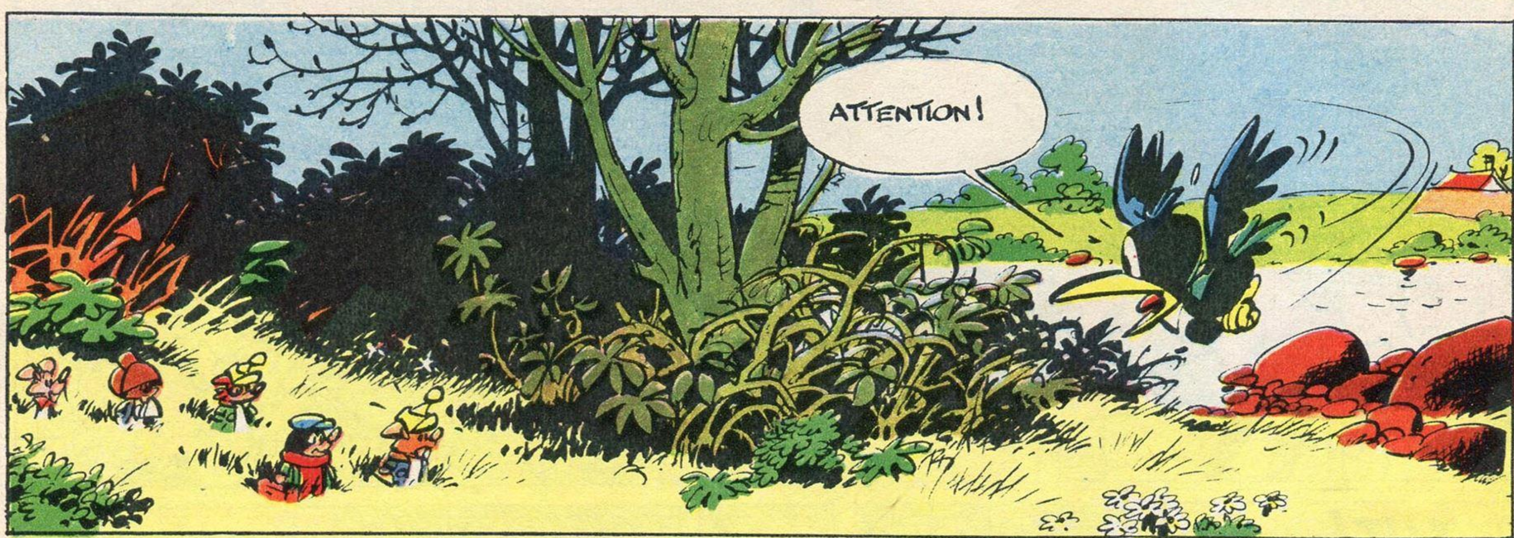














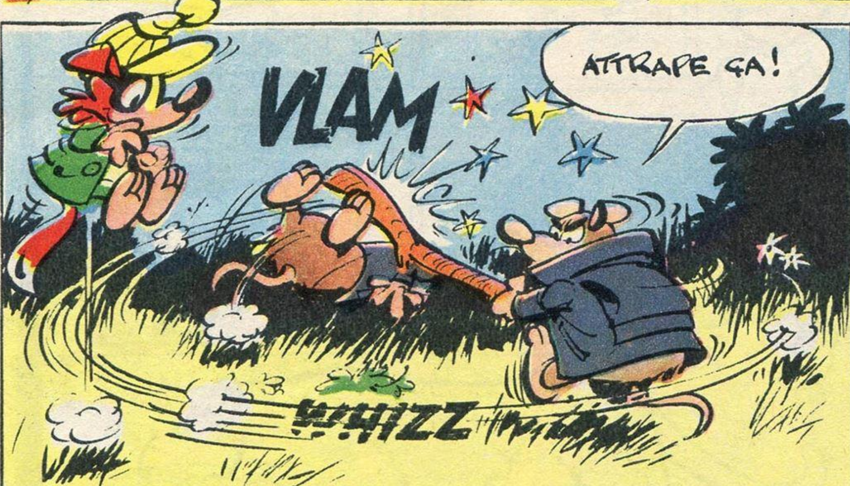


GASTRONOME par R.Macherot

frères Mirliflore. Minimum en a mis un hors de combat !







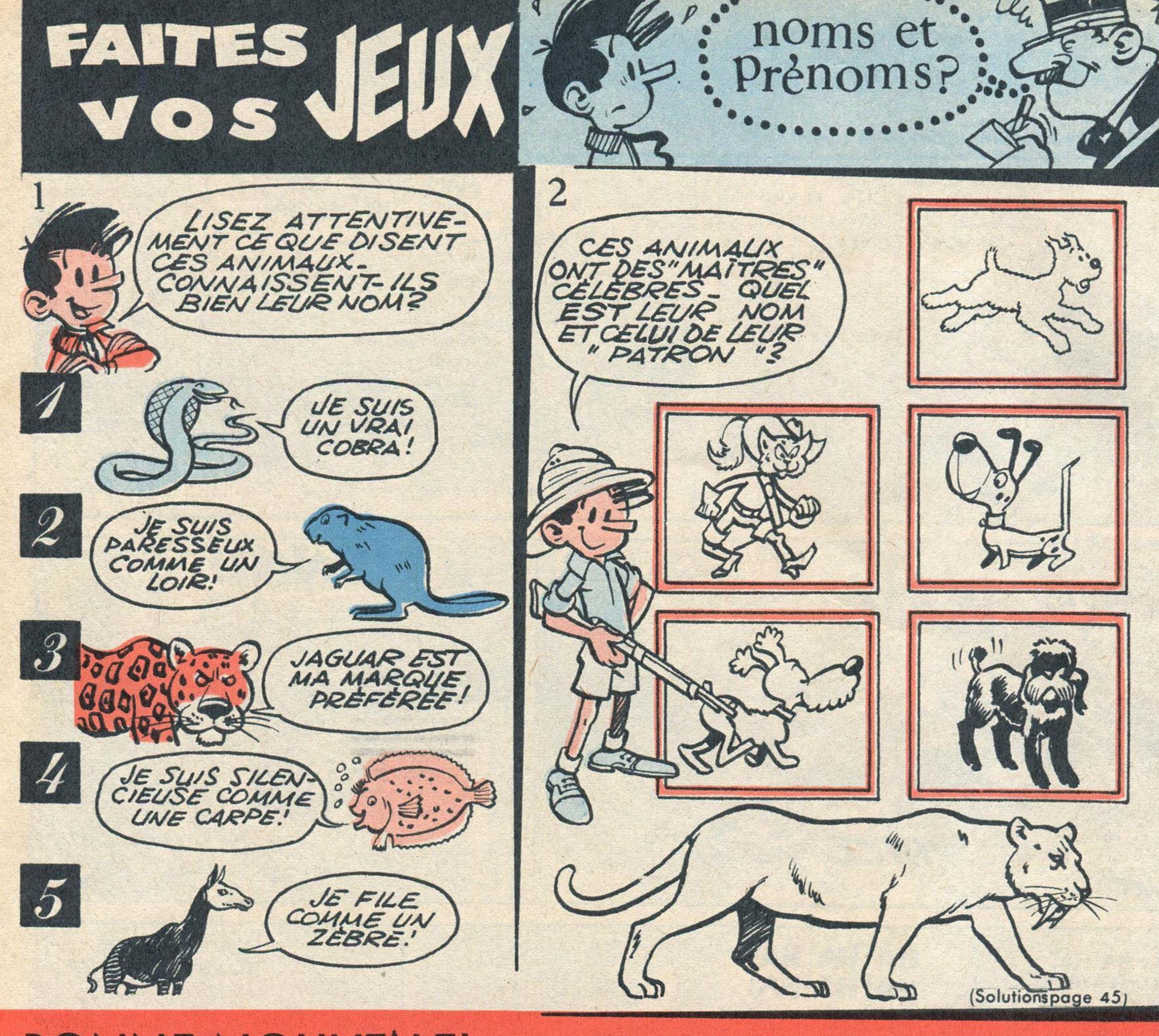












BONNE NOUVELLE!

La date limite de validité du bon offert par d-c-fix dans Tintin n° 40 du 2/10 est reportée au 30 octobre. Pour ta facilité, tu trouveras ci-dessous un nouveau bon.

GRATUITEMENT pour toi un superbe échantillon d-c-fix

Découpe ce bon et échange-le chez le droguiste, le tapissier, le décorateur ou dans un grand magasin (rayon plastique).

Quelle joie... quel plaisir... que de possibilités !

Le plastique adhésif d-c-fix se place instantanément sans colle ...sans eau ...sans peinture.
Découpez ...détachez la pellicule de protection ...appliquez !

d-c-fix ...c'est facile ...solide ...lavable ...inusable.

- pour recouvrir tes cahiers, livres, classeurs, albums...
- pour garnir rayonnages, tiroirs, étagères, niches, meubles de cuisine...
- pour décorer ta chambre, ton bureau, ta discothèque...
- pour protéger les murs de la salle de bain, de ton lavabo...
- pour remettre à neuf des tables, des meubles usagés...
- pour découper de jolis personnages, pour tapisser tes murs...
- ...et bien d'autres possibilités !

DIX 262

BON pour un superbe échantillon d-c-fix d'un format 25 x 45 cm

NOM ....
PRENOM ....
ADRESSE COMPLETE ....
....
LOCALITE ....

Ce bon est valable jusqu'au 30 octobre '62

MM. les détaillants seront intégralement remboursés de la valeur de chaque bon retourné avant le 15 novembre 62 à leur grossiste habituel.

TI. 3

à remplir par le détaillant
droguiste - tapissier - décorateur
(barrer mentions inutiles)

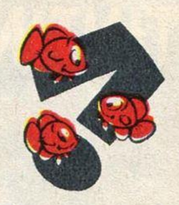
NOM ....
PRENOM ....
ADRESSE COMPLÈTE ....
....
LOCALITE ....
LANGUE PARLEE : français - flamand
No C. C. P. ....
No de référence de l'échantillon distribué:

d-c-fix



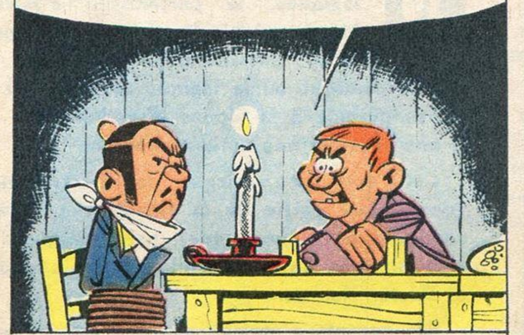
LE SECRET DES POISSONS ROUGES

UNE AVENTURE DE PRUDENCE PETITPAS



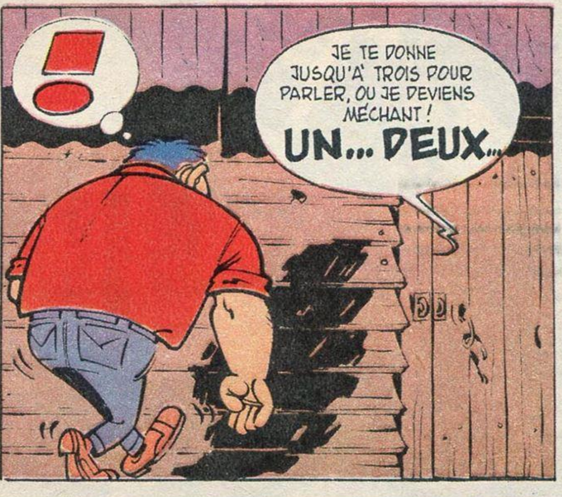
(Suite de la page 3)

PAR M. MARECHAL



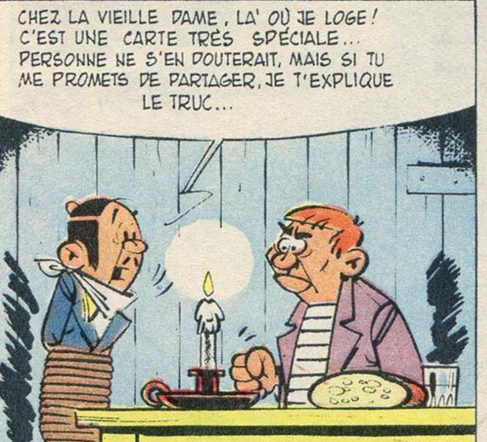






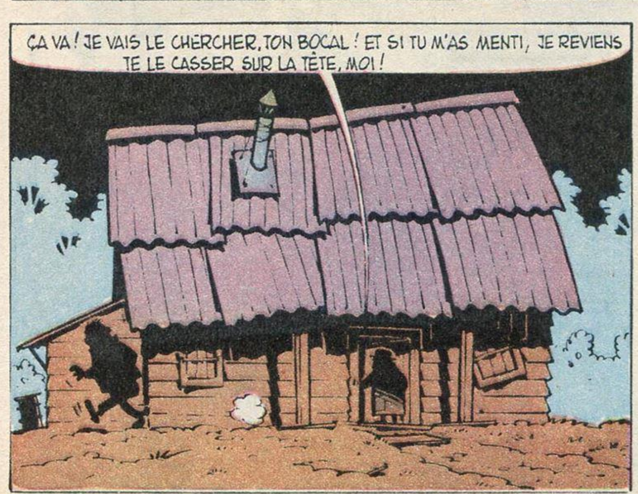














A SUIVRE

A LA RECHERCHE

"Le monde

NE au temps où le cinéma ne s'embarrassait guère de problèmes psychologiques, le personnage d'Harold Lloyd envahit les écrans peu après 1920, entraînant avec lui tout un monde comique où la logique est folle, où la vie se déroule à la vitesse d'un bolide et où le bon sens est une notion inconnue.

Cet acteur américain de l'entre-deux-guerres fait partie de la famille des grands comiques du cinéma muet, parmi lesquels se sont illustrés Charlie Chaplin, Harry Langdon et Buster Keaton.

Ses parents n'étaient pas des acteurs professionnels. Mais, dans sa jeunesse, sa mère avait espéré faire carrière au théâtre.



« Nous ne sommes pas une entreprise de déménagement, Monsieur, dit le wattman à notre héros. (« Hot Water » 1924).

Harold Lloyd, ponctuel, a une manière bien à lui de s'en tenir à l'heure. (séquence du film « Monte-là-dessus ! », 1923).

«Si vous êtes pressés, moi je ne le suis pas ! Voilà ce qui arrive quand Harold Lloyd essaye une nouvelle voiture. (Hot Water).



comique d'Harold Lloyd"

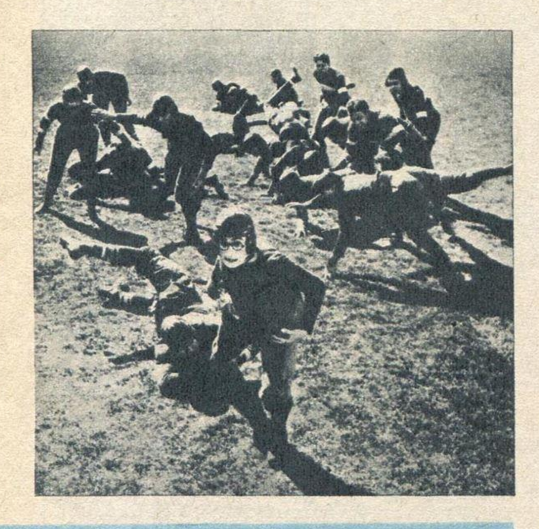
Malheureusement, des raisons familiales l'obligèrent à renoncer à ce projet. C'est la raison pour laquelle elle reporta ses ambitions sur son fils Harold.

Le père de celui-ci étant le type même du « business man », amoureux de la vie et de la fantaisie, encouragea le jeune acteur avec le même enthousiasme que Mme LLOYD.

Harold LLOYD débuta au théâtre dès l'âge de 12 ans. Il joua ses premiers rôles sur une scène d'Omaha, au Nebraska. Six ans plus tard, on le vit apparaître au cinéma comme figurant, mais très rapidement il devint une vedette de l'écran en créant ce personnage à lunettes rondes et à chapeau de paille qui devait devenir, bientôt, le symbole de toute la jeunesse américaine.

COLUMBIA nous présente aujourd'hui une rétrospective des principaux films de ce grand comique.

Il serait impossible de vous raconter ce film composé des meilleures séquences extraites de l'œuvre d'Harold LLOYD. Aussi, préférons-nous vous en présenter quelques photos.



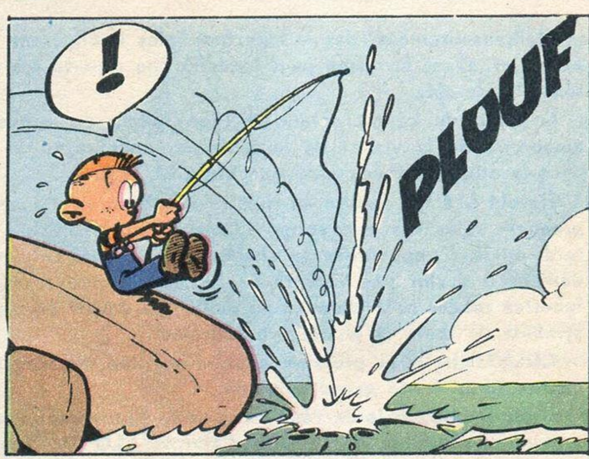
« Ote-toi de là que je m'y mette ! » semble dire notre joueur de football (américain) très excité. (du film : « Vive le Sport ! » 1925).

« Petit méchant, veux-tu bien rester tranquille, ou sinon... » (Une aventure mexicaine de Harold Lloyd dans « Why Worry » 1926). ▶



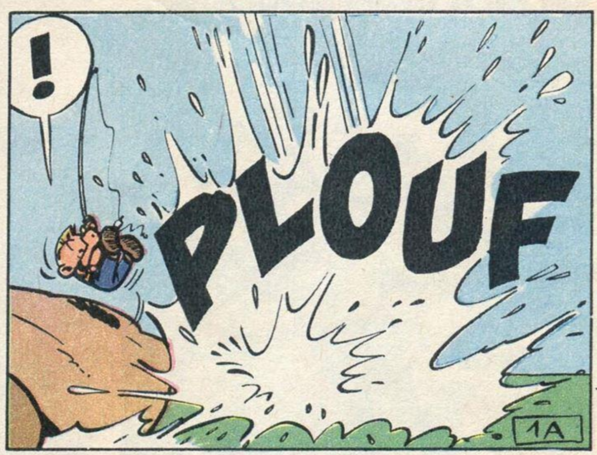

ZA DE L'ESPACE ZA


C'ÉTAIT L'AUTRE MATIN... VOUS SAVEZ BIEN, LE JOUR OÙ IL Y AVAIT UN BEAU SOLEIL... ZOULY ET TOM-TOM ÉTAIENT À LA PÊCHE...


!
PLOUF

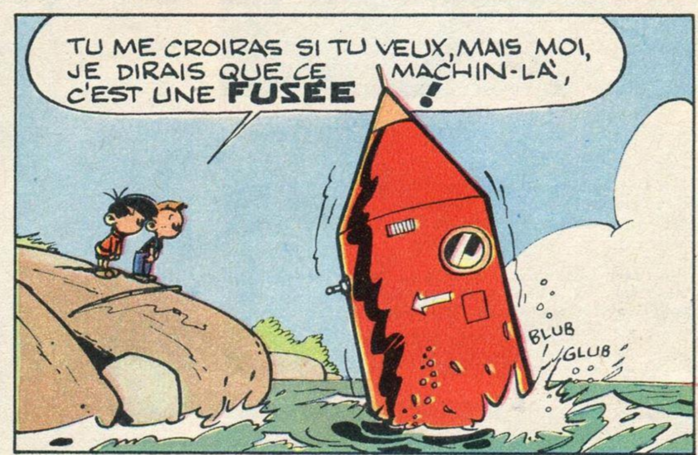

MAIS, TOM-TOM ! JE T'AI DÉJÀ DIT MILLE FOIS DE NE PAS EFFRAYER MON POISSON, ...!!

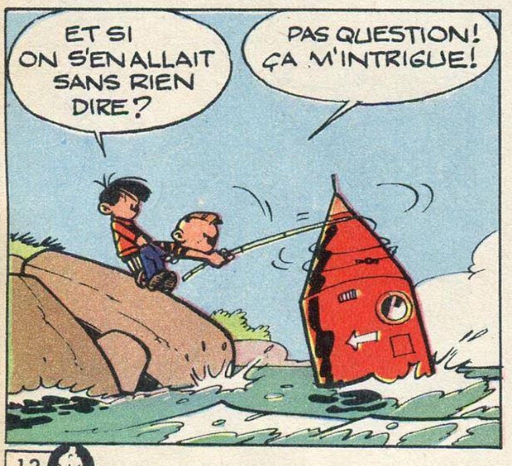

C'EST VRAI ÇA, TOUT DE MÊME, QUOI, À LA FIN, NON, MAIS!


!
PLOUF
1A

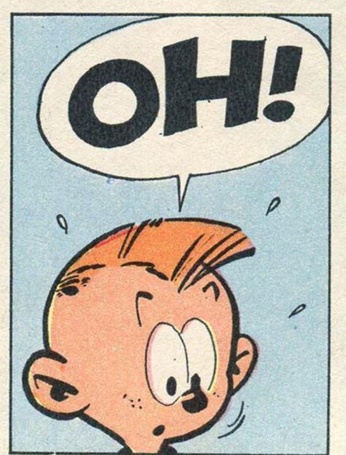

MAIS! CE N'EST PAS MOI!
!


TIENS! LA PREUVE! REGARDE! MOI, JE N'AURAIS PAS PU JETER ÇA!
?


TU ME CROIRAS SI TU VEUX, MAIS MOI, JE DIRAIS QUE CE MACHIN-LÀ, C'EST UNE FUSÉE !
BLUB
GLUB


ET SI ON S'EN ALLAIT SANS RIEN DIRE?
PAS QUESTION! ÇA M'INTRIGUE!

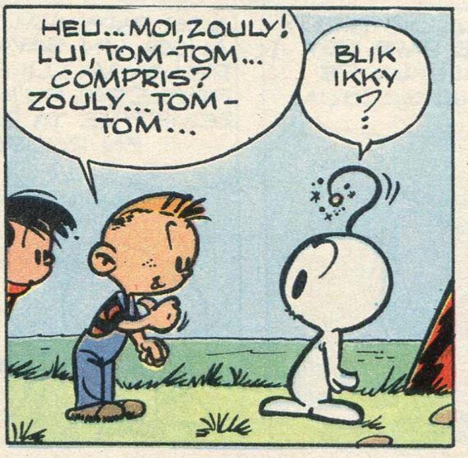

IL Y A COMME UNE PETITE PORTE, LÀ...
OUI! ET LES PORTES, ÇA S'OUVRE! J'Y VAIS!

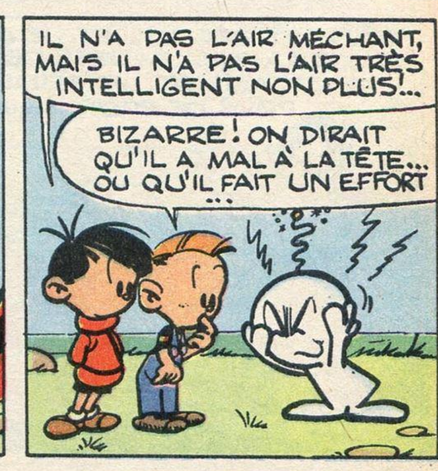

OH!

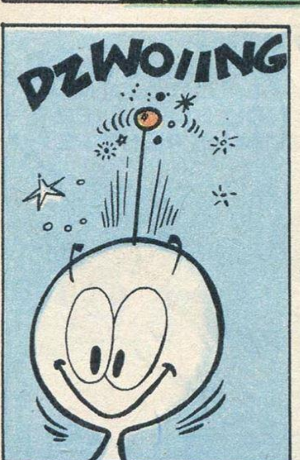

IKKY-BLIK!
1B

DE L'ESPACE ZA DE L'ESPACE

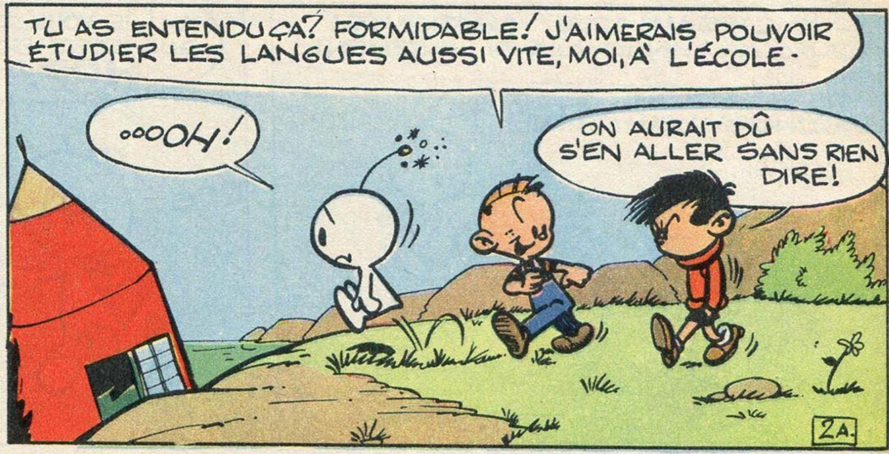




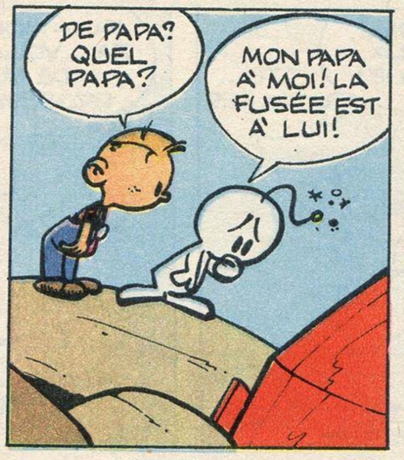


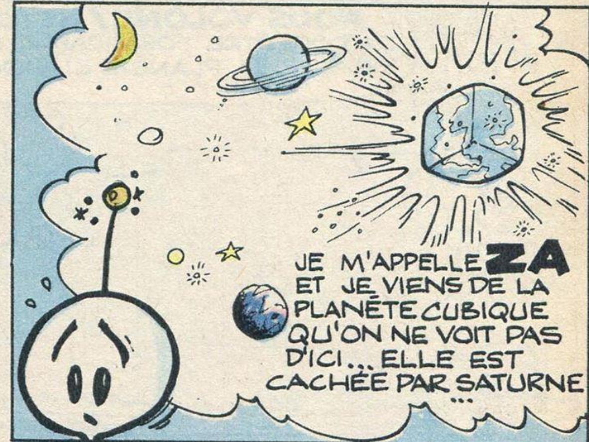


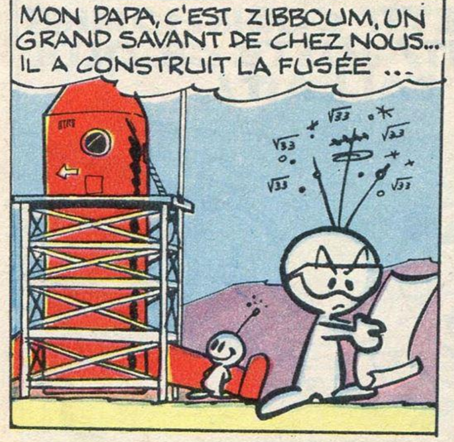




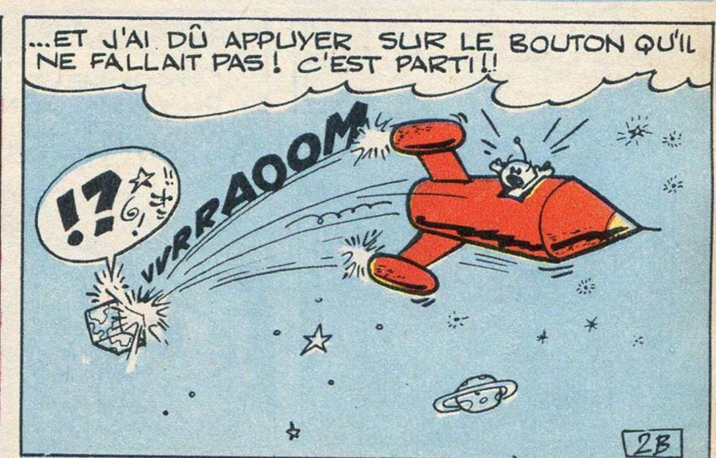




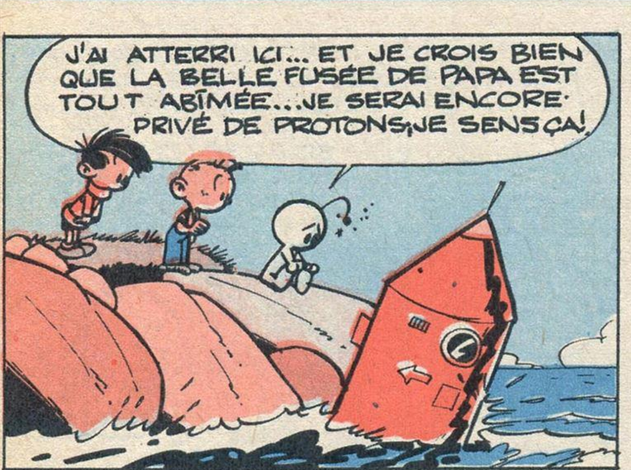


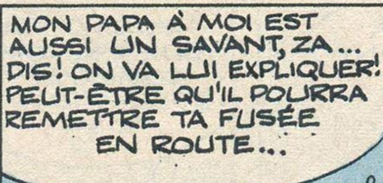


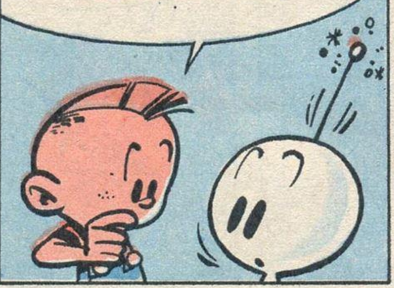


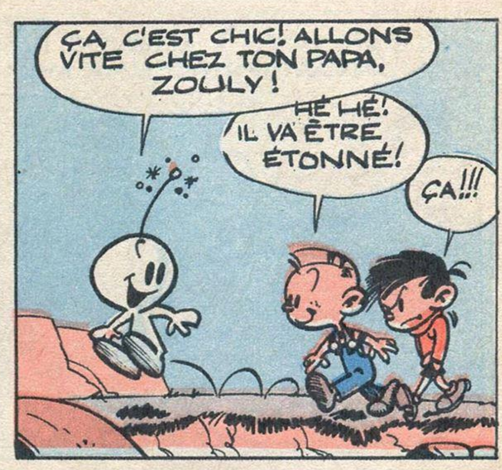


ZA DE L'ESPACE ZA





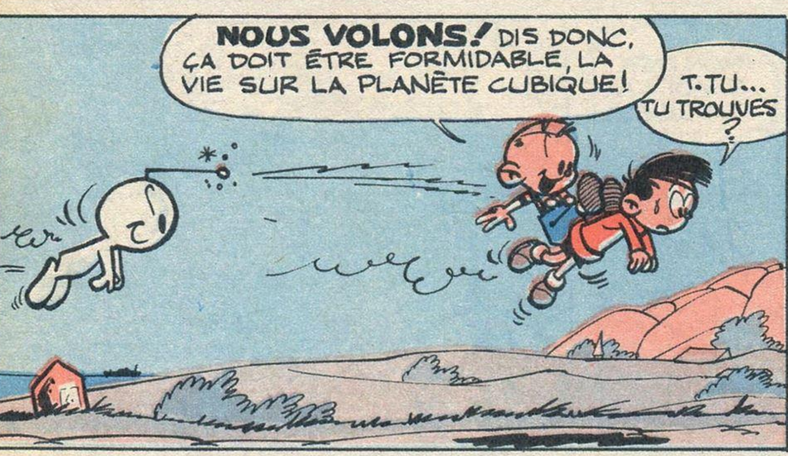


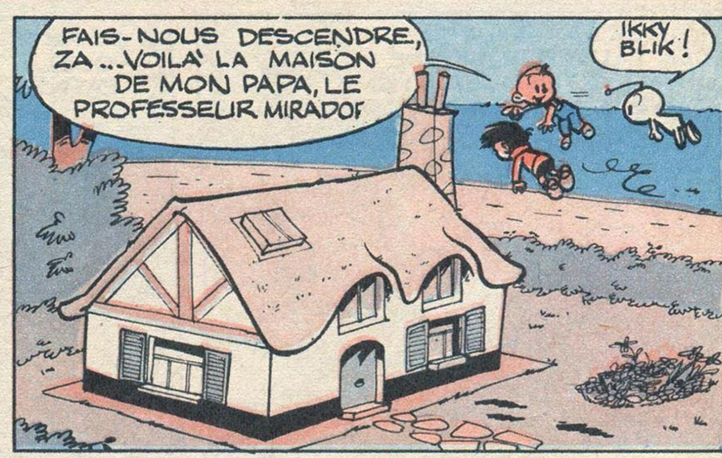












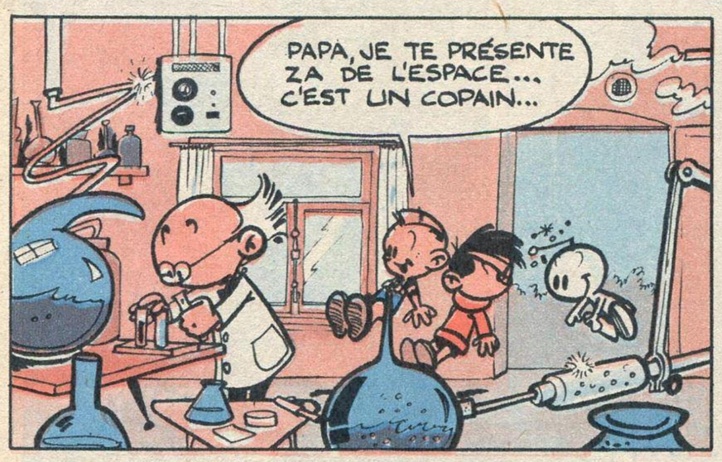






ZA DE L'ESPACE

DE L'ESPACE





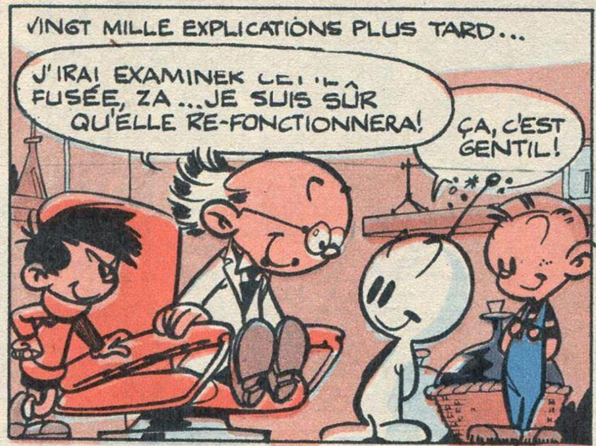




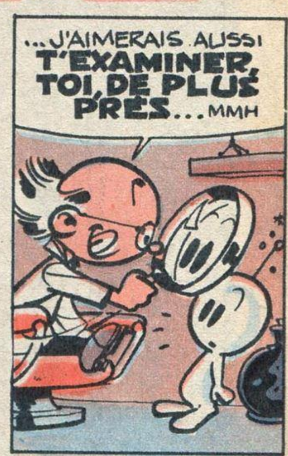


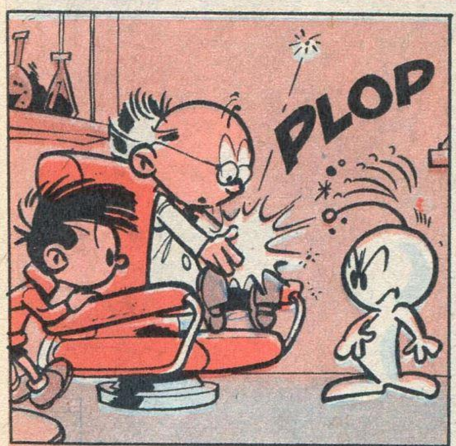
















A SUIVRE



L'ESCALE



Pendant ce temps, à l'hostellerie du "Narval Couronné".
Toujours rien... je me demande si Ragnard aura eu plus de chance que moi.



Il est sorti... aurait-il aperçu notre homme ?



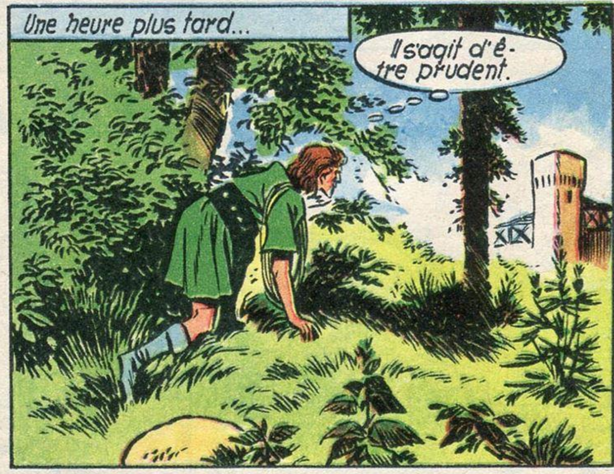
Tiens... un billet !



" Je tiens nos voleurs. Ils se terrent au château de Borrhigos. Je t'attends derrière la muraille de l'Est ".



Magnifique !... A part un tout petit détail: Ragnard n'a jamais su écrire !

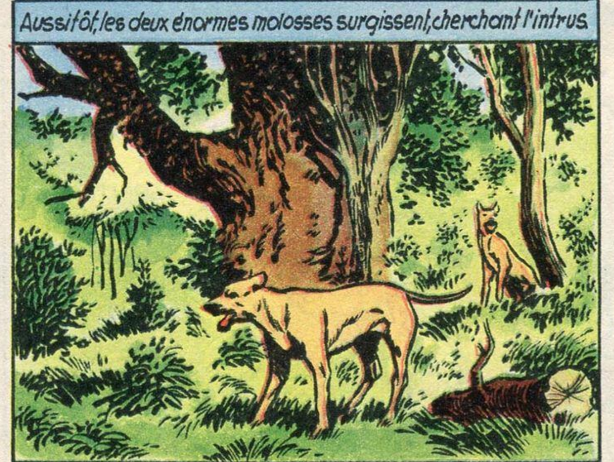


Une heure plus tard...
Il s'agit d'être prudent.



Saisissant un gros caillou, le Viking le lance de toutes ses forces dans les fourrés où il s'abat dans un fracas de branches brisées.





Aussitôt, les deux énormes molosses surgissent, cherchant l'intrus.



Des chiens ! Ces misérables n'ont rien négligé !



Redescendant silencieusement de la muraille, Harald confectionne un étrange engin.



Ceci fera parfaitement l'affaire.



Qu'Odin me protège.

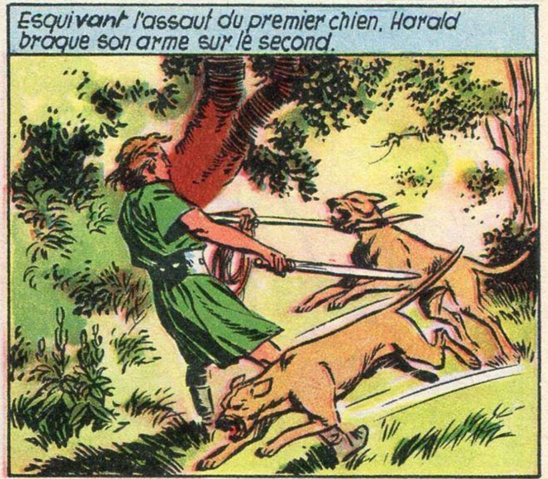
DE LA PEUR

Poursuivant son voleur, Ragnard est pris au piège dans un château ennemi. Harald, de son côté, n'a rien trouvé.

PAR L. & F. FUNCKEN























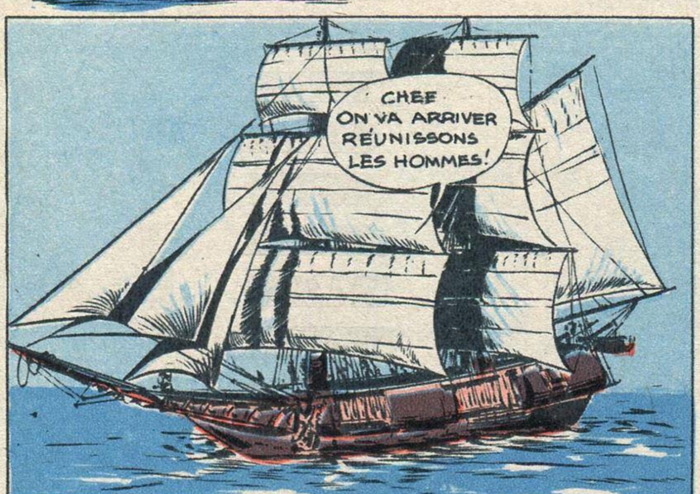


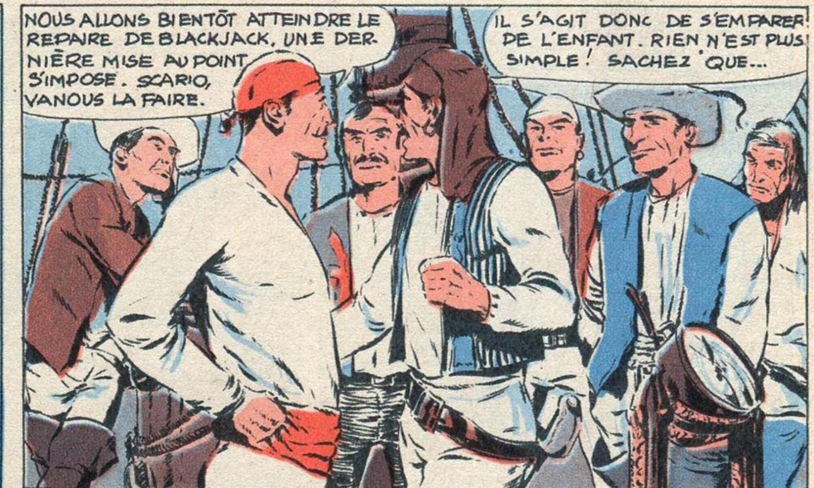
A SUIVRE

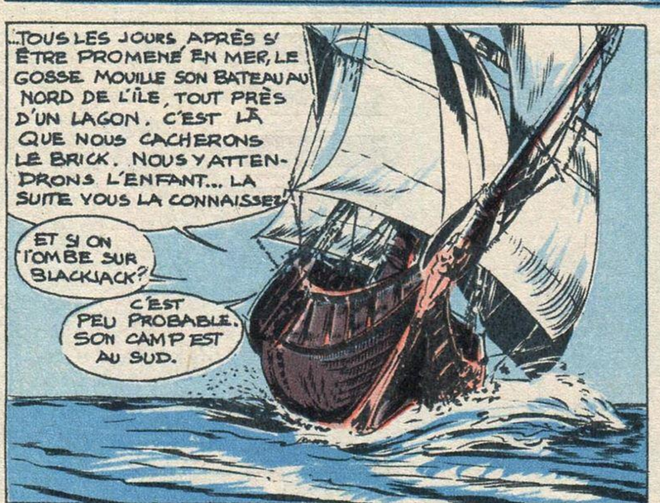


LES REQUINS

Scario a retrouvé Diego. Ensemble, ils essayent de trouver

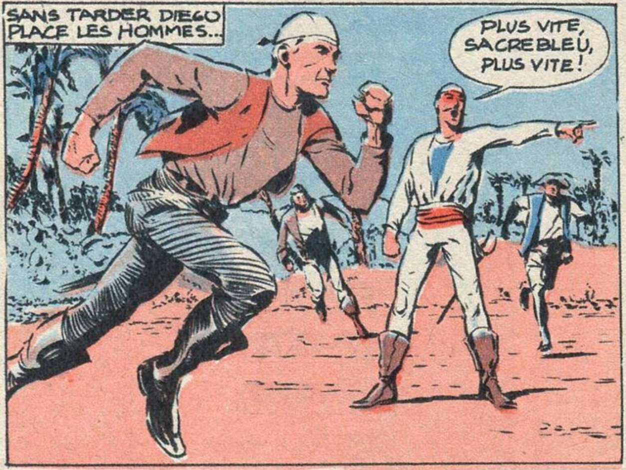










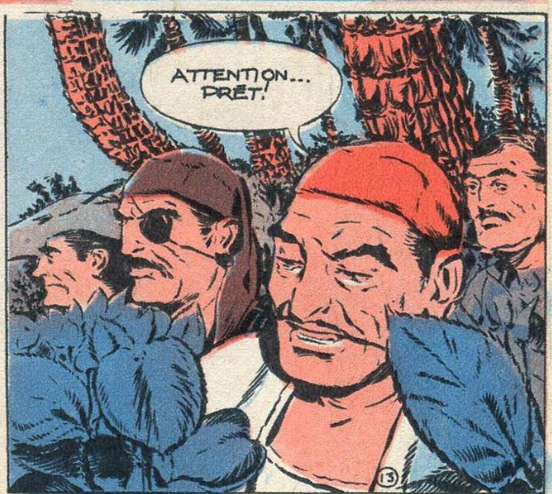








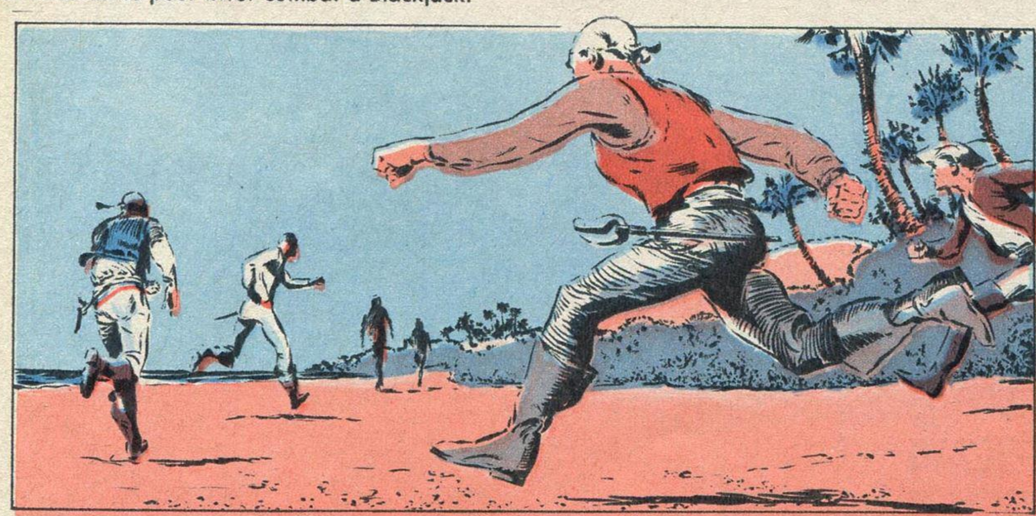


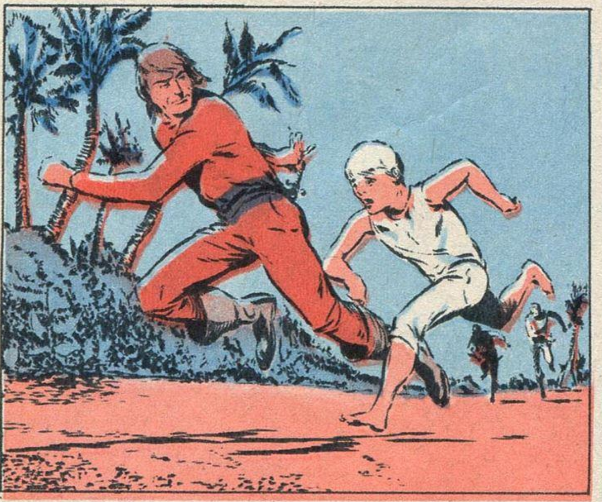


DES CARAÏBES

PAR
RENÉ LEONARD

des volontaires pour livrer combat à Blackjack.

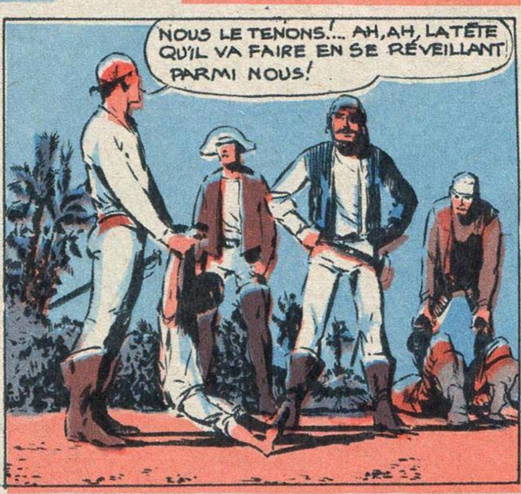


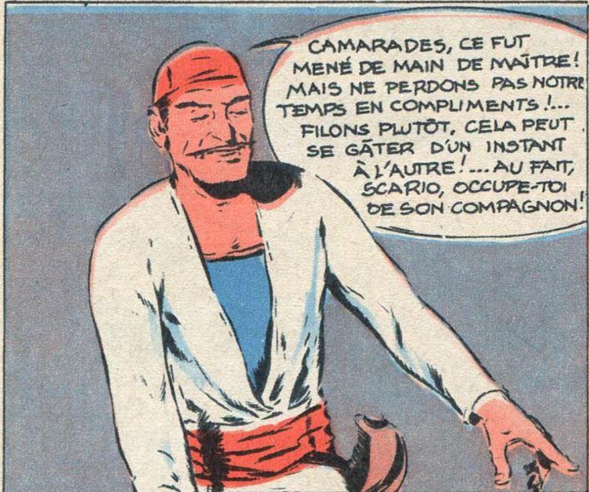














A SUIVRE


William Vance

LE « Pluton » appareillait le lendemain à l'aube et le capitaine Mathias était d'une humeur massacrante. Ce n'était pas le moment de le déranger avec des fariboles !

D'en bas, le garçon et la vieille dame le regardaient aller et venir sur l'étroite passerelle réunissant le quai au bateau, et ils hésitaient.

— Il n'a pas l'air commode, dit la vieille dame.

Des hommes s'agitaient sur le pont du navire. Des marins grimpaient dans la mâture. Les cordes des cabestans grinçaient et le cheminement des hommes portant sur leur dos les sacs et les caisses ne s'interrompait pas un instant entre les entrepôts du quai et la gueule béante des cales du « Pluton ». C'était la grande fièvre des dernières heures qui précèdent le départ. Le « Pluton » partait avec une cargaison de charbon, de barres de fer et de produits manfacturés pour Rio et pour Valparaiso, afin d'y prendre du bois précieux qu'il échangerait en Australie contre du blé destiné à revenir en Angleterre. Il allait être absent deux ans.

Le capitaine Mathias s'arrêta un instant pour allumer sa courte pipe. En levant les yeux par dessus la flamme de son briquet, il aperçut le couple bizarre debout sur le quai encombré.

— Allons-y, dit le garçon.

Il prit son courage à deux mains et s'avança vers le capitaine. La vieille dame le suivit.

— Sébastien, attends. Réfléchis encore.

— C'est assez réfléchi, maman. Il faut se décider.

Le capitaine Mathias était descendu sur le quai. Vu de près, avec ses petits yeux, sa barbe noire et son chapeau enfoncé sur le front, il avait l'air encore plus rébarbatif que de loin. Il regardait sans indulgence s'approcher Sébastien et sa mère.

— Capitaine, dit la vieille dame, vous cherchez peut-être un mousse...

Ce n'était pas la coutume que les candidats marins viennent se faire présenter par leur maman, comme à l'école. Le capitaine toisa Sébastien du haut en bas. Il n'avait pas confiance. Il se disait que ce petit n'avait pas l'air costaud.

Quinze ans peut-être, l'air crâne, mais la poitrine étroite et les mollets ténus.

— Non, dit le capitaine d'une voix rauque. Nous sommes au complet.

— Pourtant, on m'a dit...

— On a eu tort. Je n'ai besoin de personne.

Il tourna les talons et remonta à bord.

— Tu vois bien, Sébastien, dit la vieille dame. Il vaut mieux ne pas s'obstiner.

Le gosse était prêt à pleurer, mais une voix rude dit tout près de lui :

— Un vrai marin ne pleure jamais.

Sébastien se retourna tout surpris. Il vit une vareuse noire fermée de boutons d'or et, surmontant la vareuse, un visage glabre, à la fois sévère et bon, qui se penchait vers lui en souriant.

— Je m'appelle Morgan, dit l'homme à la vareuse noire. Je suis le second de ce navire. C'est moi qui engage le personnel, avec l'avis du capitaine bien sûr, mais si je le veux tu peux, demain, être mousse à bord du « Pluton ».

— Ah, monsieur, dit la vieille dame, il ne parle que de devenir marin. Il est tout le portrait de son père, qui était quartier-maître sur la « Frémissante », une frégate qui s'est perdue voici bientôt trois ans.

— Vraiment ? dit Morgan — il était devenu grave. Je connaissais la « Frémissante ». C'était un beau bateau... Viens ce soir, moussaillon. Je te montrerai ton hamac.

Le lendemain au petit jour, porté par la marée, le « Pluton » sortait du port. A trois milles en mer, le capitaine Mathias fit hisser le grand foc et, peu à peu, le trois-mâts se couvrit de toile. Cap à l'Ouest, il disparut à l'horizon.

La mer est le symbole même de la liberté, mais rien ne ressemble davantage à une prison qu'un bateau. La vie n'était pas drôle tous les jours, au temps de la marine à voile. C'était une existence rude et pénible, même pour le mousse, qui, n'ayant aucune besogne bien déterminée, les avait toutes, et singulièrement les plus rebutantes, les plus ingrates. Il y avait des jours où Sébastien, dans le plus secret de son cœur, se disait qu'il aurait peut-être mieux fait de rester à terre et d'étudier, comme l'aurait voulu sa mère, pour devenir clerc dans l'étude d'un tabellion. Le capitaine Mathias ne l'aimait pas beaucoup et ce dédain avait déteint sur l'équipage. Le capitaine en voulait à Sébastien d'avoir été reçu à bord malgré son avis et les autres le trouvaient malingre, inexpérimenté et sournois. Ils en auraient fait leur souffre-douleur si Morgan n'avait veillé au grain. Heureusement, le second avait pris Sébastien sous sa protection.

Le temps semblait long au jeune garçon. Il ne voyait autour de lui que des visages hostiles ou indifférents, jour après jour, et à chaque heure de la journée. Il essayait de se montrer serviable et de bonne volonté auprès de chacun, mais ses avances ne servaient pas à grand chose. La plupart du temps, on ne le recevait qu'avec des moqueries et des coups. Il n'avait pas réussi à se faire adopter. Le soir, dans son hamac de l'entrepont, et bien qu'il se souvint de ce que Morgan lui avait dit la veille du départ, il lui arrivait de verser quelques larmes.

L'étrave tournée vers l'ouest, le « Pluton » taillait de la route dans le miroitement vert des vagues frangées d'écume. Ils relâchèrent à Rio, première terre depuis qu'ils avaient quitté l'Europe, mais le capitaine refusa à Sébastien l'autorisation de descendre à terre. Le soir, quand les matelots revinrent à bord, ils avaient bu et ils le rudoyèrent.

Morgan aussi était absent, et Sébastien n'avait plus personne pour le défendre. Il fut très malheureux. Il se disait que ce premier voyage était une épreuve nécessaire pour apprendre ce métier de la mer auquel il tenait plus qu'à n'importe quoi au monde, mais il y avait des instants où il se demandait si l'épreuve ne dépasserait pas ses forces.

Et puis l'interminable navigation reprit. On descendait en direction du sud le long d'une côte où alternaient au loin le gris de hautes montagnes et le vert luxuriant d'une végétation puissante. Puis le paysage se fit plus sévère et le vent fraichit. Morgan et le capitaine semblaient préoccupés. L'équipage ne plaisantait plus et songeait moins à tourmenter le mousse. On approchait du Cap Horn, cette zone infernale, dévoreuse de navires, où la tempête est perpétuelle et les vents toujours contraires. C'est par là que le « Pluton » allait pénétrer dans l'océan Pacifique, et chacun savait que ce serait un fameux moment à passer.

Un conte de Pierre Step
Illustré par
William Vance



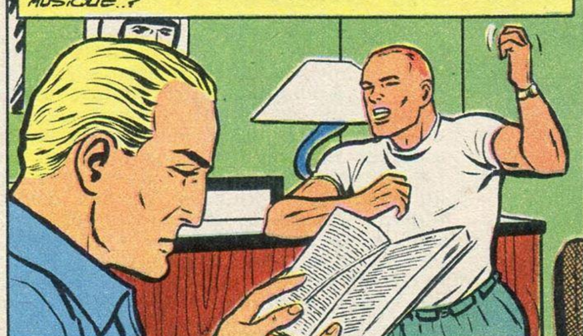
Cap à l'ouest

Suite page 24

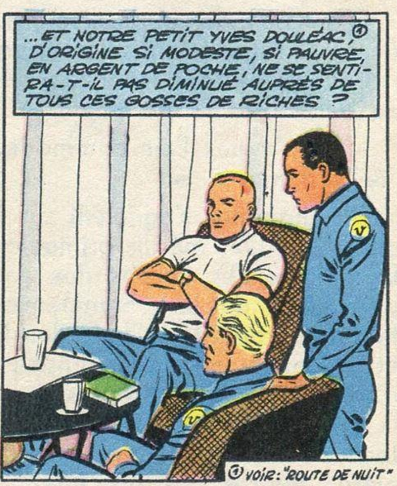




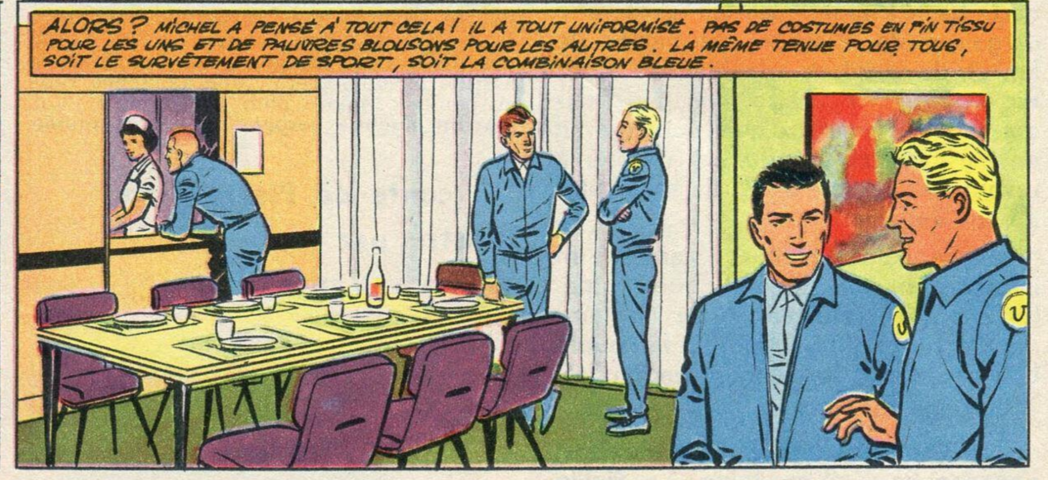
Les Usines Vaillant ont créé une école de pilotage. Parmi les élèves-pilote







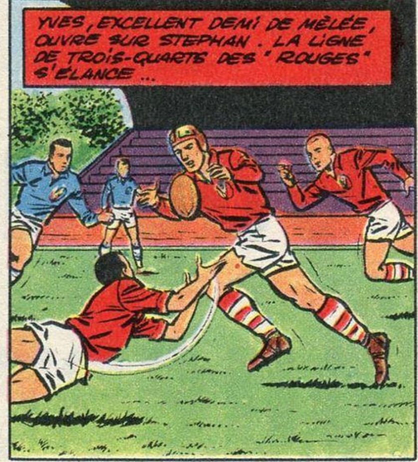


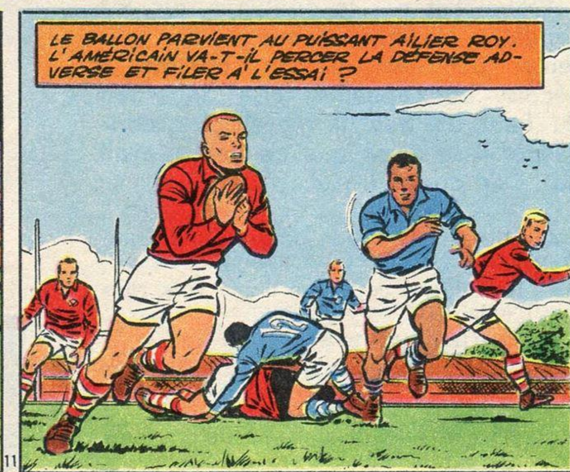






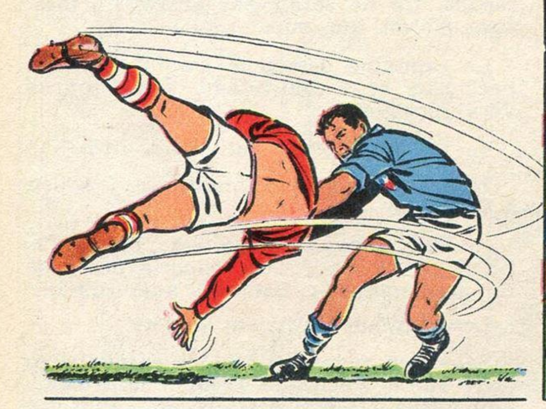
LE RUGBY EST UN DE LEURS SPORTS FAVORIS. LES UNS LE PRATIQUAIENT DÉJÀ, LES AUTRES S'Y SONT MIS AVEC ENTRAIN. LES SEPT ASPIRANTS PILOTES ONT ÉTÉ ADOPTÉS D'EMBLÉE PAR LES JOUEURS DE L'A.S.V AVEC LESQUELS ILS SE DONNENT À FOND.





Vaillant Michel Vaillant Michel Vaillant Michel Vaillant par Jean Graton

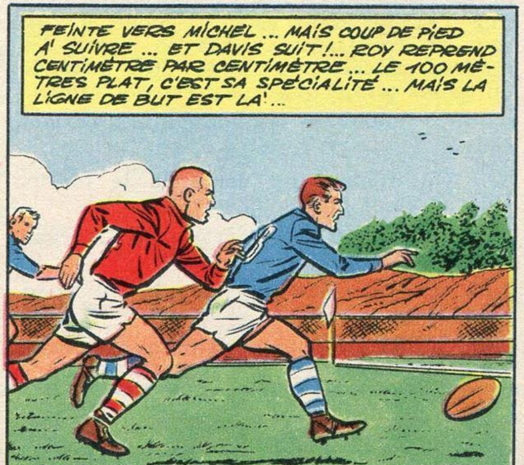
dirigés par Michel, il se trouve des hommes de toutes nationalités !



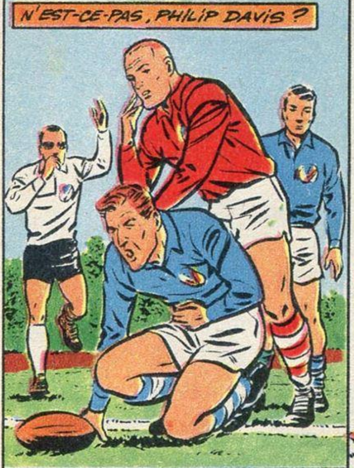


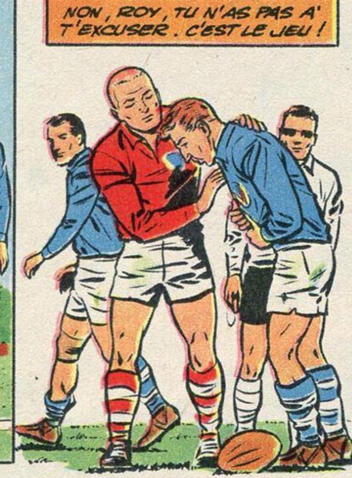


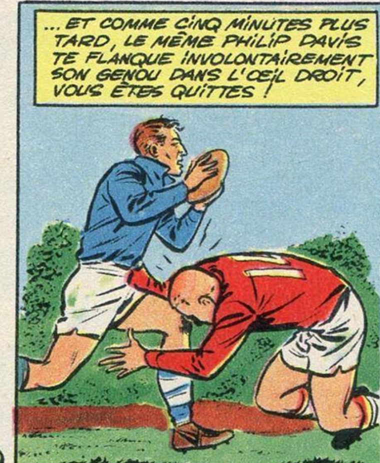




















A SUIVRE



CAP A L'OUEST

Suite de la page 21

Ils laissèrent les Falkland à l'est et descendirent obliquement vers le cap. Le vent était devenu coupant et la mer mauvaise. Sur la passerelle, le capitaine Mathias ne décolérait plus. Sébastien sut que l'on était dans les parages dangereux quand il vit aux hommes des visages creusés par l'inquiétude et la fatigue. On restait parfois 48 heures sans fermer l'œil. Jusqu'à l'horizon la mer n'était que fureur ,et on la voyait se briser sur des récifs aigus dont chacun pouvait signifier pour le trois mâts le naufrage sans rémission. Le « Pluton » louvoyait, mètre à mètre, dans le vent et la tempête, sans gagner grand'chose. Trois fois, il partit à l'assaut des vents contraires; trois fois la mer le rejeta dans l'Atlantique.

Une nuit, enfin le vent parut mollir et ils purent progresser. Le « Pluton » venait de franchir la moitié du chemin, quand la tempête se réveilla. Alors ce fut un déchaînement terrifiant. Les vagues submergeaient le pont d'un bout à l'autre. Les hommes, dans la mâture, luttaient de toutes leurs forces pour effectuer les incessantes manœuvres qu'exige la navigation dans ces parages maudits.

Sébastien était à l'arrière. Il vit passer près de lui Morgan, allant donner un ordre. Or, à cet instant, une vague énorme déferla. Sébastien se cramponna, mais, quand la vague fut passée, Morgan n'était plus là. Fou de terreur, le mousse regarda auteur de lui. Le second avait été projeté contre le pied d'un mât et, assommé, le front en sang, gisait sans connaissance. A la prochaine lame il serait emporté !... Sébastien hurla. Mais ils étaient seuls sur cette partie du pont et le fracas de la tempête couvrit ses cris. La vague arrivait. Sébastien se jeta sur le second, le retenant d'une main et se cramponnant de l'autre à un cordage. La lame les submergea tous deux. Il suffoquait, à demi-noyé, mais la vague passa et Sébastien put se relever.

Il fallait mettre le lieutenant en lieu sûr, le ranimer. Alors Sébastien entreprit de tirer le corps du colosse jusqu'au pied de la passerelle. Il dut s'y reprendre à dix fois. La mer, sans cesse, revenait à l'assaut du trois-mâts. A chaque instant, le mousse pensait qu'il allait être emporté en même temps que son précieux fardeau.

Enfin quelqu'un les aperçut. Ils étaient sauvés.

— Où étiez-vous ? demanda le marin. On cherchait le second partout.

— Sur le gaillard d'arrière. Mr Morgan a été assommé par une lame.

— Et c'est toi qui l'as ramené, tout seul ?...

On aurait dit que le vent faisait trève. Il hurlait encore dans le grément, mais sa chanson n'était plus la même. A l'ouest, une aube plus claire se levait. Le capitaine Mathias, sur la passerelle, hirsute, harassé, eut un grand rire et chercha dans un coin de son ciré la poche étanche où il avait enfermé sa pipe toute bourrée en prévision de cet instant. Il cria :

— Ça y est les enfants ! C'est gagné !... Nous avons franchi le Cap Horn.

Des hommes s'empressaient autour du second. Ce ne serait pas grave. La blessure n'était que superficielle.

Le capitaine descendit. On lui expliqua l'accident et le sauvetage. Il se tourna vers Sébastien.

— Tu es un brave petit gars, dit-il.

Morgan reprenait connaissance. Il sourit à Sébastien.

— Vous voyez bien capitaine, murmura-t-il, que j'avais raison. Nous avons bien fait de l'emmener. Sans lui, aujourd'hui...

Les hommes hochaient la tête.

Sébastien regardait le jour ensoleillé se lever sur le Pacifique. Il allait faire beau. Les périls étaient derrière le « Pluton » à présent. Une vie nouvelle commençait.

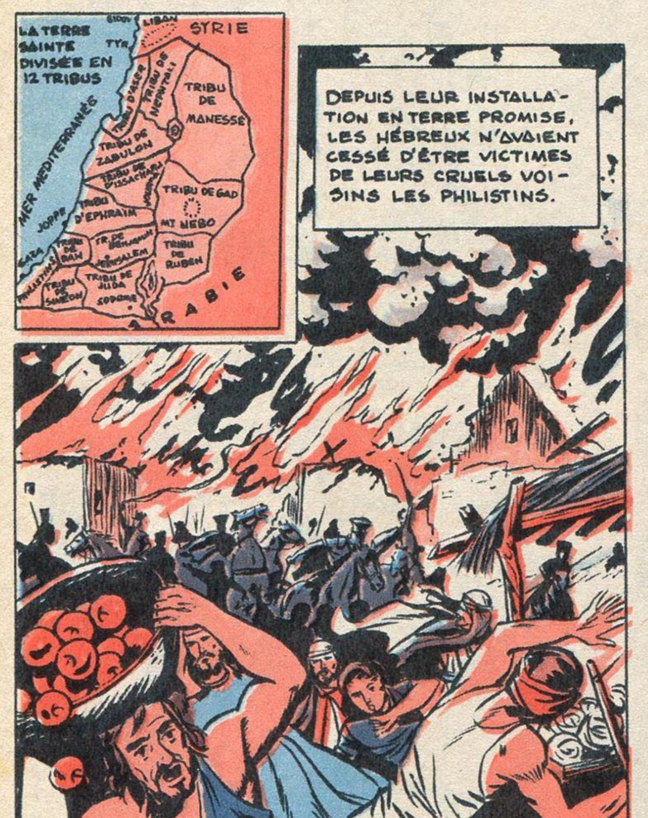
FIN



Un jeune hercule nommé

SAMSON

SCÉNARIO : Y. DUVAL – DESSIN : J.L. FERNÁN





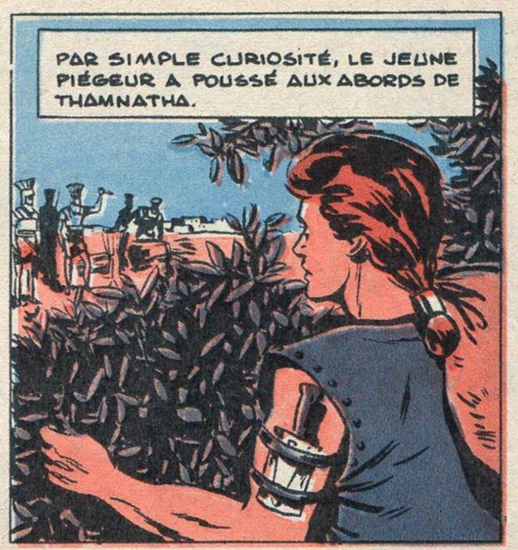






















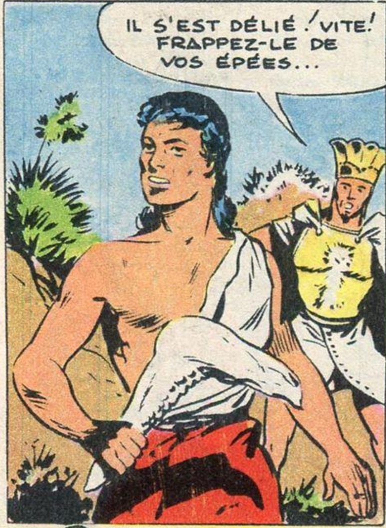




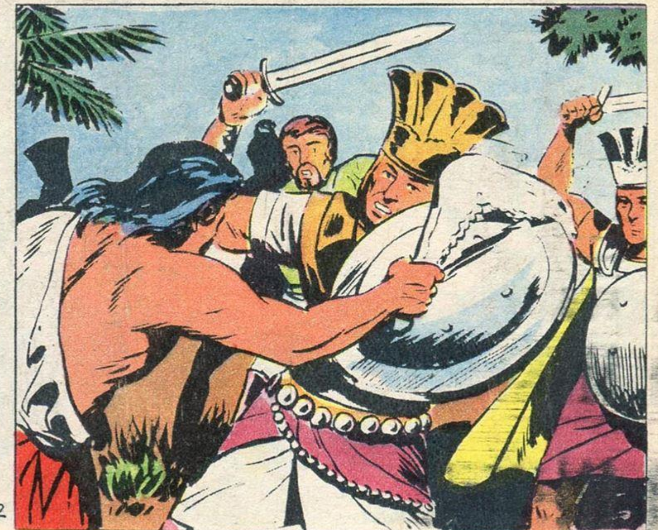






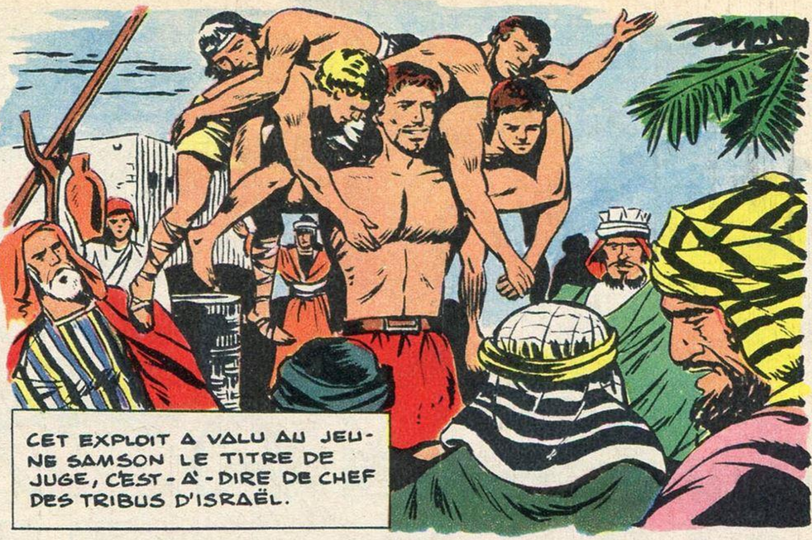






DETACHE CES QUATRE PAGES; ELLES CO





DURANT 20 ANS, LES PHILISTINS NE SE RISQUÈRENT PLUS À OPPRIMER LES HÉBREUX. QUAND UN JOUR...

TOUJOURS AUCUNE INCURSION ?

J'AI COMME L'IMPRESSION QU'ILS PRÉPARENT UN MAUVAIS COUP LÀ-BAS, MAIS QUI OSERAIT Y ALLER VOIR ?

L'AUDACIEUX CHEF DES HÉBREUX S'EST GLISSÉ EN PERSONNE DANS GAZA, CAPITALE DES PHILISTINS.







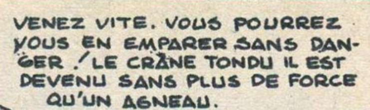






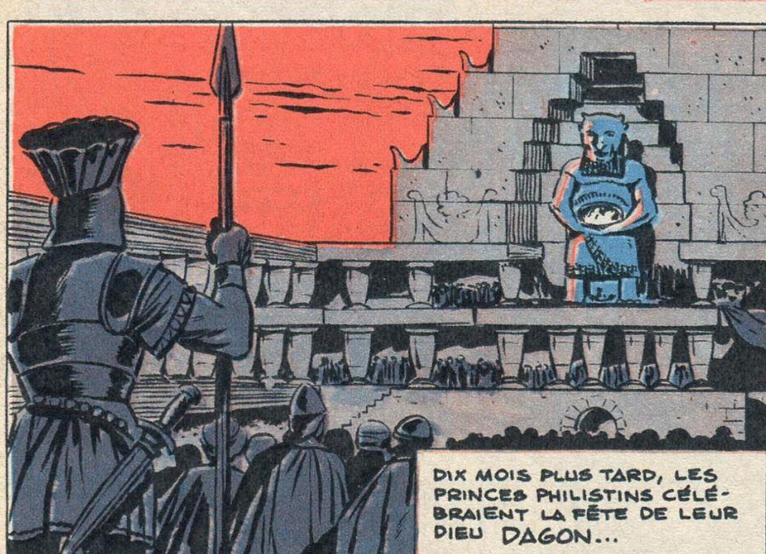
TITUENT UNE MAGNIFIQUE DOCUMENTATION.



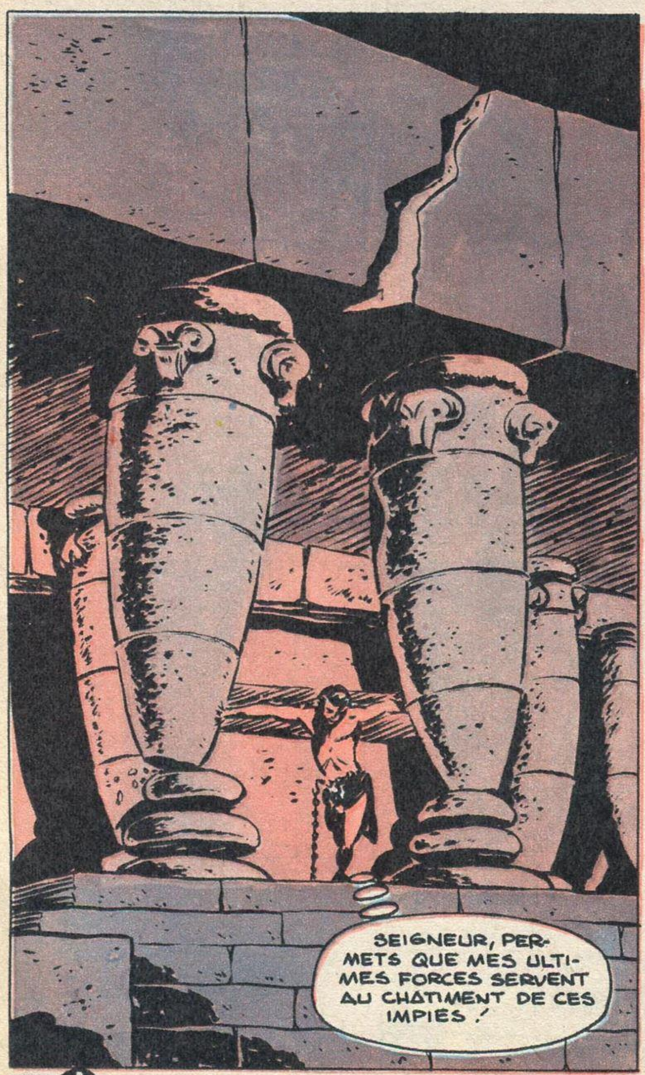


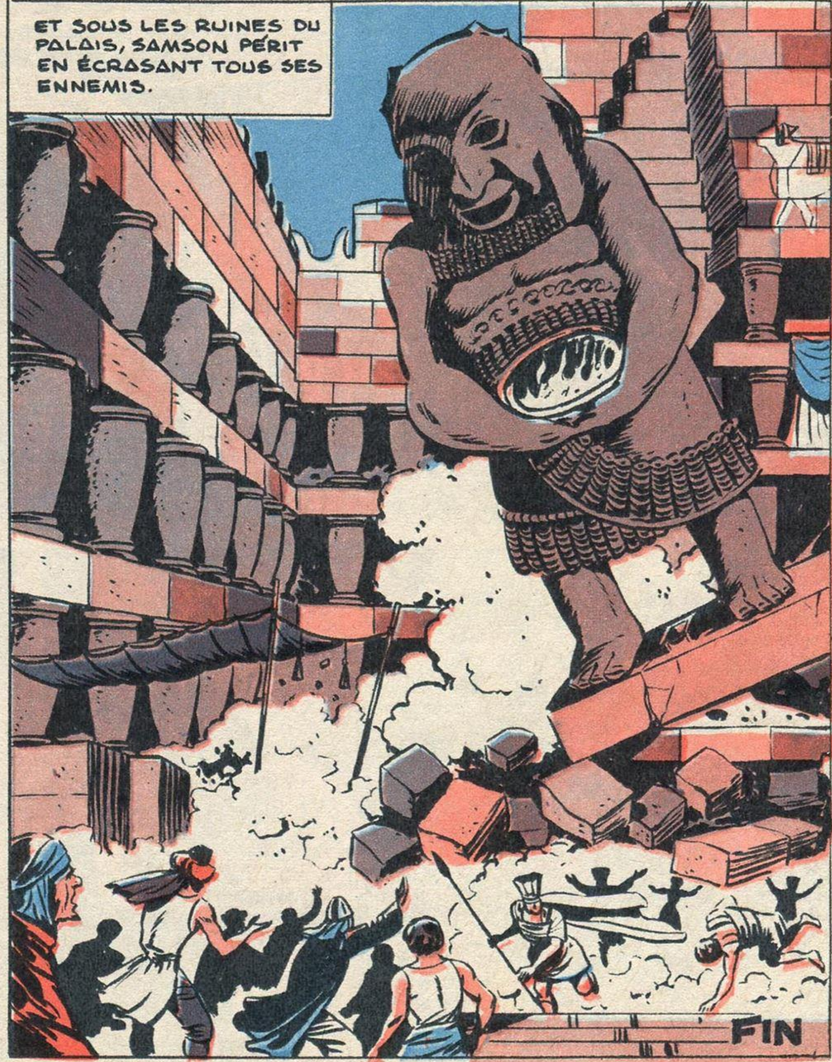




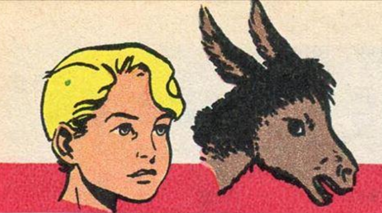






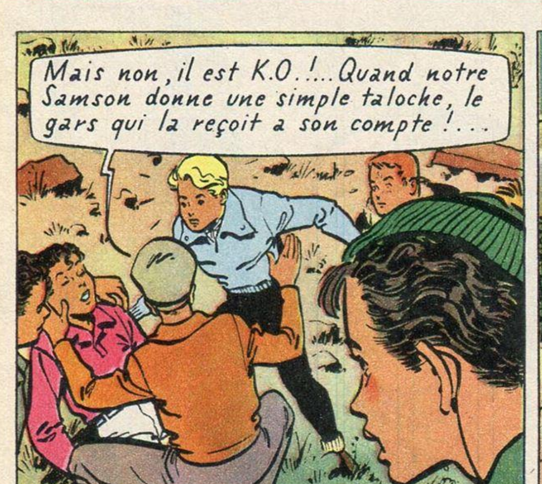


La semaine prochaine : JEAN CAVALIER



DES COPAINS

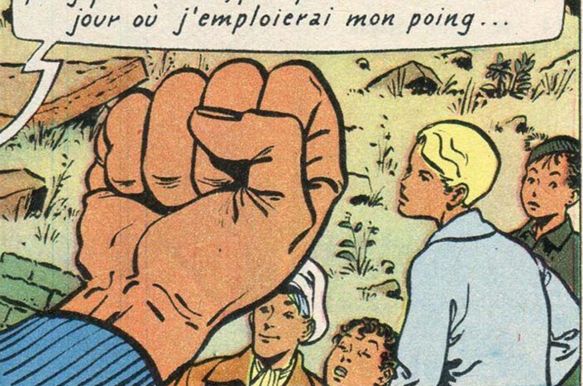
Teddy et Maggy font partie d'un camp chargé de reconstruire

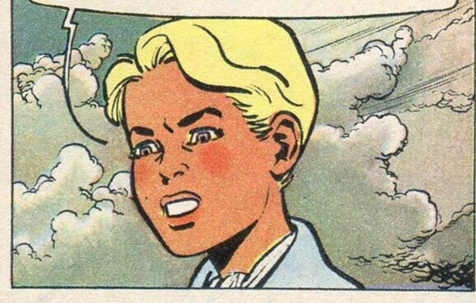


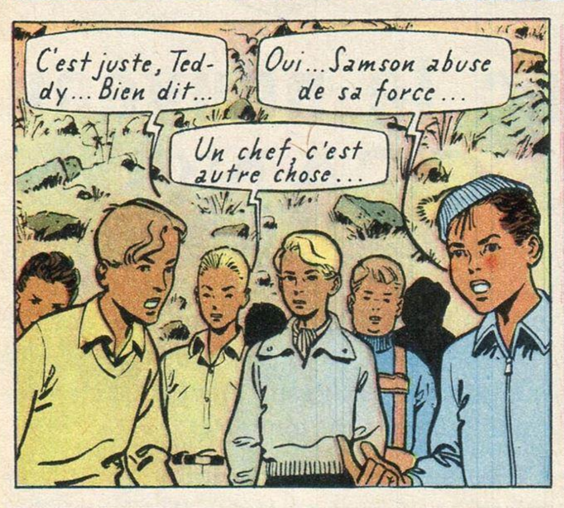


















ET DES HOMMES

UNE AVENTURE
de POM
et TEDDY
PAR F. CRAENHALS

un village. Parmi l'équipe, se trouve Samson, un «dur».



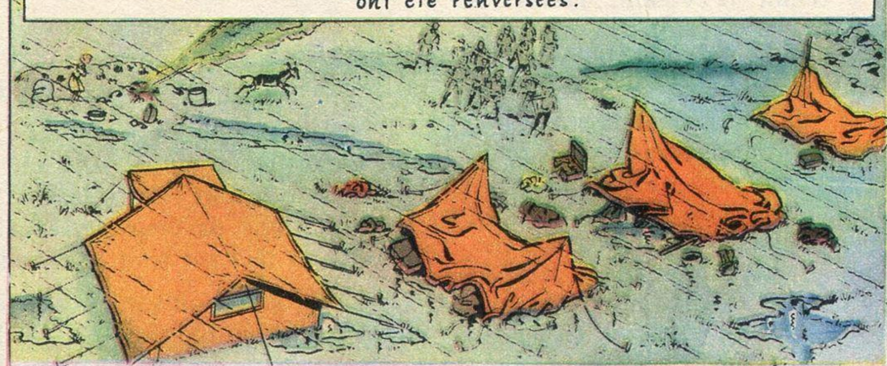


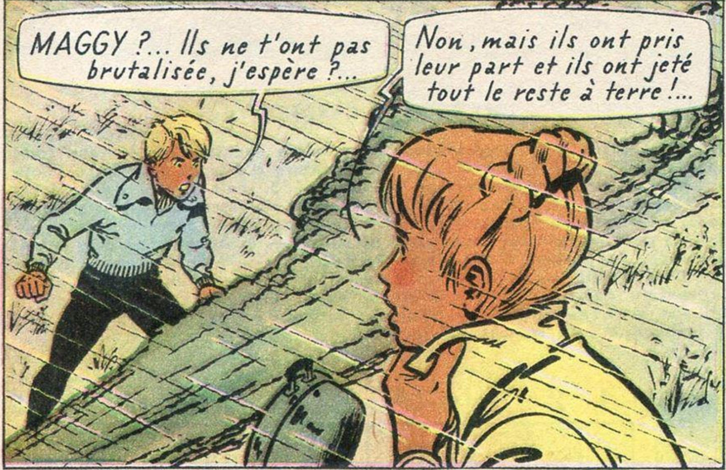


Hahaha !... Venez, les gars... On laisse les minables, ici... Nous autres, on a à faire !...

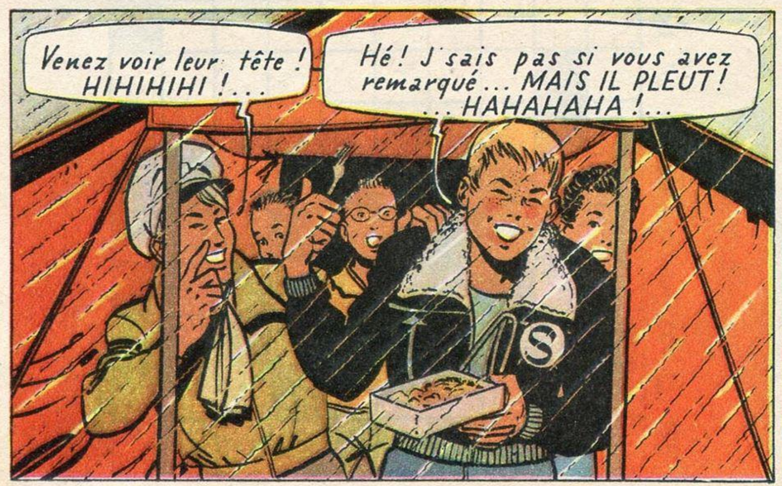
BRRRRRRRRR ... RROOOM



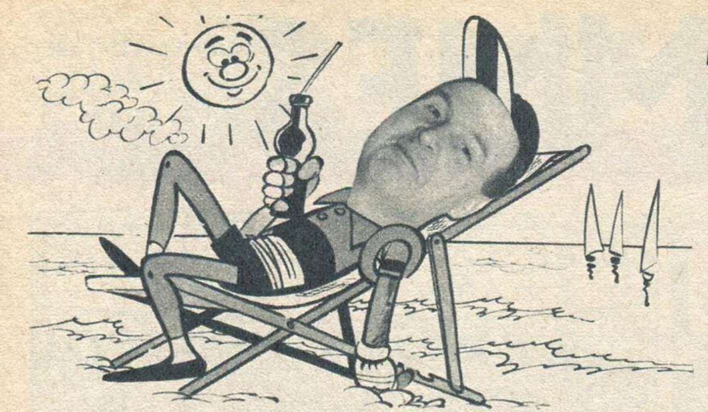












ALLO, ALLO, ICI LUC VARENNE

ENCORE UN GRAND DU CYCLISME QUI "RACCROCHE"

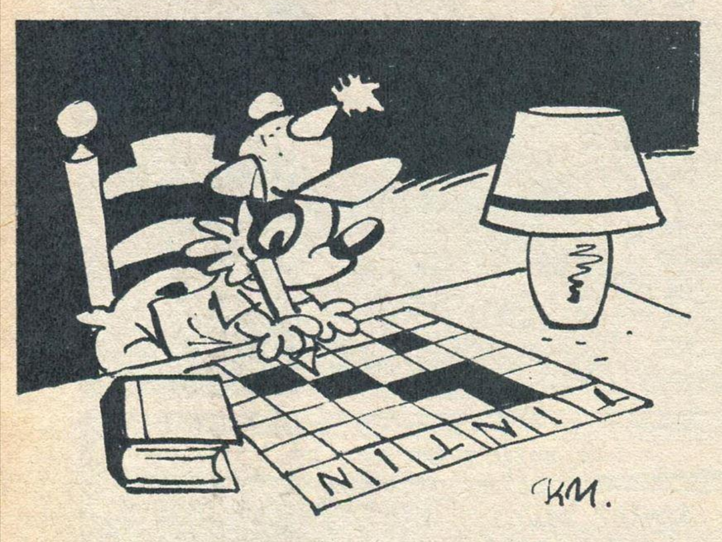
ON avait longtemps espéré que le sympathique Louison Bobet se remettrait de son grave accident. On sait en effet qu'après avoir visité notre pays, lors d'une réunion hippique organisée au profit des Enfants de la Patrie, les deux frères Bobet avaient décidé de regagner Paris le soir même. Jean-le-cadet avait conseillé à son champion de frère de se reposer dans la voiture ; il tenait le volant. Hélas, la fatigue, ce cauchemar de tous les automobilistes, guettait le moment favorable pour venir à bout de la résistance de notre confrère parisien et le drame éclata alors que les deux Bobet n'étaient plus qu'à 20 kilomètres de leur domicile. Un malaise, un « coup de pompe » comme disent les coureurs, et la voiture alla au fossé ! Il y a déjà plusieurs mois de cela. Le plus touché fut Louison. Actuellement, il marche encore avec des cannes.

Si la saison 1962 était définitivement perdue, on pensait dans notre candeur naturelle, que nous pourrions revoir sur les routes dès l'an prochain une des figures les plus populaires du cyclisme d'après-guerre. Même ses employeurs lui avaient encore fait confiance. Louison avait tant de personnalité ! Sa seule présence pouvait galvaniser les énergies de ses équipiers !

Et puis, la nouvelle nous vint : Louison Bobet a décidé de raccrocher et de vivre comme tout le monde !

Il sera difficile de l'oublier. Je le vois encore et toujours, sous un masque de fer, luttant contre la souffrance, magnifique de courage, escalader les cols en lâchant tout le monde.

Des leçons, Louison Bobet en a donné tout au long de sa brillante carrière. Au moment de dire adieu au sport, il en donne deux autres encore, combien précieuses : la première, en sachant raccrocher quand sa renommée est encore vibrante de gloire et de splendides souvenirs ; la seconde en laissant un message à ses suivants, à ses collègues. Ce message, il le confia en son temps à nos amis et confrères du journal « L'EQUIPE ». Il tient en ces quelques lignes, toutes à l'image de sa vie : « Au cours de ma carrière, JE ME SUIS TOUJOURS APPLIQUE A RECHERCHER LE MIEUX !... Je crois que quelques-uns parmi mes camarades recherchent ailleurs que dans une vie saine — entraînement sérieux, volonté — les ressources qui leur font parfois défaut. ILS SONT DANS L'ERREUR... Mes performances les meilleures, je les ai réalisées avec le seul secours de mon travail et de mon énergie. Cela vous pouvez l'affirmer et le répéter longtemps. »



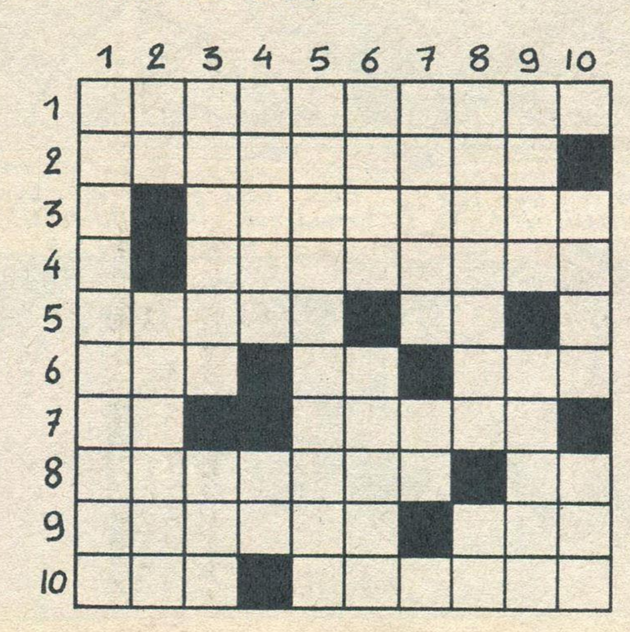
NOS MOTS CROISES

HORIZONTALEMENT

1. Petit village célèbre par son château où habitent Tintin, Haddock et Tournesol. — 2. Enrichit d'ornements. — 3. Demander grâce par des prières. — 4. Chose frivole ou nom de la seconde ville de Coquefredouille, le pays des animaux où Chloro eut bien des aventures. — 5. Imbibe de vin; abréviation de « Sporting Club ». — 6. Refuse d'avouer; initiales inversées du dessinateur des aventures de M. Vaillant; compagne d'Adam. — 7. Le meilleur dans son genre, comme Dan Cooper; dispute que les bandits cherchent toujours aux héros de « Tintin ». — 8. Inséparable compagnon de Hassan; usages, coutumes. — 9. Genre de reptiles sauriens de grande taille; en forme d'œuf. — 10. Petits cubes aux faces marquées de points; « Le... de Jimmy Torrent... une aventure dessinée par R. Reding ».

VERTICALEMENT

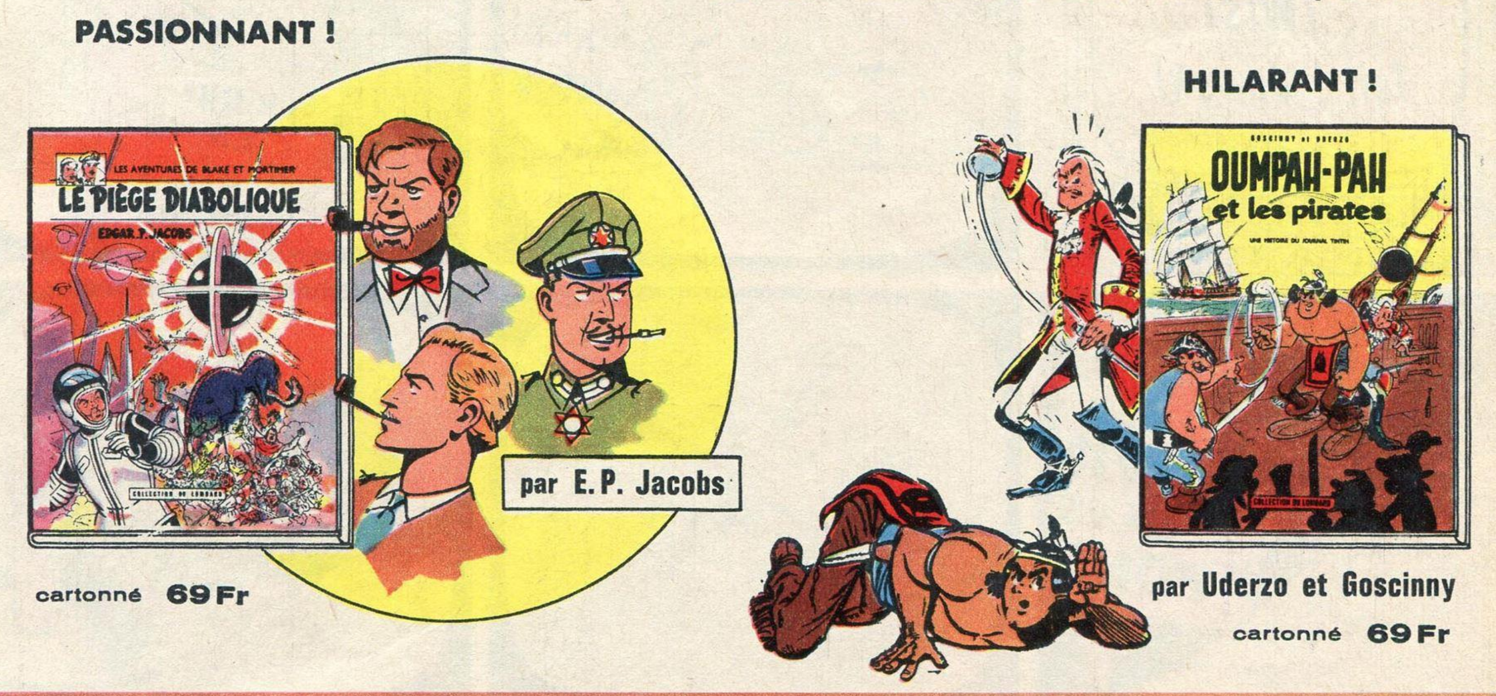
1. Nom donné à Kid Ordinn dans sa première aventure au Montana (mot composé). — 2. « Le Sphinx d'... », une aventure d'Alix et Enak; « Le pilote sans... », une aventure de Michel Vaillant. — 3. Fait l'unité de plusieurs choses; fus obligé. — 4. Lac qui baigne Genève, au-dessus duquel se situe un épisode de « l'affaire Tournesol »; interj. qui donne de la force a « Oui ». — 5. Faisons pénétrer une substance dans un corps. — 6. Anagramme de « lien »; représentée, en parlant d'une pièce de théâtre. — 7. Font preuve de snobisme; fin d'infinitif. — 8. Horribles à supporter; « Wapi et le triangle d'... », une aventure dessinée par P. Cuvelier. — 9. Qui existe vraiment; qui a perdu son mari. — 10. Songe, chimère; terme de tennis employé par Jari pour indiquer que la manche est gagnée.



CA C'EST DE LA LECTURE ! LA COLLECTION DU LOMBARD présente

PASSIONNANT !

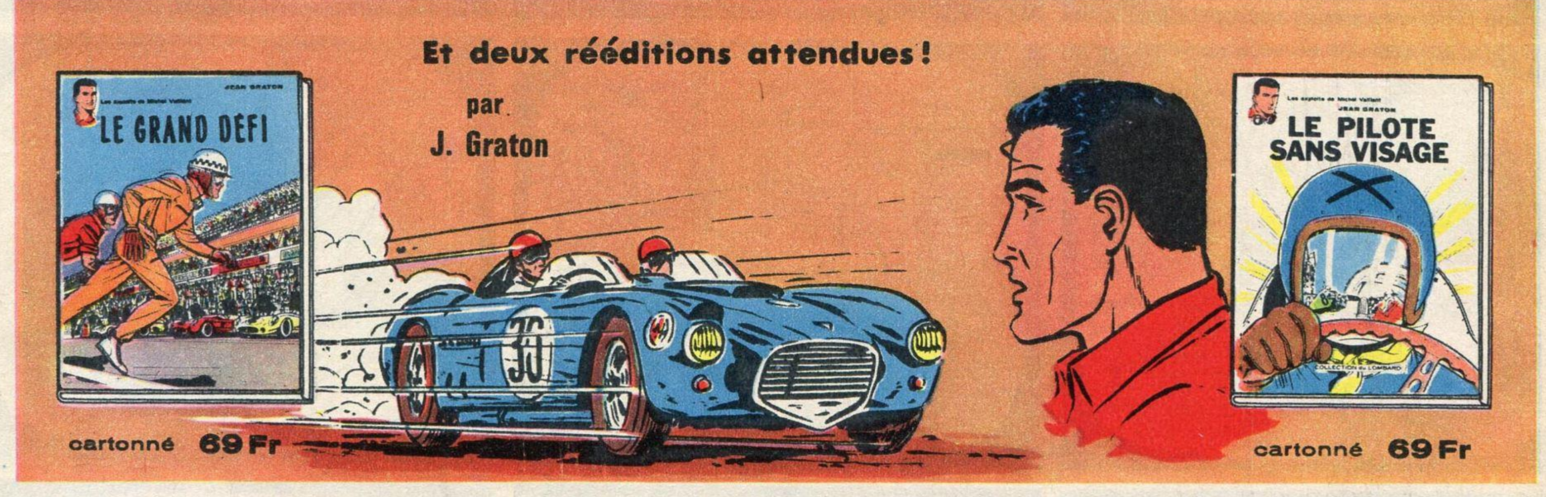
HILARANT !

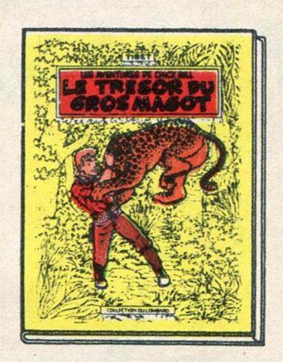


cartonné **69 Fr**

par Uderzo et Goscinny

cartonné **69 Fr**





dans
La COLLECTION
CHICK BILL
par
Tibet
broché - **49 F**





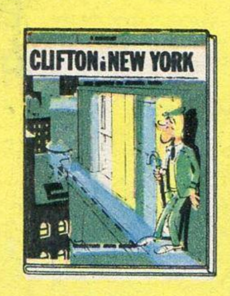




COLLECTION JEUNE EUROPE





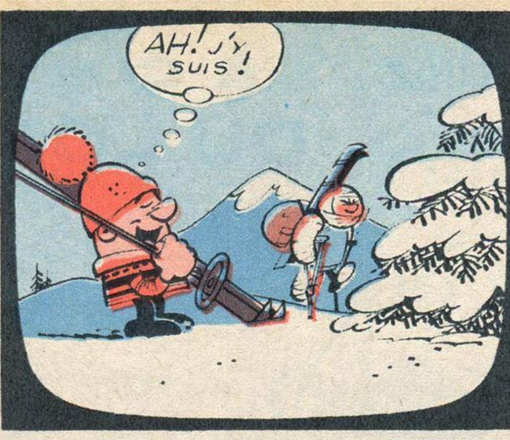




- AVENTURE A SARAJEVO par Craenhals
- SANS PITIÉ par Funcken
- CLIFTON A NEW-YORK par Macherot
- PRUDENCE PETITPAS MÈNE L'ENQUÊTE par Marechal

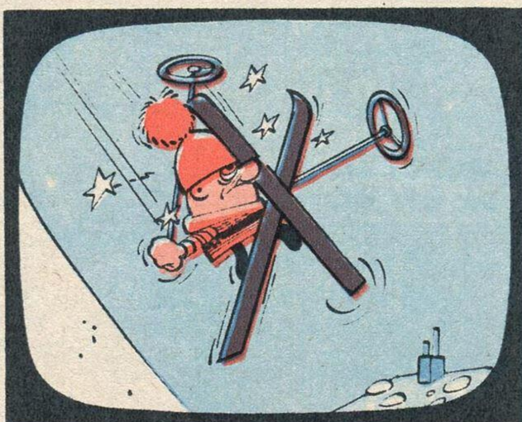
- brochés **15 F.**

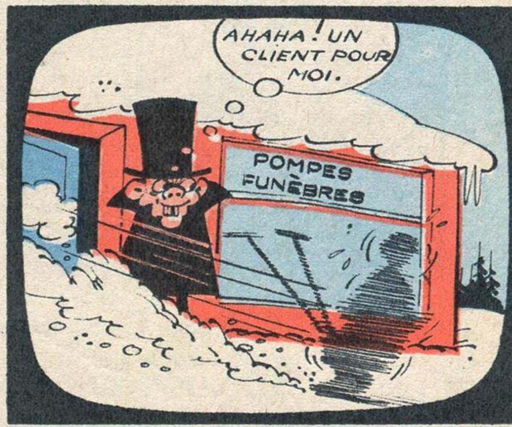

le professeur TWIST fait du ski
PAR FONSKE
DESSIN ANIMÉ T.V.

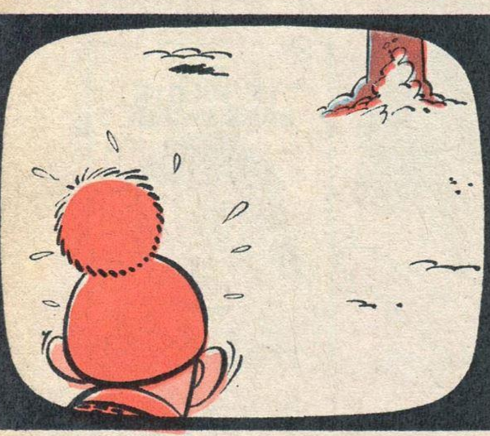

AH! J'Y SUIS!

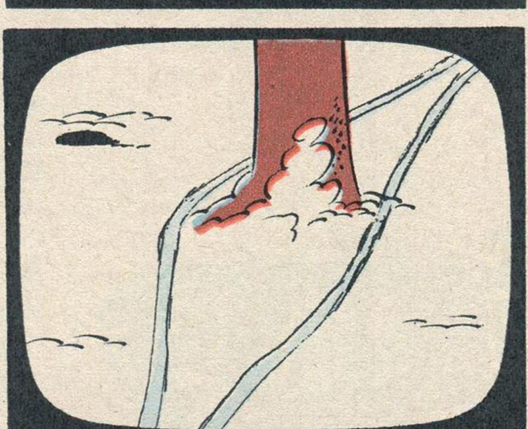

BZW... BZW...
LE SKI EN 6 LEÇONS.

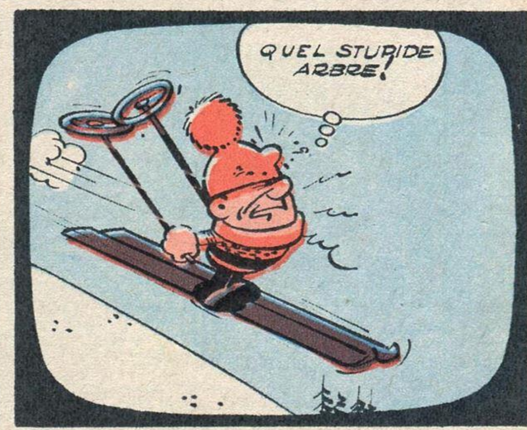

VOILA UNE PISTE A MA TAILLE!
RAVIN SANS FOND




AHAHA! UN CLIENT POUR MOI.
POMPES FUNÈBRES

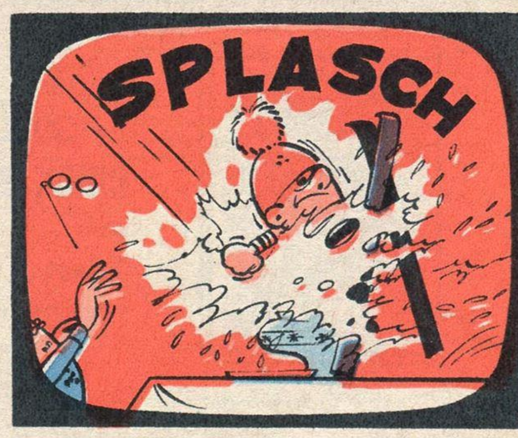


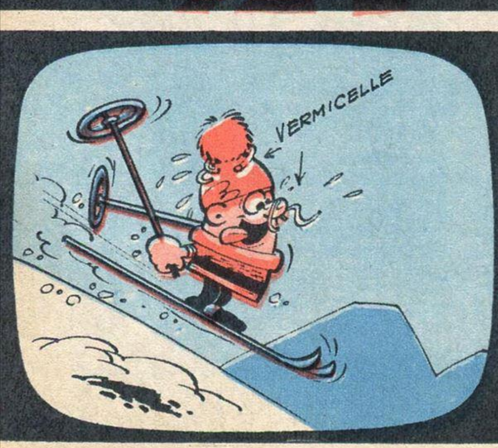


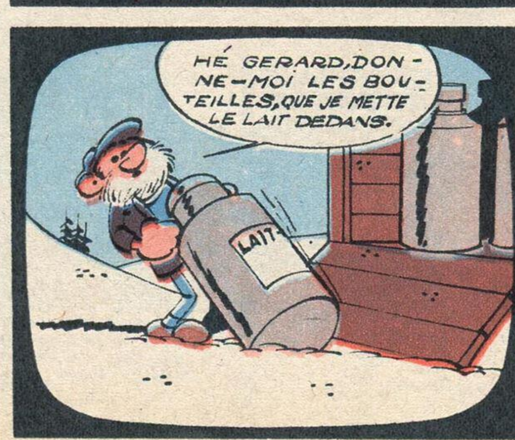

QUEL STUPIDE ARBRE!

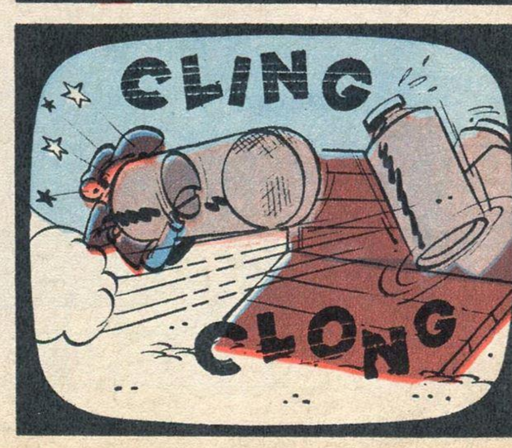


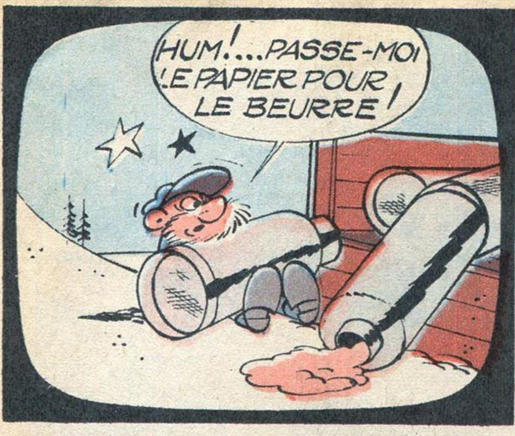
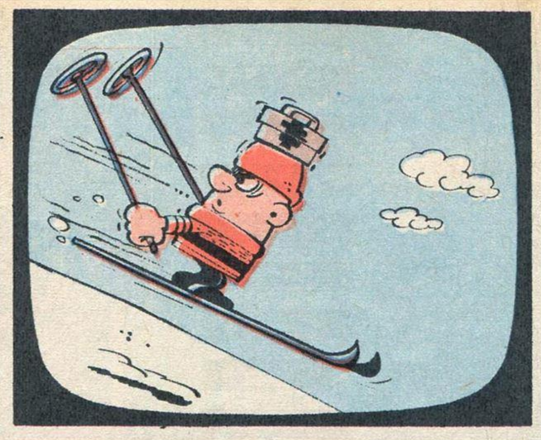
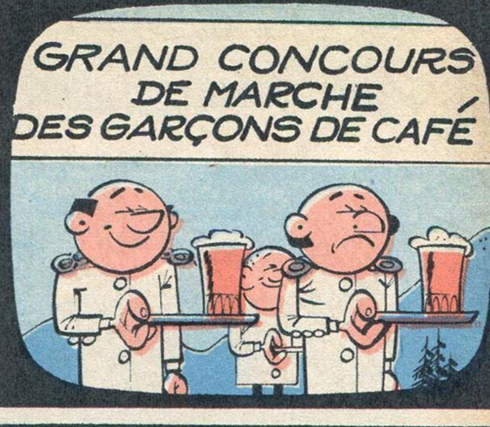
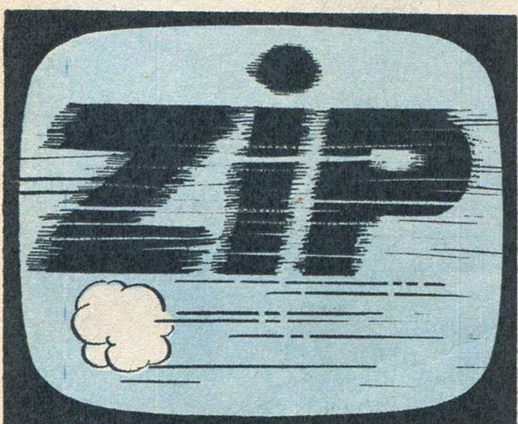
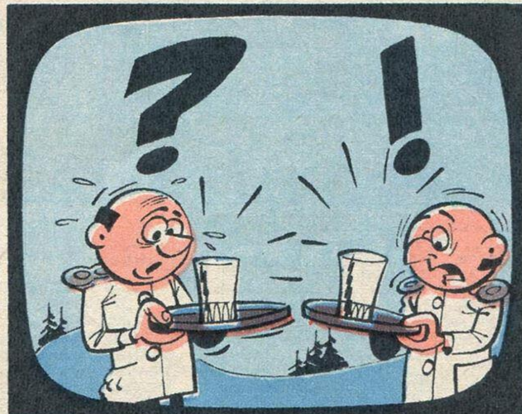
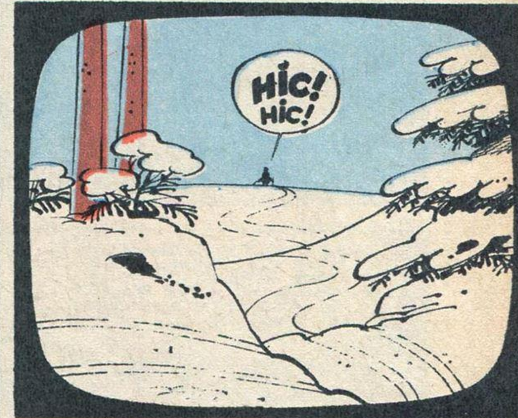
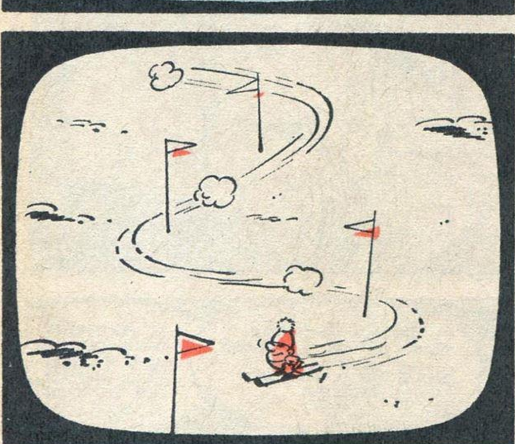

NON MADAME, IL N'Y A JAMAIS DE CHEVEUX DANS LA SOUPIÈRE.

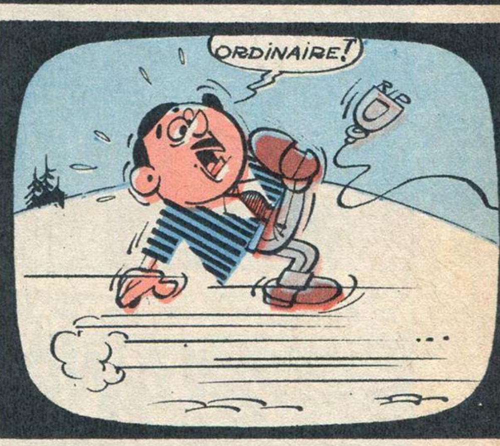
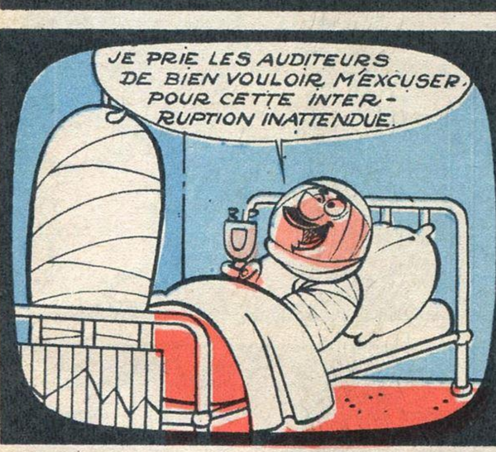
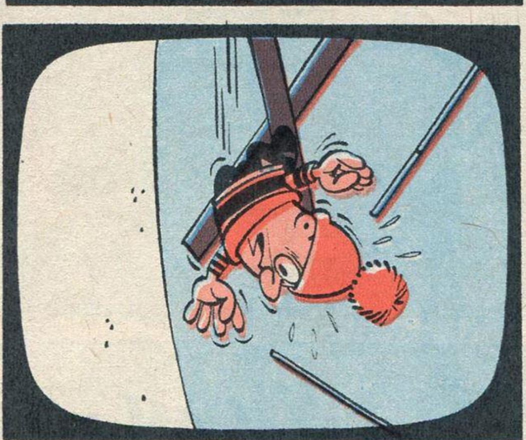
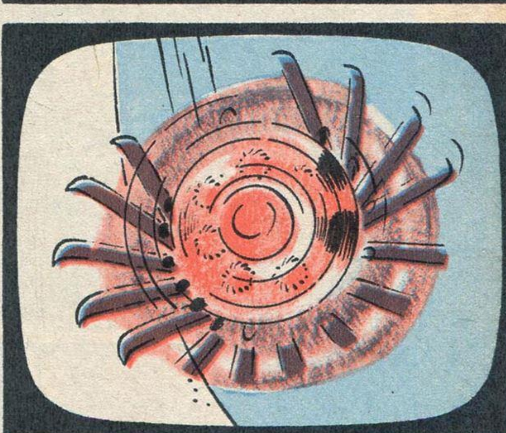
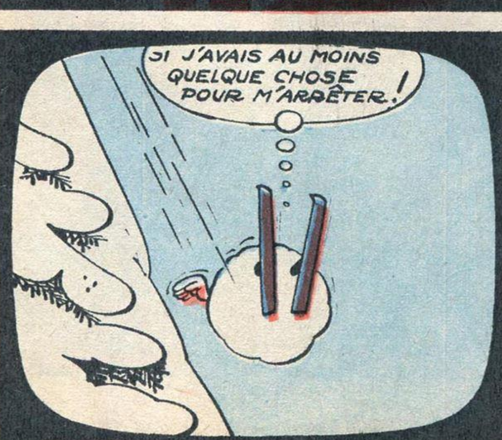
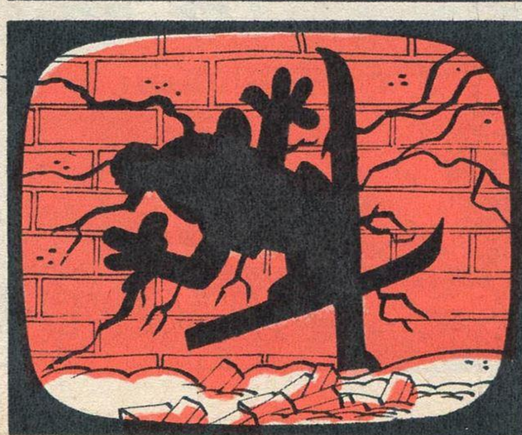

SPLASCH


VERMICELLE


HÉ GERARD, DONNE-MOI LES BOUTEILLES, QUE JE METTE LE LAIT DEDANS.
LAIT


CLING
CLONG

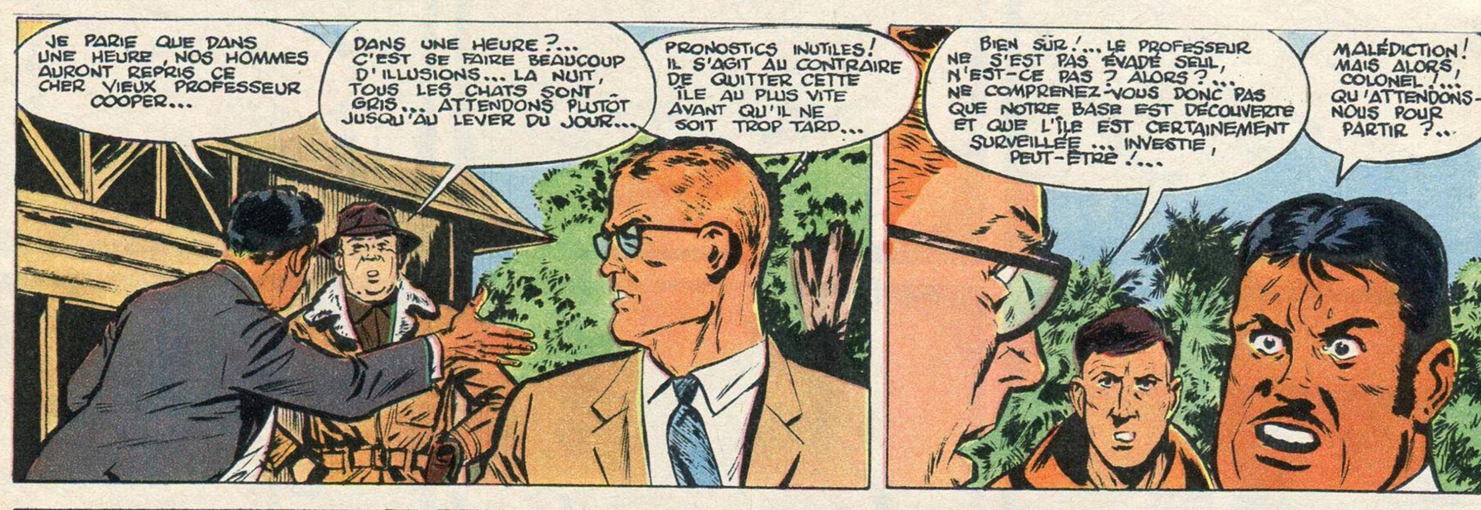

HUM!... PASSE-MOI LE PAPIER POUR LE BEURRE!


GRAND CONCOURS DE MARCHE DES GARÇONS DE CAFÉ

ZIP

?
!

HIC! HIC!


MES CHERS AUDITEURS! C'EST TOUT BONNEMENT EXTRA-ORDINAIRE! LE RECORD DU PARCOURS EST PULVÉRISÉ! JE VAIS ESSAYER D'INTERVIEWER LE VAINQUEUR QUI SE DIRIGE VERS MOI À UNE VITESSE EXTRA-

ORDINAIRE!

JE PRIE LES AUDITEURS DE BIEN VOULOIR M'EXCUSER POUR CETTE INTER-RUPTION INATTENDUE.



SI J'AVAIS AU MOINS QUELQUE CHOSE POUR M'ARRÊTER!


VOILÀ CHÉRIE, NOUS Y SOMMES!
FIN

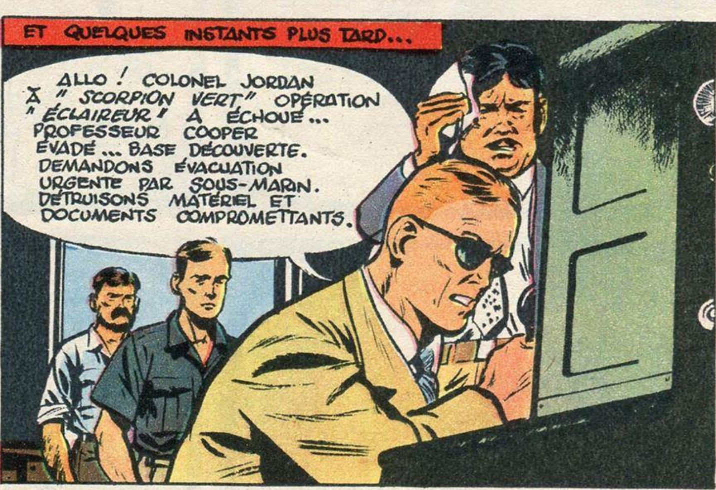
Dan, qui a pu retrouver son père, essaye de s'enfuir avec celui-ci. Mais, déjà leurs ennemis les poursuivent.

Le Secret de

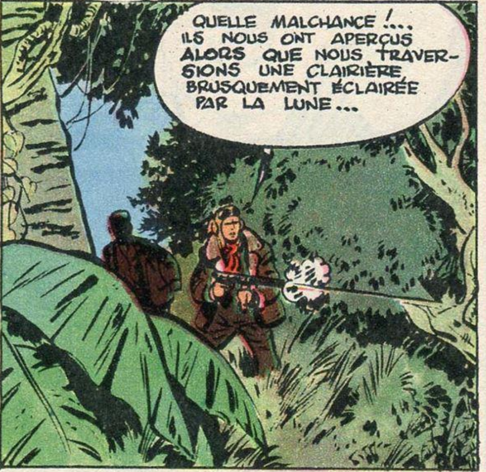








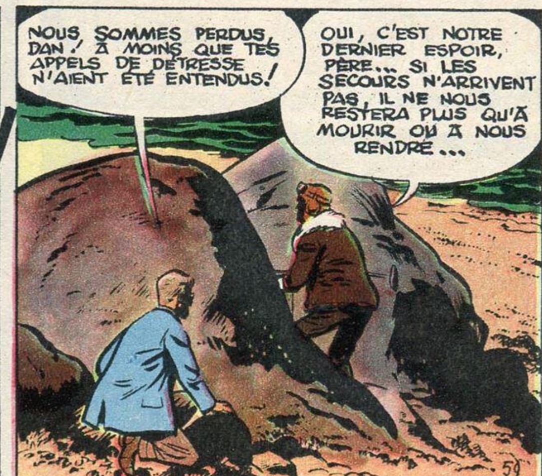








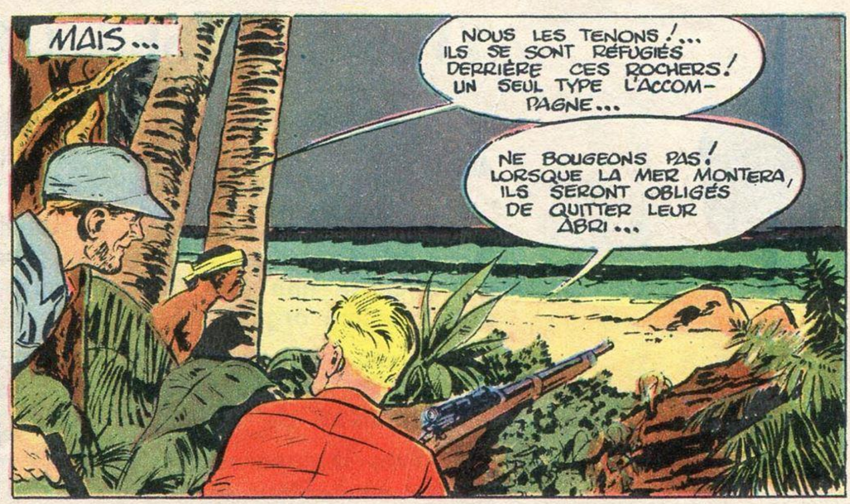


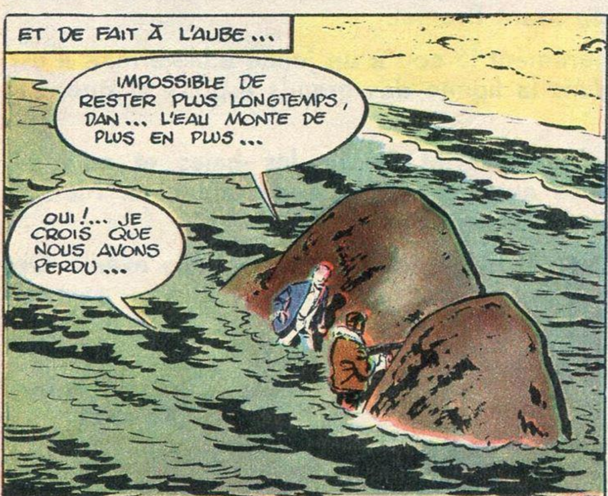


DAN COOPER

A. Weinberg

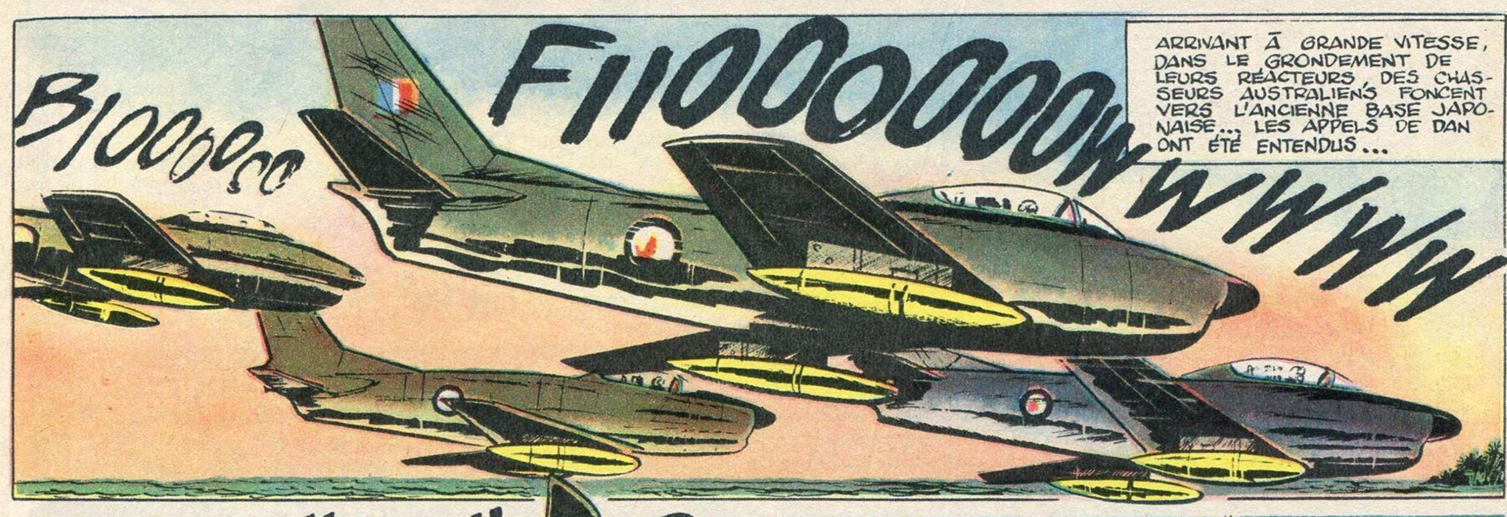


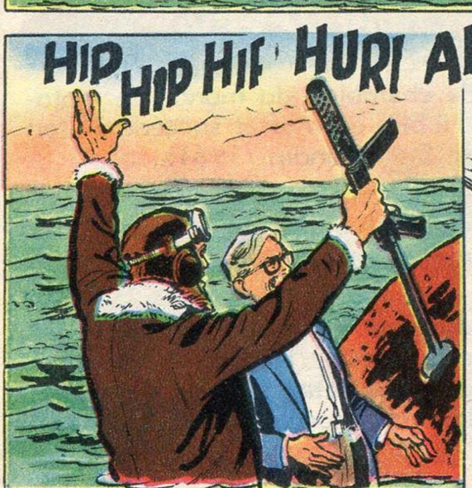


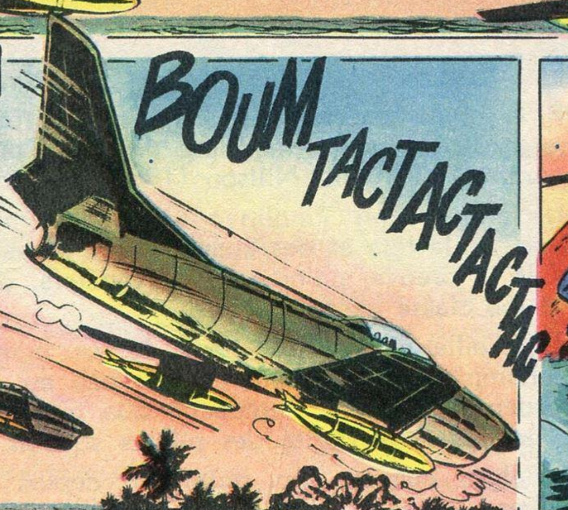






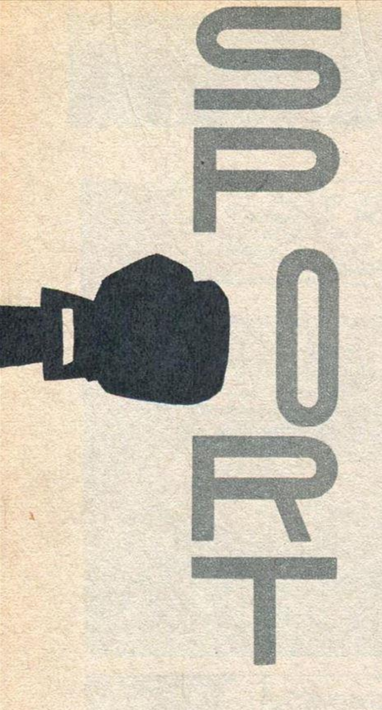








60



NOUS AURONS BIENTOT UNE GRANDE VEDETTE BELGE DU SAUT EN HAUTEUR : YVES THEYSEN (16 ANS)

L'ATHLETISME belge se renouvelle de manière intéressante ! Et d'ici peu, ce qu'on a coutume d'appeler, dans tous les domaines la nouvelle vague, risque de nous apporter de nombreuses satisfactions.

La dernière révélation est d'ailleurs peut-être la plus prometteuse sur le plan international : c'est celle d'Yves Theysen, un jeune Schaerbeekois (il n'a que 16 ans) qui a causé une sensationnelle surprise en sautant 1 m. 92 en hauteur au cours d'un meeting organisé à Liège.

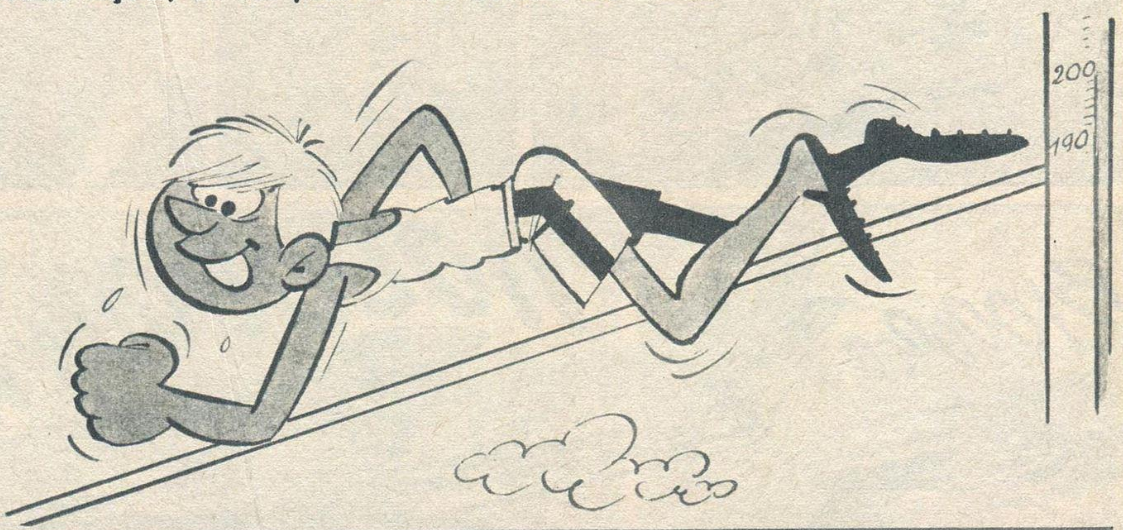
Quand on pense que le record du monde du Soviétique Valeri Brumel se situe à 2 m. 25, on voit toutes les promesses que peut engendrer la performance du jeune mulâtre du C.A. Schaerbeek.

Yves Theysen est très grand (1 m. 90) et très souple. Il a le gabarit idéal d'un sauteur en hauteur et sa silhouette n'est pas sans rappeler celle de l'Américain John Thomas, qui fut recordman du monde juste avant Brumel.

Il ne s'agit pas ici de gonfler exagérément le cou à un jeune athlète mais il est bien évident qu'Yves Theysen s'inscrit dans la lignée des grands espoirs et que, s'il le veut vraiment, il peut aller très haut.

Comme il est également très rapide en sprint et sur les haies et qu'il se défend bien au saut à la perche, on pense aussi en faire un décathlonien. Mais il existe sans doute un danger à vouloir disperser tant de talents.

Yves Theysen verra probablement bientôt où se trouve son véritable avenir. De toutes façons, on ne peut encore deviner ses limites.



AVEC ROLF TIBBLIN, LA SUEDE A ENLEVE SON QUATRIEME TITRE CONSECUTIF DE CHAMPION DU MONDE EN MOTO-CROSS

POUR la quatrième fois consécutive, le titre de champion du monde de moto-cross est revenu à un pilote suédois. Rolf Tibblin a en effet succédé à Sten Lundin (1959), Bill Nillson (1960) et encore Sten Lundin (1961).

Cette année, Rolf Tibblin a vraiment dominé les compétitions internationales des 500 cc, de la tête et des épaules. Il n'a pas remporté moins de 5 Grands Prix et il a fait la preuve, comme ses devanciers, d'une science consommée du pilotage et d'une classe exceptionnelle.

Il est d'ailleurs suivi par deux de ses compatriotes : Gunnar Johansson et l'ancien champion Sten Lundin qui n'a pas eu, cette année, la même régularité que précédemment. Cela n'empêche que le palmarès fait état, une fois de plus de l'incontestable supériorité des pilotes suédois dans les grosses cylindrées.

Les Belges, eux, ne sont nulle part depuis la disparition tragique du regretté René Baeten.

Et ce n'est pas encore demain qu'ils mettront les Suédois en péril !



Abe Geldermans a prouvé deux fois en un mois qu'il était le meilleur routier des Pays-Bas



GELDERMANS champion de Hollande, ce n'était pas à proprement parler une surprise.

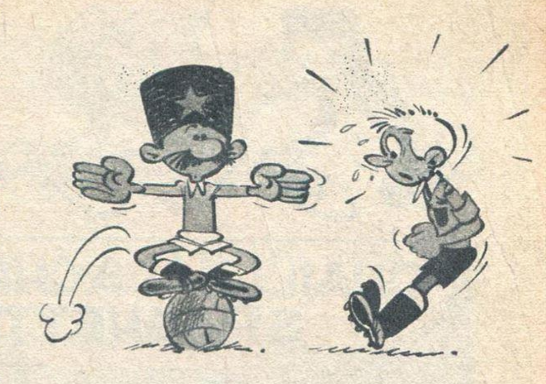
Il y a longtemps que l'on savait que ce coureur longiligne, au visage franc et ouvert, était le véritable porte-drapeau du cyclisme de son pays. C'est dans le «Liège-Bastogne-Liège» 1960 que le jeune Hollandais s'était brusquement révélé en remportant l'épreuve la plus dure du calendrier des classiques malgré la présence des plus grands cracks de la route.

Depuis lors, Geldermans avait dû se contenter de succès secondaires. Mais il réapparut au tout premier plan cette année au Tour de France où il porta même le maillot jaune. Dans l'équipe Helyett, il dut évidemment s'effacer au profit du leader désigné Jacques Anquetil mais cela ne l'empêcha pas de remporter une place d'honneur.

Geldermans devait cependant prouver au dernier championnat de Hollande qu'il était capable de remporter de grandes épreuves à condition qu'il puisse faire sa course. C'est d'ailleurs en solitaire qu'il enleva l'épreuve après avoir manifesté une nette supériorité sur ses concurrents.

Ce succès devrait normalement relancer Geldermans et peut-être le désigner à l'attention d'un directeur sportif comme leader d'une équipe du Tour de France 1963. S'il pouvait y disputer sa propre chance, il y deviendrait sans doute un candidat très valable à la victoire finale.

Les Russes apprécient le football belge : ils nous enverront Torpedo Moscou en avril !



LA récente tournée du R.F.C. Liégeois en URSS (2 victoires sur trois matches) a de nouveau établi la progression constante du football belge de club sur le plan international. Làbas, le jeu dynamique des Liégeois a étonné les dirigeants et les joueurs qui ne s'attendaient pas à une réplique aussi vive.

Et naturellement, les Soviétiques ont demandé à poursuivre les contacts, voire à les multiplier. C'est pour cette raison qu'une de leurs meilleures équipes, le Torpedo de Moscou avec ses 5 internationaux, effectuera une tournée en Belgique au mois d'avril prochain. Torpedo jouera notamment à Liège et à Anderlecht. Ce sera là une belle occasion de voir le meilleurs footballers russes à l'œuvre et, sans doute, d'apprécier mieux encore l'évolution du football belge qui doit se placer actuellement parmi les meilleurs du monde.

L'EXPLICATION DES SUCCES DE JEF PLANCKAERT : IL A ACQUIS LE SENS TACTIQUE DE RIK VAN LOOY

UN des événements de la saison cycliste 1962, c'est incontestablement l'épanouissement complet de Joseph Planckaert, l'homme dont on commençait à désespérer qu'il donne un jour les grandes promesses entrevues lorsqu'il était indépendant.

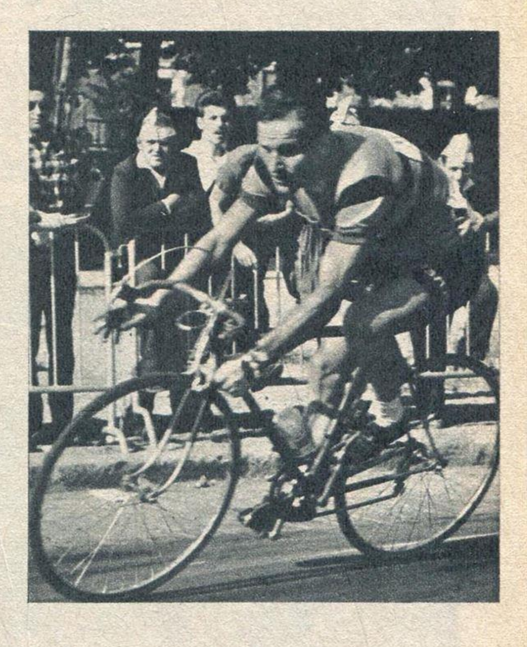
A 28 ans, Planckaert est donc sorti de l'anonymat où sa mauvaise comptabilité des efforts l'avait précipité depuis quelques années. Il a gagné Paris-Nice puis Liège-Bastogne-Liège et le Tour du Luxembourg. En juillet, il a fait trembler Anquetil en portant le maillot jaune du Tour pendant une semaine avant d'enlever la deuxième place de la grande épreuve. Mais pour prouver qu'il détenait vraiment sa meilleure forme et qu'il était le plus fort, après son patron Rik Van Looy, il a remporté le championnat de Belgique à Namur.

Un maillot tricolore, c'est quand même une preuve de classe.

On savait que Planckaert en avait mais on ne s'imaginait pas que le contact permanent de Van Looy réussirait à le transformer à ce point.

Maintenant, Planckaert conduit mieux ses courses et c'est uniquement à la stratégie de Van Looy qu'il le doit.

Son association avec Rik fera d'ailleurs encore beaucoup de dégâts dans l'avenir !



ON NE PEUT PAS TOUT SAVOIR !



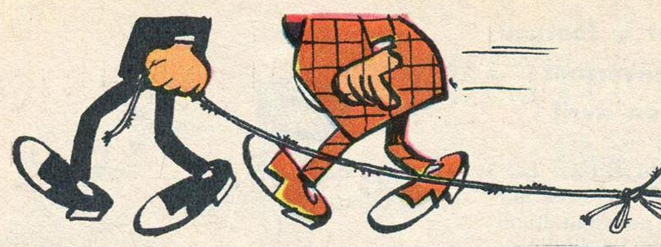
● Omar Sivori a vu d'un bon œil, malgré sa popularité menacée, l'arrivée de Del Sol (Real Madrid) à la Juventus de Turin. Il a dit notamment : « Avec ce joueur en renfort, nous battrons n'importe qui. »

● C'est parce que Botafogo lui a offert une maison que le jeune prodige de la Coupe du Monde, le Brésilien Amarildo, a finalement refusé les offres des clubs italiens.

● Stan Matthews a 47 ans mais il a commencé sa 32ème saison de footballer professionnel dans son club actuel de Stoke City.

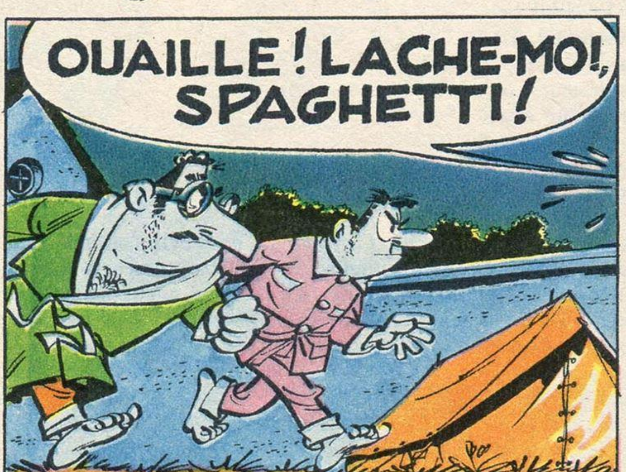
● Gracieux Lamperti, l'ex-champion d'Europe de boxe (poids plumes) va tourner un nouveau film à l'écran.

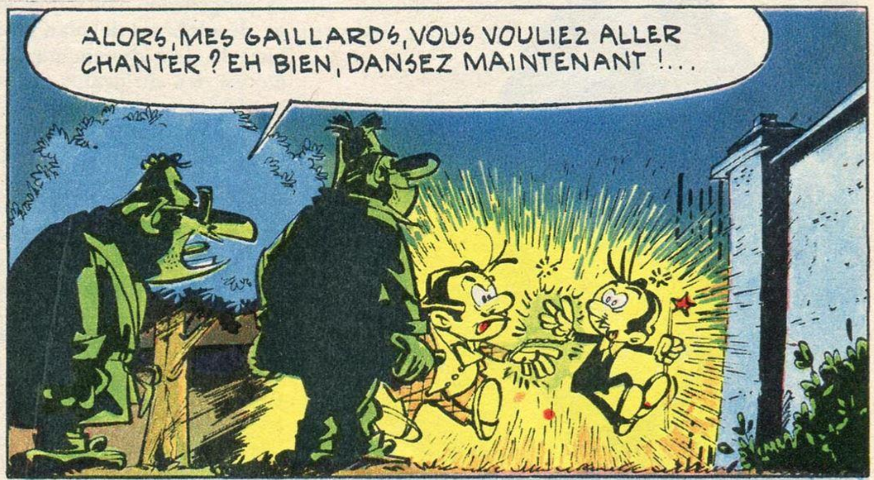
● Buffon, gardien de but de l'Inter de Milan, a donné cette définition amusante de la psychologie de l'entraîneur Helenio Herrera : « Même quand il a tort, il nous prouve qu'il a raison. »



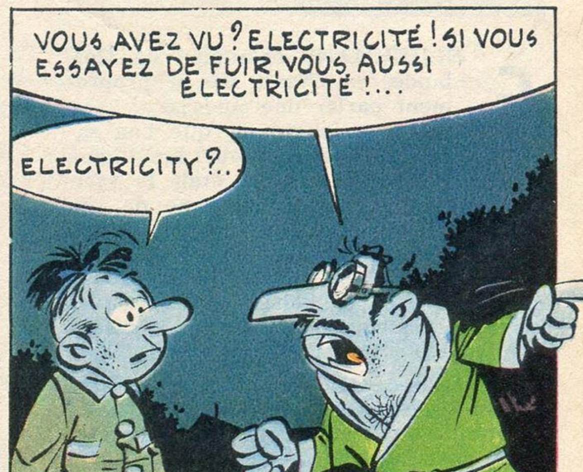
SPAGHETTI a

Il ne reste qu'une solution pour Spaghetti et Prosciutto

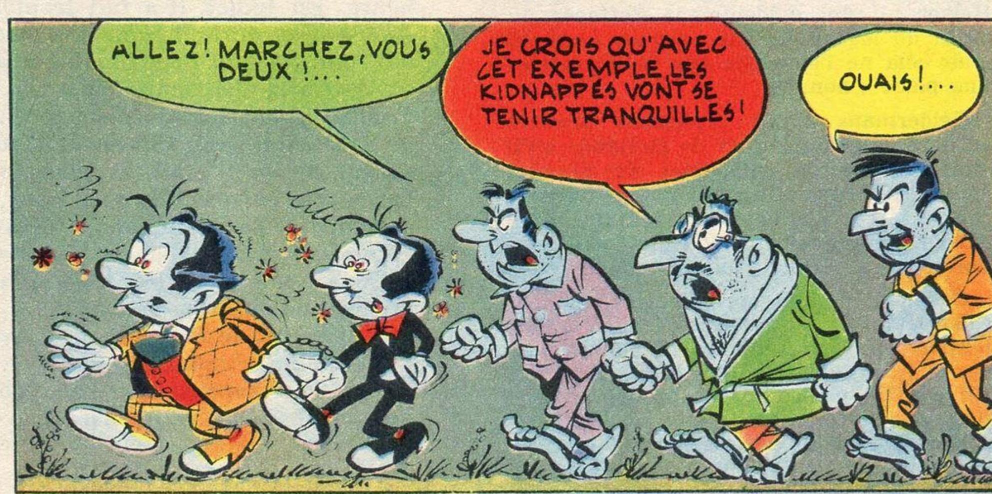




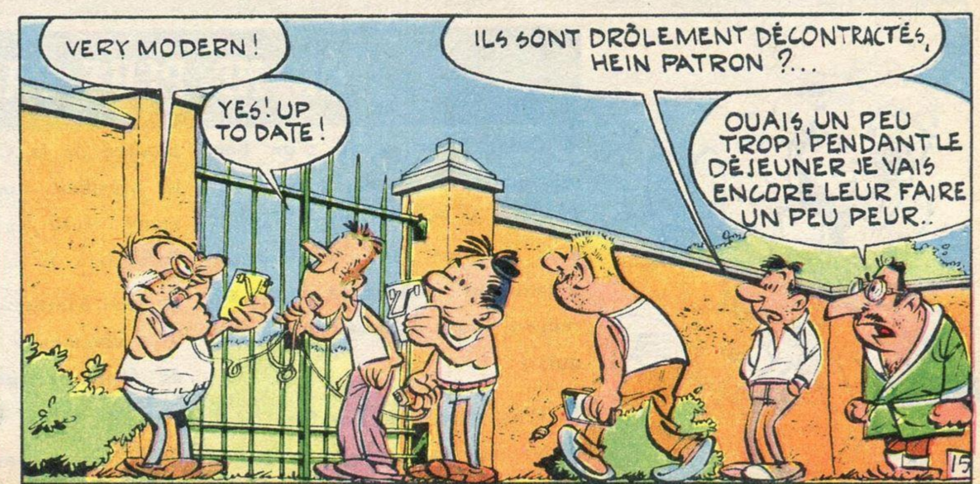




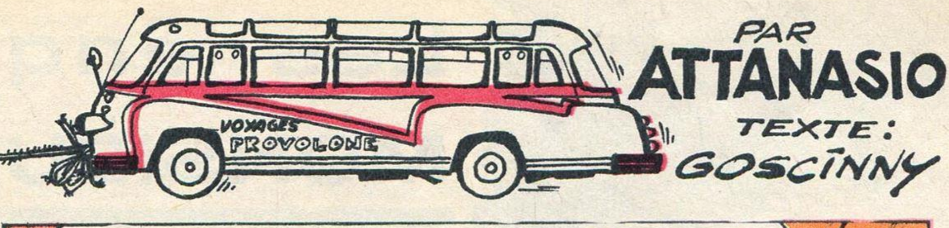








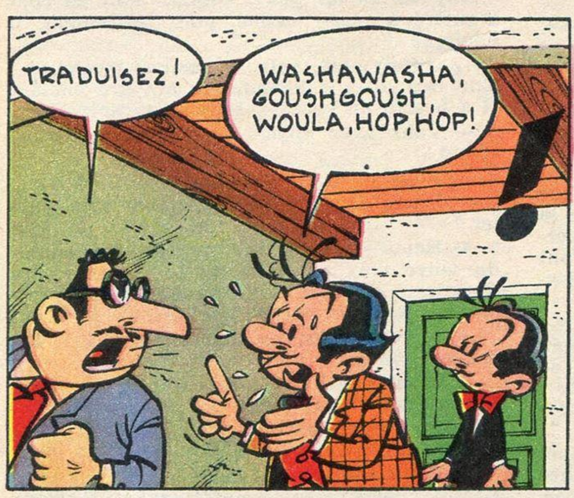


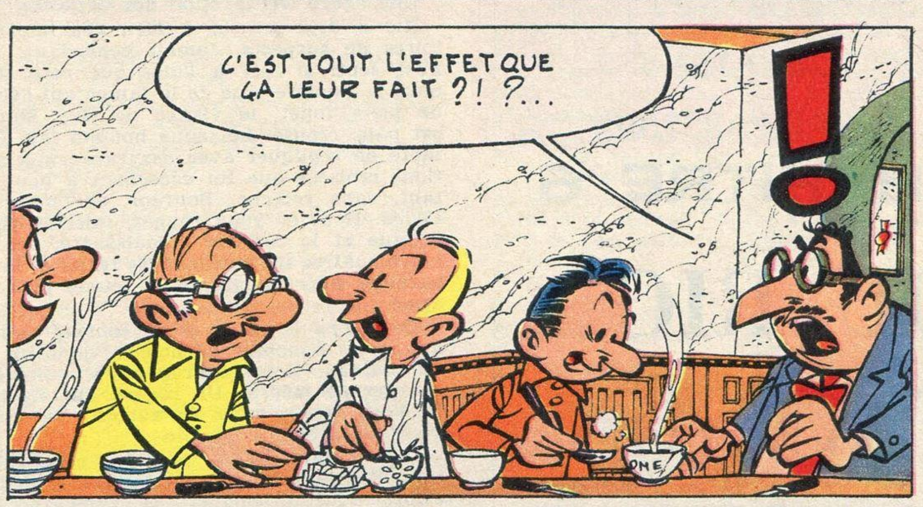


s'enfuir ! Hélas ! la grille est électrifiée.























Les enquêtes de R
MONSIEUR X FRAPPE

ROMAN DE
A.P. DUCHATEAU
ILLUSTRE PAR TIBET

CHAPITRE 6

OU RIC FAIT UN SERMENT

AVEC un sourire légèrement narquois, Ric riposte :

— Pas possible ! Vous croyez toujours à la culpabilité de Guy, commissaire ?

— Dans quelques instants, nous serons fixés, déclare Bourdon en haussant les épaules. J'ai chargé Girard d'enquêter sur les faits et gestes de Marquet au cours de la soirée...

Le téléphone l'interrompt. Bourdon fixe l'appareil, les sourcils froncés, puis il décroche brutalement le récepteur :

— Allo ?... (Son visage se détend aussitôt.) Ah, c'est vous, Girard ? Alors, mon vieux, quoi de neuf ? Hein ? Comment... Magnifique !... Je vous félicite ! Beau travail ! Restez là-bas. Vous l'arrêterez quand il reviendra... et vous le conduirez Quai des Orfèvres...

— Que se passe-t-il, commissaire ? interroge Ric dès que le policier a raccroché.

— Guy Marquet s'est absenté toute la soirée, explique Bourdon en détachant les mots !

— Voyons ! Cela ne prouve pas qu'il est coupable !

— Attendez ! En partant, il a annoncé à sa mère qu'il allait jouer au ping-pong au « Central-Palace »...

Comme Ric ouvre la bouche pour répliquer, le commissaire lui assène le dernier coup :

— Il est parti à 8 heures dans sa Peugeot... dans sa Peugeot équipée de pneus ! Michelin X » !

FEUX CROISES DE QUESTIONS...

Une heure trente. Quai des Orfèvres.

Ric a déjà assisté à bien des interrogatoires de suspects. Jamais cependant, il ne s'est senti si mal à l'aise que cette fois... Sous la lumière crue de la lampe qui l'éclaire de plein fouet, le visage de Guy Marquet est pâle, creusé. Le jeune homme fait front, tente de répliquer avec assurance aux questions croisées que lui décochent à bout portant, sans relâche, Bourdon et l'inspecteur Ledru. Il a les yeux rouges, injectés par la fatigue et la lumière éblouissante, des cernes bleuâtres lui burinent les traits et le font paraître plus maigre, plus jeune, plus désarmé...

De temps à autre, il se tourne vers Ric qui reste immobile, silencieux, dans un coin du bureau. Son regard, alors, semble se charger de mépris. Un regard qui signifie : — Vous êtes comme les autres ! Vous aussi vous me croyez coupable !

Ric, malgré lui, a le cœur serré. Pourtant, Guy Marquet n'a jamais fait le moindre effort pour provoquer sa sympathie. Au contraire, dès le début, il l'a traité en adversaire, presque en ennemi...

Mais ce n'est qu'un gamin de vingt ans qui lutte pied à pied contre les apparences qui l'accablent, seul contre les policiers qui le harcèlent de questions pour tenter de provoquer ses aveux... Et ces hommes, eux aussi, font leur devoir. Le vieil homme est mort, là-bas, à Saint-Cloud, le cœur brusquement brisé. Il est mort aussi sûrement que si on lui avait plongé un poignard dans la poitrine... Il y a un crime et le coupable, quel qu'il soit, doit expier...

En ce moment même, ailleurs, une mère et son jeune fils voient avec appréhension les heures s'écouler, veillent sans doute en silence, trop inquiets pour parler, ou las de prononcer des paroles inutiles...

UNE DEFENSE PEU CONVAINCANTE

Pour la dixième fois, les mêmes questions sont lancées, sortant de l'ombre, en direction de ce visage torturé, exposé en pleine lumière.

— Où étiez-vous entre onze heures et minuit ?

La voix de Guy est enrouée ; il bute sur les mots :

— Je vous l'ai dit ! Je roulais en voiture...

— Seul ?

— Oui !

— Vous ne vous promeniez pas du côté de Saint-Cloud, par hasard ?

— Non !

— Vous êtes bien sûr qu'un copain ne vous accompagnait pas ?

— Jétais seul, seul... Combien de fois faut-il vous le dire ?

— Et vous vous êtes dirigé vers Saint-Cloud ?

— Non !

— Cela vous arrive souvent de rouler au hasard en pleine nuit ?

— J'étais énervé ! Ma mère m'avait fait des reproches au cours du dîner... J'avais envie de me changer les idées !

— A quelle heure êtes-vous arrivé au « Central-Palace » ?

— A minuit vingt.

— Qu'avez-vous fait ?

— Rien. J'ai regardé deux types qui jouaient au ping-pong...

— Pendant combien de temps ?

— Je ne sais pas. Dix minutes peut-être...

— Et c'est alors qu'on vous a appelé au téléphone ?

— Oui.

— Racontez ! ordonne Bourdon.

Guy ferme les yeux, comme pour se contraindre à rester calme, puis, les rouvre. Il explique :

— C'était une voix d'homme, inconnue... Elle m'a dit : « Téléphonez à votre oncle... Il a besoin de vous ! » Puis on a raccroché...

— Vous avez appelé le numéro de Saint-Cloud !

— Vous le savez bien !

— Pourquoi avez-vous raccroché sans parler ?

— Heu... j'ai obéi à un réflexe... J'ai entendu votre voix qui lançait : Ici, commissaire Bourdon ! J'ai été pris d'une sorte de pressentiment... J'ai raccroché...

— A votre avis, un innocent aurait-il agi de cette façon ?

— Sans doute ! riposta Guy avec défi. Puisque je l'ai fait...

L'inspecteur Ledru ricane. Mais, déjà, le commissaire reprend :

— Votre système de défense ne vaut rien, Marquet. Quand vous passerez aux Assises, l'avocat général vous mettra en pièces... Vous savez ce que ça signifie ?

Impressionné, Guy reste silencieux. Lentement, en détachant les mots, Bourdon achève :

— ...La prison, la prison durant des années, Marquet. Ou même pis...

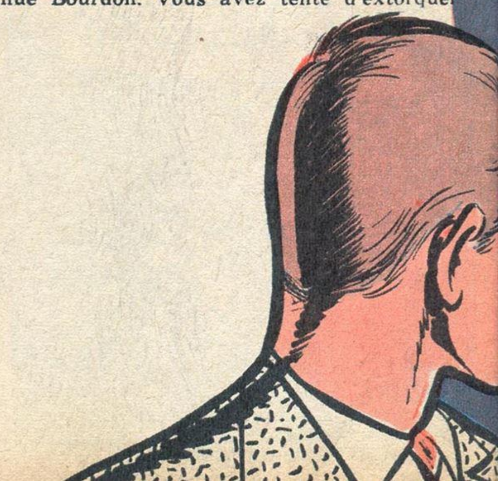
Le jeune homme a un sursaut de révolte:

— C'est impossible ! On ne peut pas me faire ça ! Je vous ai dit la vérité !...

LA « MAROTTE » DE L'ONCLE AUGUSTIN

« Innocent ou coupable ? » s'interroge une fois de plus Ric. Parfois, Guy a des accents qui paraissent sincères. Parfois, il ressemble trop à un jeune criminel aux abois... Et ces charges... toutes ces charges écrasantes et décisives...

— Pour moi, l'affaire est très claire, continue Bourdon. Vous avez tenté d'extorquer



ic Hochet

A MINUIT

quelque chose à votre oncle... un objet précieux ou de l'argent... Vous avez cherché à l'effrayer... Dimanche soir, vous avez foncé sur lui avec votre auto... Lundi après-midi, vous lui avez téléphoné...

— Voyons, c'est ridicule ! Il aurait reconnu ma voix !

— Vous l'avez déguisée, ou bien vous avez chargé votre complice de lui téléphoner...

— Je n'ai pas de complice ! Je n'ai rien fait... rien !

— Hier soir, vous vous êtes introduit, par la fenêtre, dans son pavillon... Sous l'influence de la frayeur, votre oncle a eu une crise cardiaque... Peut-être était-ce là ce que vous cherchiez ! Le tuer !

— C'est faux !

— Vous êtes retourné ensuite, à Paris, au Central-Palace... Vous avez commis l'imprudence de téléphoner à Saint-Cloud... Je ne sais exactement dans quel but... Peut-être parce que vous étiez dévoré du désir de savoir ce qui se passait...

— Tout cela est de l'invention pure, d'un bout à l'autre ! Je vous donne ma parole que je suis innocent !

— Evidemment, murmure le commissaire, avec un soupir. J'ai votre parole... dans un plateau de la balance. Et dans l'autre plateau qu'est-ce que j'ai ?

Il énumère sur ses doigts :

— ...1° Une auto portant votre numéro de plaque a essayé de faucher M. Leriche dimanche soir. 2° On a retrouvé à Saint-Cloud des traces de pneus «Michelin X»... comme les vôtres. 3° Vous n'avez pas d'alibi. 4° vous avez téléphoné chez votre oncle, et vous avez raccroché sans prononcer un mot !...

Ric ne peut donner tort au Commissaire.

Les faits qui accusent Guy sont réellement accablants. Lui-même est-il encore bien certain de son innocence ? Il n'oserait l'affirmer... N'est-ce pas avec Guy (et son complice) qu'il a soutenu ce combat dans l'obscurité ? Rien ne le prouve, rien ne le dément...

Tout de même, il y a Gilbert à qui il a promis son aide. Gilbert qui, sans doute, met ses derniers espoirs en lui...

— Commissaire, vous permettez que je lui pose une question ?

Bourdon s'est renversé dans son fauteuil, se bourre une pipe :

— Allez-y, Ric !

— Guy, étiez-vous au courant de l'étrange « collection » de votre Oncle ?

Une hésitation imperceptible :

— Oui, il m'en avait parlé !

— Il vous l'avait peut-être déjà montrée? intervient Ledru, perfide.

Guy donne dans le piège :

— C'est exact !

Guy, aveuglé par l'éclat impitoyable des lampes, l'expression traquée, luttait désespérément pour sauver sa liberté, sa vie peut-être.

Le commissaire poursuit l'interrogatoire dans cette nouvelle voie :

—Votre mère et votre frère connaissaient-il l'existence de ce « musée secret » ?

— Non ! Il m'avait fait jurer de ne pas leur en souffler mot !...

— Pourquoi ?

— Gilbert était trop jeune. Quant à maman, elle aurait été fâchée !

— Qu'en pensiez-vous, vous ?

— Eh bien... ça ne me regardait pas ! J'ai songé que c'était une singulière marotte... mais l'oncle Augustin était un type bizarre ! Ce n'était pas par intérêt qu'il volait... Il dérobait tout aussi bien des objets précieux que des « rossignols »... Quand il prenait un portefeuille, il renvoyait l'argent aux propriétaires... Ce qui lui plaisait, c'était la griserie de voler en prenant des risques...

— Un joli coco, votre oncle ! murmure Ledru. S'il avait survécu, il aurait eu maille à partir avec la justice !

— **A part vous,** questionne Bourdon, quelqu'un connaissait-il cette manie de votre oncle ?

Encore une question piège !

— Je n'en sais rien, avoue Guy.

Ric intervient :

— N'a-t-il pu en parler à des amis ?

Guy lui jette un regard presque reconnaissant :

— Possible ! Il était très lié avec Philippe Morel-Meursault !

— N'avait-il pas d'autre ami intime ?

— Si. M. Boursin ?

— Qui est ce Boursin ?

Guy esquisse un geste vague :

— Oh, un homme très riche... qui collectionne des tas de choses !...

Bourdon tambourine sur son bureau, impatienté :

— C'est tout, Ric ? Plus de questions ?

— Non, Commissaire.

Le policier se lève, s'éclaircit la voix, puis déclare d'un ton solennel :

— Guy Marquet, je me vois contraint de vous mettre en état d'arrestation...

Abandonnant toute fierté, le jeune homme se prend la tête dans les mains :

— Oh, non... non !

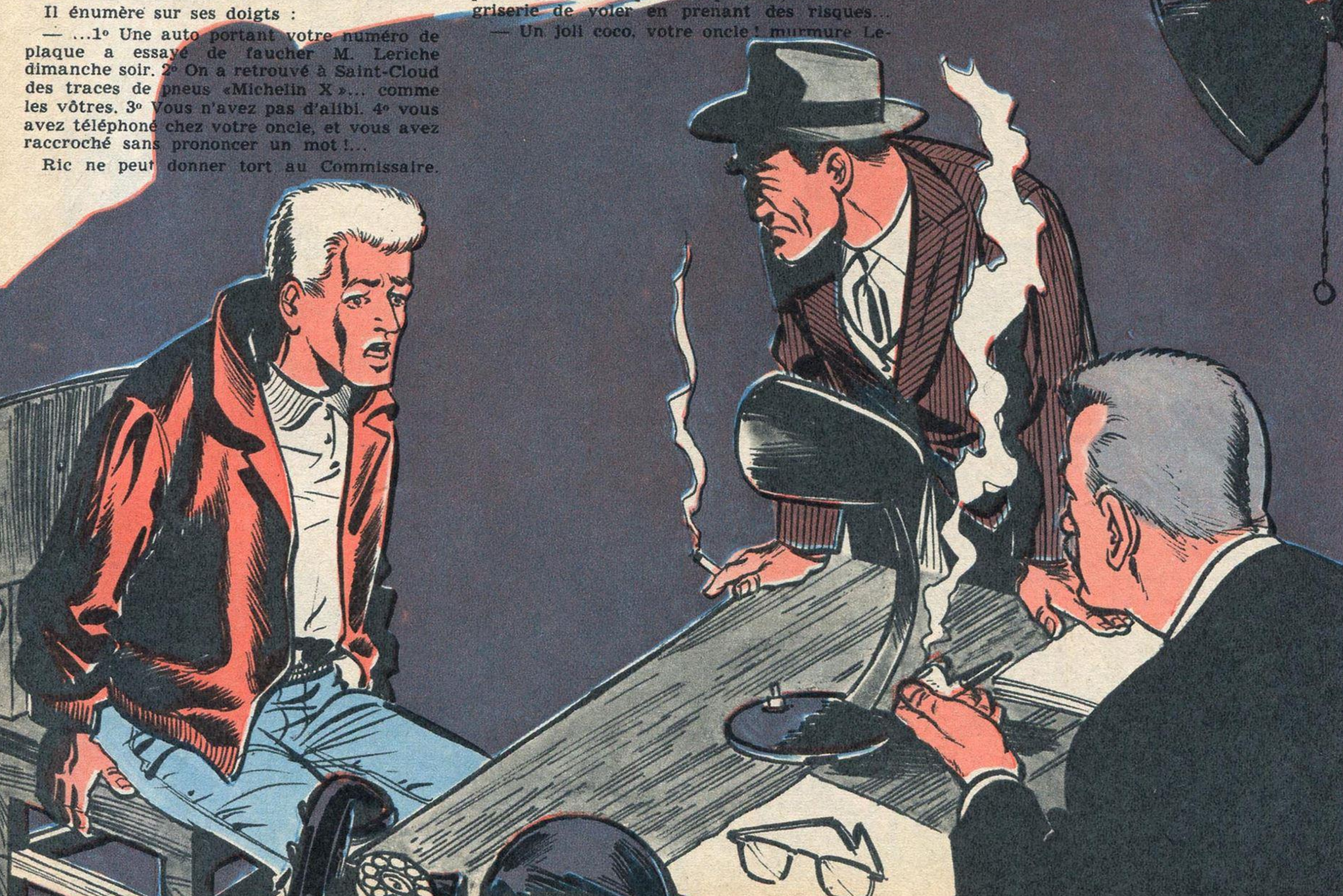
A nouveau le doute s'infiltre dans l'esprit de Ric. L'exclamation de Guy l'a touché. Et si... si, pourtant, toutes ces charges, toutes ces preuves, avaient été patiemment édifiées pour l'inculper ? Par qui ? Eh bien, par le véritable coupable...

En passant devant le jeune homme prostré, il lui touche l'épaule :

— Je vais te dire une chose, Guy. Si tu es innocent, je te fais le serment que j'arriverai à le prouver ! Mais, si tu es coupable, prie le Ciel qu'il te pardonne !...

A SUIVRE.

Quelle est la vérité ? Ric réussira-t-il à débrouiller cet imbroglio ?



EN TROIS COUPS DE PINCEAU...

GUSTAVE COURBET

LE REVOLTÉ

Né à Ornans (Franche-Comté) en 1819
Mort en Suisse, le 31 décembre 1877

ENCORE tout gamin, c'était déjà le plus grand chahuteur du Collège Royal de Besançon. Il n'était pas un mauvais tour dont le jeune Gustave ne fût l'auteur. Las de ne recevoir que réprimandes à son sujet, son père finit par consentir à ce qu'il entre à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. Ce fut pour le garçon une nouvelle déception.

— Vrai ! Si s'est ça de la peinture, jamais je ne serai peintre ! » s'exclama Courbet, écœuré jusqu'à la nausée devant les fades allégories de l'époque.

Epris de vérité et de réalités tangibles, ce vigoureux campagnard n'avait que mépris pour ces toiles immenses représentant des divinités grecques et des héros mythologiques. Il ambionnait de montrer la rude beauté de la vie champêtre, le mâle labeur quotidien du petit peuple au travail.

* * *

— Quand vous me montrerez des anges, j'en peindrai ! disait-il.

Celui que révoltait la mièvrerie de l'art officiel allait devenir le premier chef de la grande Ecole réaliste. Courbet fit donc de la peinture, mais il en fit de la bonne. Comme quoi un « mauvais sujet » peut parfois faire un excellent peintre. Ses meilleures toiles, comme « Les Casseurs de pierre » et « L'Enterrement à Ornans », ayant été refusées au Salon, Courbet loua un local où il exposa 40 tableaux. Curieuse, la foule s'y pressa pour se rendre compte des « violences » du novateur. Elle fut conquise malgré les critiques, et l'artiste y gagna 100.000 francs.

* * *

Lorsqu'en 1871 éclata la Commune, ce petit-fils de Sans-Culotte se devait de se trouver du côté des mutins. Il présida la Commission d'artistes rouges qui avait décidé d'abattre — sur un lit de fumier — la Colonne Vendôme quilifiée par eux de « symbole de la tyrannie ». La Commune une fois écrasée, la répression des Versaillais fut impitoyable. Courbet fut arrêté le 7 juin 1871. Dans son atelier, la Police détruisit plusieurs de ses toiles. Le Conseil de Guerre le condamna à 6 mois de prison, 6.000 francs d'amende et à payer le coût de la reconstruction de la Colonne. Sa peine purgée, ses biens saisis, Courbet s'exila sans un sou en Suisse. C'est là, à la Tour-de-Pelz, sur les bords du lac Léman, qu'il devait mourir cinq ans plus tard.

Principaux peintres français contemporains:
Ingres (1780-1867);
Corot (1796-1875);
Delacroix (1798-1863);
Gavarni (1804-1866);
Daumier (1808-1879);
Meissonier (1815-1891);
Manet (1832-1883);
Degas (1834-1917);
Cézanne (1839-1906).


« Les cribleuses de blé ».



FAITES VOS JEUX

SOLUTIONS

1. Exact : cobra. — 2. Faux : castor. — 3. Exact : jaguar. — 4. Faux : barbue. — 5. Faux : okapi.

2. Milou (Tintin) - Le chat botté (le marquis de Carabas) - Gérard (Wimpy) - Ratapoil (Modeste) - Coquin (Dan Cooper) - Aramh (Tounga).

MEMBRE DE



Ce journal doit être vendu au prix imposé et ne peut en aucun cas être compris dans un portefeuille de lecture, ni être donné en location.

L'hebdomadaire « TINTIN » est édité par les Editions du Lombard 1 à 11 av. P.-H. Spaak (Place Bara), Bruxelles 7. - C.C.P. 1909.16. - *Editeur-Directeur* : Raymond Leblanc, 9, av. I. Gérard, Bruxelles 16.
Rédacteur en chef : Marcel Dehaye.
Impression hélio : S.A. PERIODICA.

Canada : 20 cents. — Autres pays : 12 F.

TINTIN DANS LE MONDE

France : DARGAUD S. A. 31, rue du Louvre, Paris 2e.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Doklaan, 129, Rotterdam Zuid.
Canada : PERIODICA Inc., 5090, av. Papineau, Montréal 34 (Qué)

ABONNEMENTS

	Belgique	Canada	Autres pays
3 mois	120.— F.	$ 2,75	130,— F.
6 mois	230.— F.	$ 5,50	260,— F.
1 an	450.— F.	$ 10.—	520,— F.

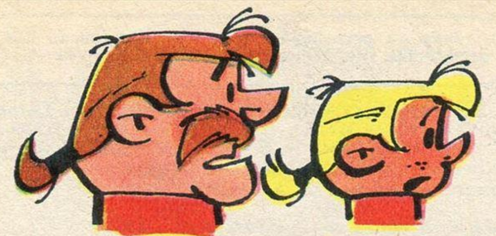
REGIE PUBLICITAIRE **publi art*** 22.56.00

AVIS AUX COLLECTIONNEURS DE TIMBRES TINTIN



Le savon PALMOLIVE et le dentifrice COLGATE portent le timbre TINTIN





RATAPLAN

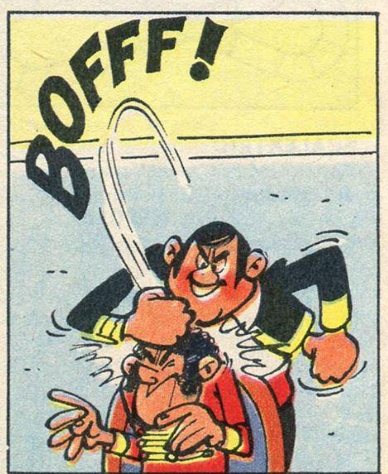
Kromyr et son complice se font passer pour des artistes afin de s'introduire

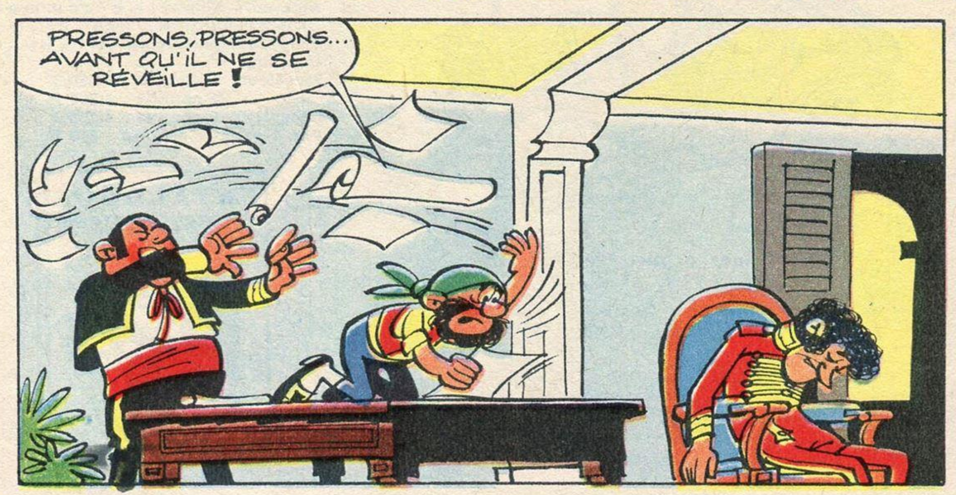














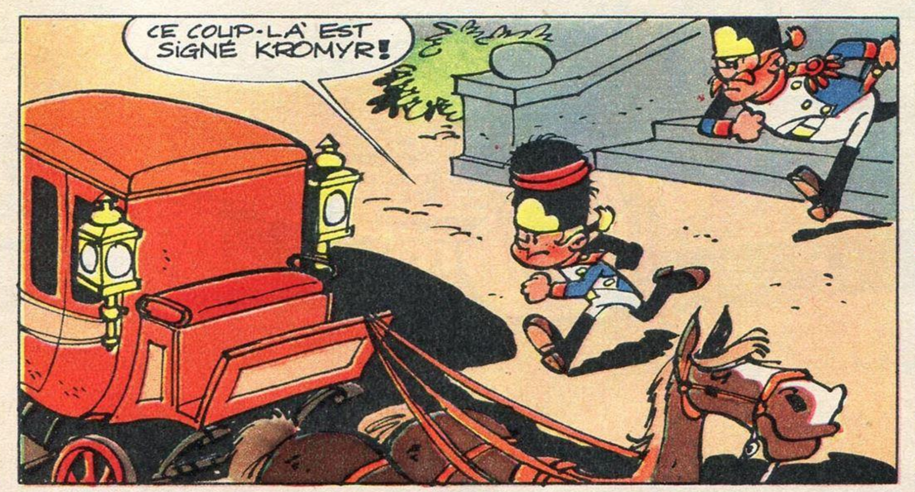


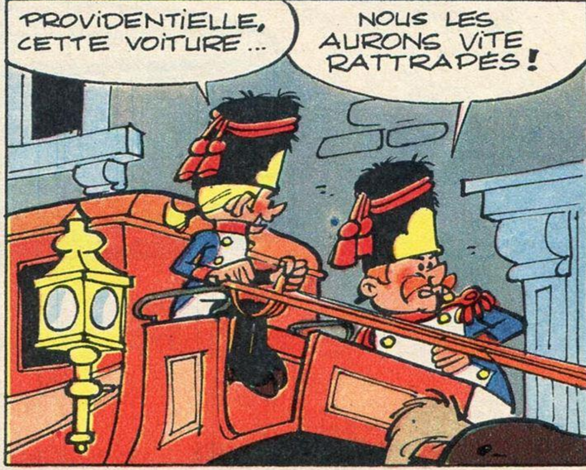


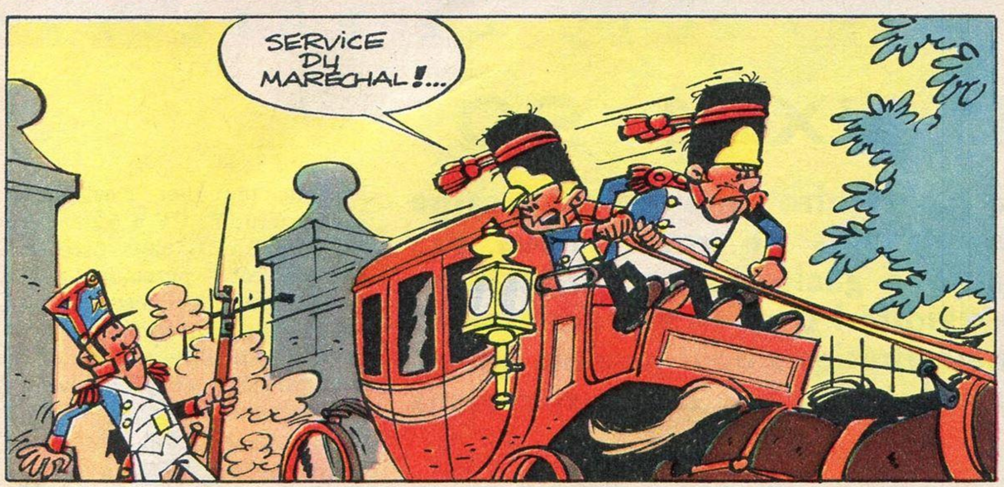
et le signe du toro

dans la demeure du Maréchal Murat.

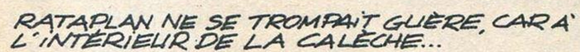
DESSINS : BERCK. ✶ TEXTE DUVAL

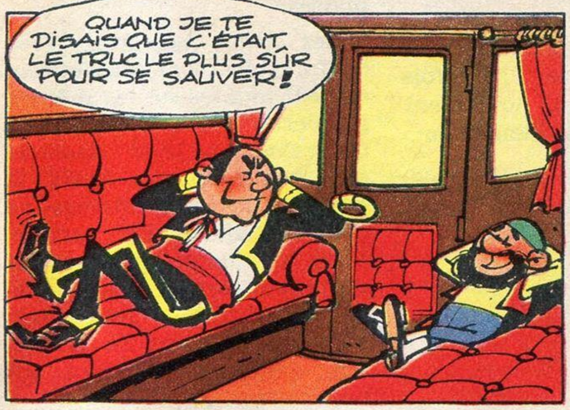




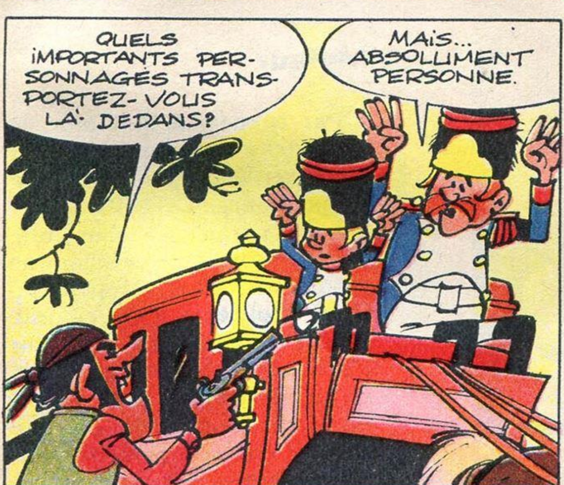


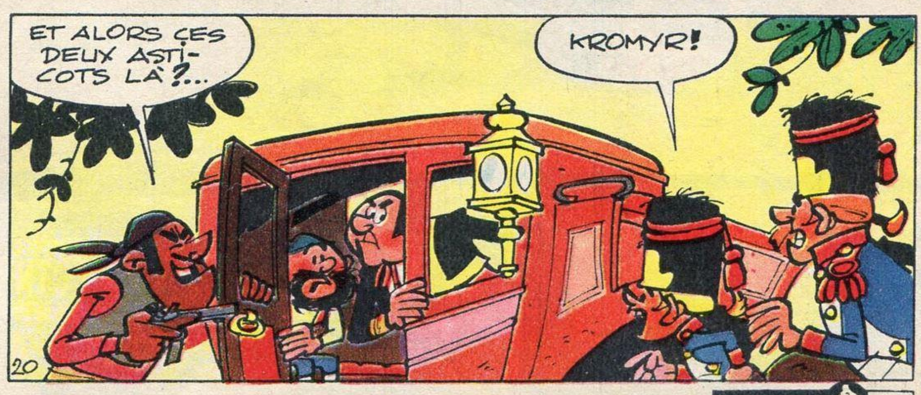




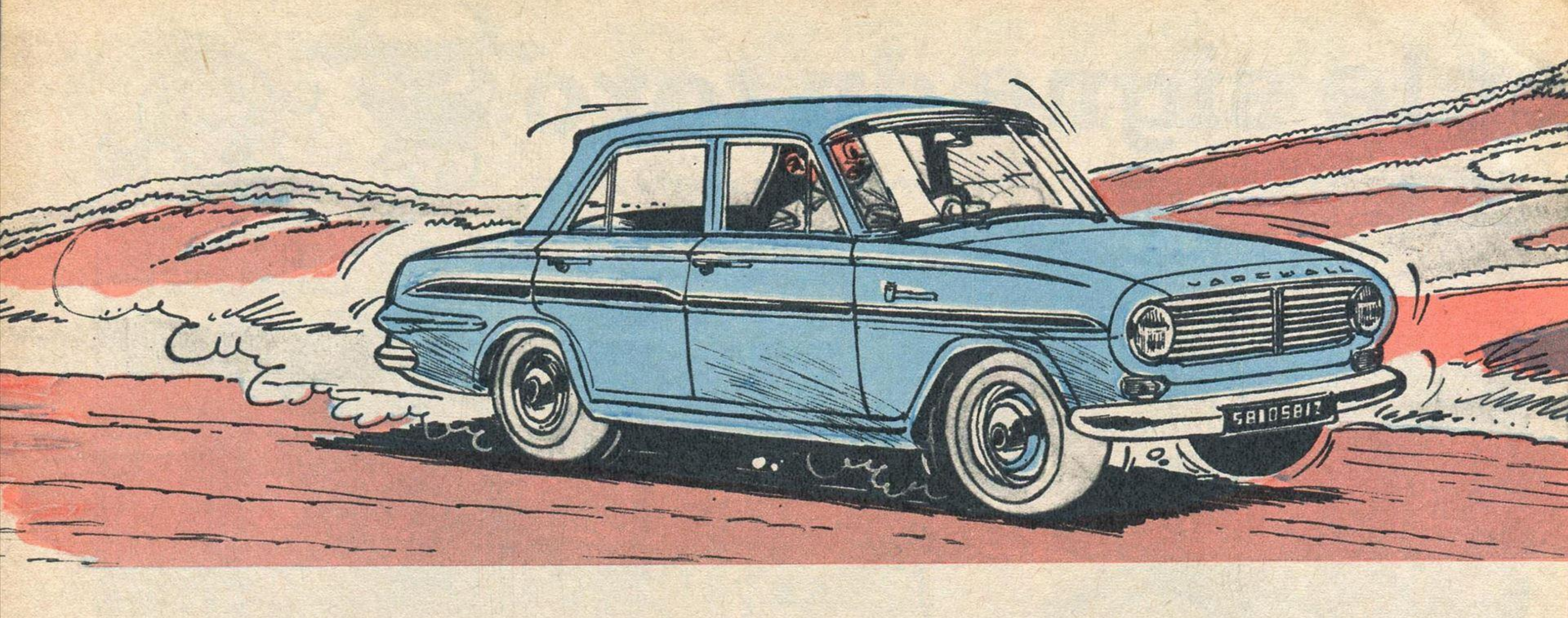








À SUIVRE



UN ESSAI TINTIN-AUTO DE PHILIPPE

VAUXHALL VX 4/90

EST-IL si compliqué de construire une voiture saine et équilibrée ? Combien de fois ne voyons-nous pas un bon ensemble mécanique gâché par un châssis ou une coque dépourvue de toute rigidité ! Que de voitures saines et vigoureuses pâlissent sous une esthétique douteuse ou ridicule ! Que de bons moteurs se voient trahis par des suspensions primitives !

OR, il n'est pas tellement difficile de construire un bon châssis, et une jolie carrosserie ne coûte pas plus cher qu'une vilaine tourmentée à souhait au gré de la mode.

Hélas, oui, l'harmonie complète est vraiment chose rare dans le monde automobile. Aussi est-ce avec un réel plaisir que l'on pilote l'une ou l'autre réussite. La VX 4/90 en est une.

En général

La VX 4/90 possède un moteur dont la puissance est bien en harmonie avec ses qualités routières. Le freinage impeccable contribue à assurer une très grande impression de sécurité. Si vous n'êtes pas d'une taille trop élevée, la position au volant doit vous paraître parfaite. Toutefois les sièges avant pourraient être réglables en inclinaison.

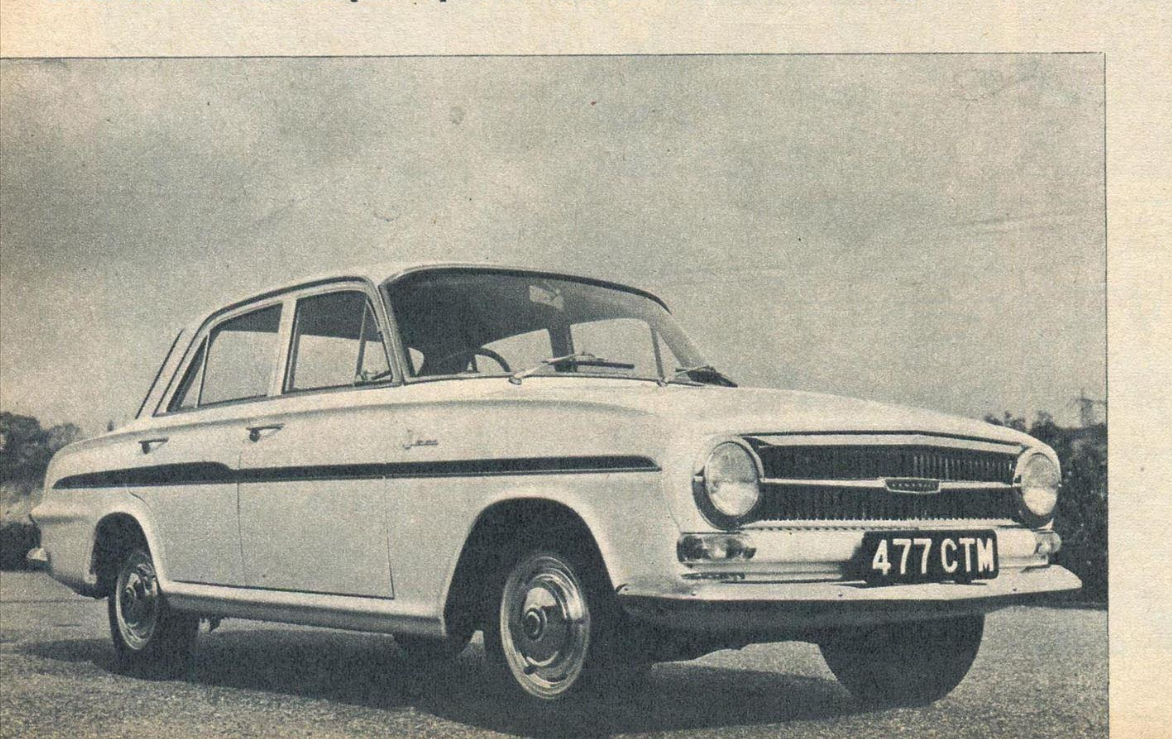
Le moteur de la VX 4/90 développe, tel qu'il est installé sous le capot, c'est-à-dire réellement, 72 CV à 5.200 t/m (82 CV SAE). Sans être excessive, cette puissance assure de franches reprises sur les rapports intermédiaires et permet d'utiliser une suspension arrière classique assez souple.

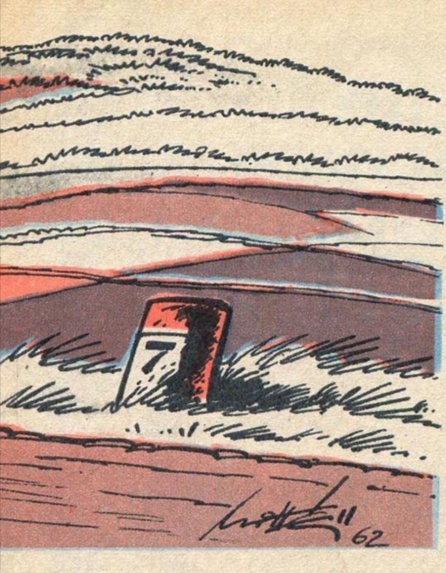
Le système de freinage comporte des freins à disque à l'avant. La commande servo-assistée est d'une douceur et d'une précision exemplaires.

Les sièges individuels très confortables sont malheureusement montés sur les mêmes glissières que ceux des Victor. Comme leurs dossiers sont beaucoup plus épais, la position de recul extrême ne peut satisfaire les conducteurs de plus de 1 m 75. C'est un défaut auquel il est possible de remédier instantanément en décalant les glissières d'origine de quelques centimètres.

Moteur

Par rapport à la Victor, la VX 4/90 a peu perdu en souplesse et énormément gagné en puissance. La boîte de vitesses devrait posséder une deuxième un peu plus longue permettant d'arriver plus vite en troisième à un régime proche de 3.500 t/m, ce qui n'est possible actuellement qu'en allant très haut en régime sur la seconde. La boîte de vitesses parfaitement synchronisée est irréprocha-





dance sportive, la VX 4/90 se présente comme étant un excellent compromis entre le confort et la tenue de route. Avec une personne à bord sur des revêtements inégaux, de brèves dérobades accompagnent lec accélérations. Sur revêtement humide, seuls peuvent être délicats les virages à rayons relativement réduits dans lesquels la voiture a tendance à glisser latéralement des quatre roues... si l'on dépasse la limite d'adhérence.

La suspension avant est quasi la même que celle de la Victor mais utilise les ressorts et les amortisseurs de l'usage qu'on peut en attendre.

Dans ce chapitre où seules les louanges sont possible, il faut mentionner que pour le conducteur « ailé », des amortisseur plus puissants encore seraient sans doute bienvenus.

Habitacle

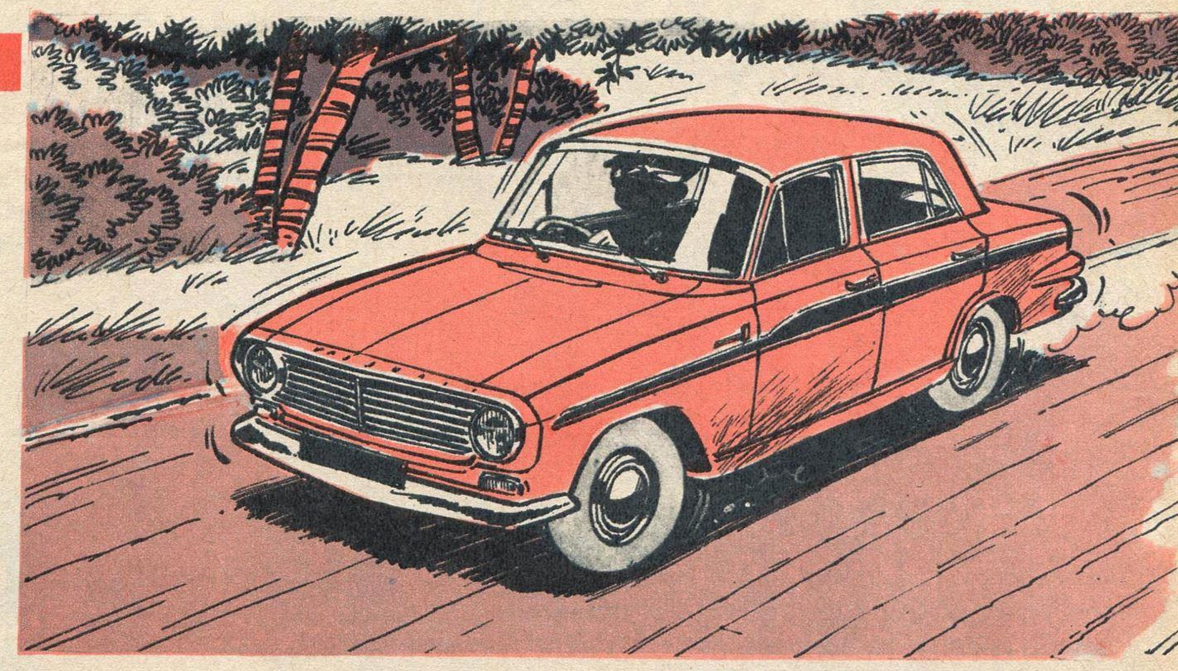
Un des domaines qui fait l'objet d'une grande recherche. Accessoires d'excellente qualité, instrumentation complète, finition soignée, résistante et de bon goût.

Encore un chapitre réservé aux louanges. Réalisé dans le

lisateur journalier; un compte-tours gradué jusqu'à 6.000 t/m; une jauge à essence d'une précision absolue; un indicateur de pression d'huile, le thermomètre d'eau et un ampèremètre indiquant la charge ou la décharge de la batterie. A ceci il faut ajouter, bien entendu, les lampes-témoins habituelles. En outre l'équipement comprend un merveilleux lave-glace et un avertisseur lumineux.

La ventilation de l'habitacle est assurée de manière parfaite par le dispositif de climatisation et un usage judicieux des glaces coulissantes.

DE BARSY



ble mais le verrouillage des différents rapports pourrait être plus précis.

La commande de la boîte de vitesses assurée par un beau levier au plancher est une réussite. Elle pourrait être placée plus en arrière ou, ce qui revient au même, être munie d'un levier un rien plus long et plus courbé. Le plus grand espace entre la 3e et la 4e serait alors compensé par le plaisir de ne pas devoir se pencher en avant pour enclencher la 3e.

Deux démultiplications finales sont disponibles sur la VX 4/90. Malheureusement, il m'a été impossible de savoir laquelle équipait ma voiture !

Suspension

Pour une Familiale à ten-

la Station-Wagon.

Freinage

Impeccable à tous points de vue : commande douce, efficacité en accord avec les performances de la voiture et

style typique d'Outre-Manche avec une grande distinction, le tableau de bord est toutefois moderne et fonctionnel. L'instrumentation complète comporte : le compteur de vitesse incorporant le totalisateur kilométrique et un tota-

Coffre à bagages

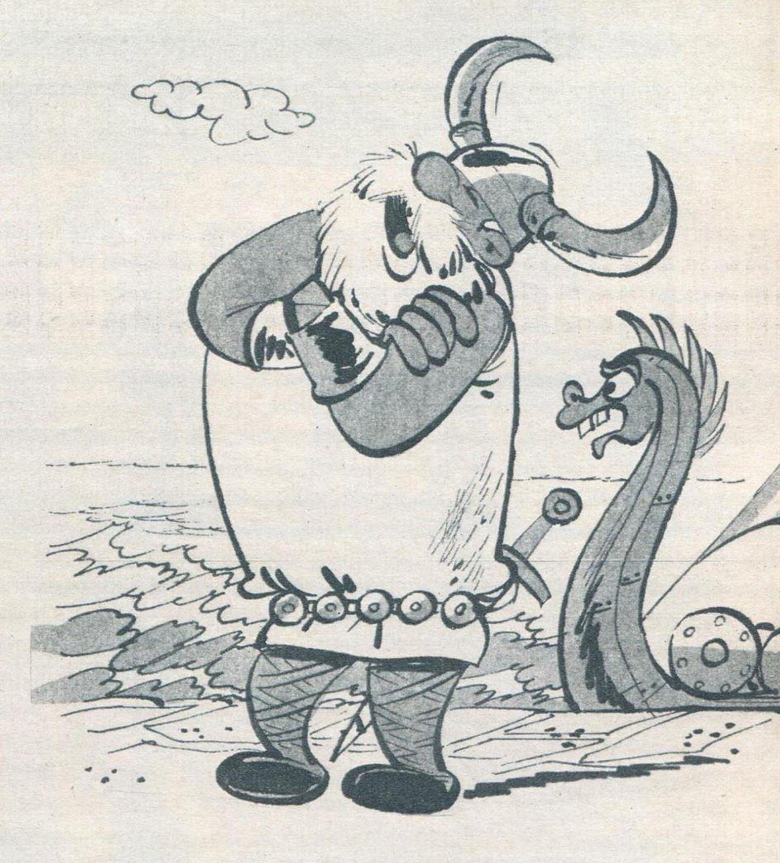
Le volume réel utilisable est important et la forme pratique. Le vide-poche est d'une contenance raisonnable. Son ouverture est très commode.


Elle
ouvre
l'appétit !
VIKING
VIKING, la bière de table de luxe. C'est une création Vandenheuvel ! Existe en deux formats : 3/4 l et 1/3 l. Bière blonde, mousseuse à souhait, pétillante et délicieusement fraîche, la bière de table VIKING est une bière qui aide à manger mieux !
TIMBRE TINTIN
KUIFJE'S BON
Avec
TIMBRE
TINTIN
Vandenheuvel

petites histoires de belgique

PAR J. SCHOONJANS

SAUVE QUI PEUT ! LES NORMANDS !...



L'EMPIRE de Charlemagne s'effondrait. Pour comble de malheur, sur ce monde divisé et meurtri s'abattit le pire des fléaux : l'invasion des Normands, des rois de la mer. On disait les Normands, les Vikings. Ils arrivaient sur leurs drakkars dont la proue représentait des têtes de monstres. Ils remontaient les fleuves et les rivières jusqu'au cœur de l'Europe. Ils organisaient des razzias. Ils pillaient, brûlaient, tuaient. Ils détruisaient de préférence les abbayes. Tout fuyait devant eux. On implorait le ciel : « De la fureur des Normands, Seigneur, délivrez-nous ! » Une de ces escadres pénétra par la Dyle jusqu'en un lieu appelé « Loven » et y prit pied. De là, les pirates dominaient toute la Lotharingie. Leur chef, Siegfried, put un moment se croire maître du royaume de Germanie. Cependant le roi de Germanie, Arnauld de Carinthie, osa braver le terrible viking. Le 1er septembre 891, il arriva avec une armée devant le camp de Louvain. Le choc fut, paraît-il, épouvantable. La Dyle était rouge de sang. Et les Normands furent battus ! Siegfried fut tué. C'est ainsi que le nom de Louvain entra dans l'histoire. Les Louvanistes célébreront tous les ans l'anniversaire joyeux de cette grande délivrance. Ils le font encore. La kermesse de Louvain se célèbre toujours le 1er dimanche de septembre... Et alors, il fait si gai à Louvain. « In Leuven is het zo plezant ! »





MODESTE et POMPON

LA DIFFICULTE

